Nº 267 PREMIER TRIMESTRE 1962

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

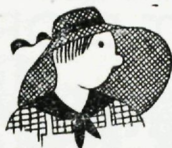
●

Mademoiselle de La Rochefoucault fait offrande à l'Impératrice d'Iran d'une gerbe de roses "Farah" en présence de l'Amiral Cabanier

●



PRIX : N. F. 2,00
PUBLICATION TRIMESTRIELLE



FONDÉE EN 1865

Demandez notre notice spéciale sur la culture des roses, vous la recevrez FRANCO ainsi que la liste des plus belles variétés. Contre votre envoi de 100 francs en timbres qui seront déduits de votre premier achat, un superbe album de nouveautés de roses, illustré en couleurs vous parviendra.

Rosiers grimpants ou rosiers nains,
plantez des rosiers Nonin !

NONIN,
Culture de Roses
Châtillon près Paris (Seine)





La Rose

« SAINT-EXUPERY »

Création célèbre de

Georges DELBARD

Lavande pastel à reflets argentés, elle sera reproduite en couleur, ainsi que des variétés fruitières inédites, dans son luxueux **Catalogue gratuit**, paraissant en Septembre.

Demandez-le vite aux

PÉPINIÈRES GEORGES DELBARD (Bureau 15)
16, QUAI DE LA MEGISSERIE - PARIS 1er



ETABLISSEMENTS HORTICOLES

PAJOTIN - CHEDANE

La Maître-Ecole — ANGERS

vous adresseront franco sur demande

Leur Catalogue illustré

contenant description de leur réputée collection de Rosiers, Variétés anciennes et nouvelles. Rosiers Polyanthas, Rosiers Tiges et pleureurs et tous VEGETAUX pour ORNER votre JARDIN.

Pépinières
MINIER
FONDEES EN 1838
74, Rue Volney — ANGERS (M.-et-L.)
Culture spéciale de Rosiers pour jardins et fleurs coupées. Les meilleures nouveautés disponibles

les roses
PAUL CROIX
BOURG-ARGENTAL
LOIRE

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... NF., montant de ma cotisation 19........, à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61. Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	7,5 NF
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	15 NF
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	15 NF

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

Le Mot du Président

QUELLES sont donc sympathiques ces grandes cartes traditionnelles du Jour de l'An, qui vous arrivent parfois de tous les coins du monde, pour vous apporter un souvenir et formuler un vœu.

Au nom de la SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES, je prie tous nos correspondants, tous les lecteurs de la revue « LES AMIS DES ROSES », d'accepter nos remerciements et nos meilleurs souhaits pour 1962.

D'autre part, en ce 1er Janvier maussade, que de remerciements devons-nous également à notre éminent collègue Monsieur Eric BOIS et au peintre Anne-Marie TRECHSLIN, de nous avoir permis de feuilleter et d'admirer en commentaire d'un texte éblouissant, 65 planches aquarellées des grandes variétés de nos roses.

Ce livre « ROSES » a été très vivement apprécié en FRANCE et ces planches renouvellent complètement l'art de « REDOUTE ».

Nous souhaitons nous revoir bientôt aux divers expositions ou concours d'EUROPE, et notamment aux Floralies VALENCIENNOISES qui ouvriront la série le 27 Avril 1962.

Notre Société a tenu à mettre à la disposition de Madame PLUMECOCQ, Commissaire Général, une plaquette d'argent pour la plus belle présentation de roses. Tous les amis des roses et des fleurs se réjouissent du spectacle grandiose qui leur sera offert.

En saluant notre Vice-Président Monsieur IMBERT et notre Trésorier Monsieur PERRA, venus à fin de mandat, et en les remerciant de toute leur activité au service de notre Société, nous souhaitons la bienvenue au jeune et dynamique Vice-Président nouvellement élu Monsieur BROIZAT et à M. GRIFFON le nouveau Trésorier.

Marcel DOLARD.

AU PORTUGAL

PAR PH. LAVENIR

UNE fois de plus, nous sommes sur les routes d'Espagne, mais nous ne ferons que traverser ce pays, car le but de notre voyage est le Portugal.

Quand on longe la côte cantabrique, on se croirait en Normandie, tant la campagne est verdoyante et bien cultivée ; l'illusion serait complète si l'on ne rencontrait pas, de loin en loin, quelques bois d'Eucalyptus ou le panache d'un Palmier. Et lorsque, sur les rochers qui bordent la route. on voit des étendues de Bruyères rouges, mêlées à des Ajoncs dorés, on pense à la lande bretonne. Dans les champs, on cultive le Maïs, comme dans nos départements du Sud-Ouest. Quelle différence avec les sierras dénudées, parcourues l'année dernière à pareille époque !

Les forêts de Pins maritimes alternent avec des pâturages, où paissent des troupeaux, et les champs de Maïs recommencent, à perte de vue. Des petits bâtiments spéciaux, rectangulaires, aux murs ajourés, et surmontés d'une croix dans un bout, servent à sècher les récoltes ; les uns sont élevés sur des pilotis à disques de pierre, comme les granges de Zermatt, en Suisse.



Le « Portugal des Enfants » - Les Haies taillées

On traverse des villages charmants, puis la ville industrielle de Bilbao, et l'on arrive à Santander, dont l'immense plage ressemble, à l'heure du bain, à une fourmilière humaine. Ensuite, c'est La Corogne, un grand port encombré de navires, Saint-Jacques de Compostelle avec ses nombreuses églises, et, vers la fin d'une belle après-midi, on se trouve devant la baie de Vigo, toute bleue et entourée de montagnes, dont l'une est coiffée, en ce moment, d'une énorme colonne de fumée, qui la fait ressembler à un volcan : c'est une forêt de Pins qui brûle !

PREMIER CONTACT

Dès qu'on a franchi le fleuve Minho, qui forme la frontière entre l'Espagne et le Portugal, on est frappé par l'ordre qui règne autour de soi. Les routes sont excellentes et bordées par des haies de Cyprès ou de Troènes, soigneusement taillées. Les maisons, couvertes de tuiles rondes très rouges, ont leurs murs teintés de couleurs claires et sont parfois revêtues de carreaux de faïence bleu pâle ou vert d'eau ; les cheminées, surtout, ont des formes curieuses et des ornementations variées. Elles paraissent neuves, ces maisons, tant elles sont propres et fraîchement peintes. Dans les rues, les femmes portent sur la tête d'invraisemblables fardeaux : des cruches à eau, des paniers de poisson, des berthes de lait, des corbeilles de légumes, comme d'ailleurs dans les villes d'Espagne que nous avons traversées ces jours derniers.

Les jardins sont pleins de fleurs. On voit partout des Bougainvilliers violets, des Lagerstroemias carminés et des **Mimosa floribunda,** espèce qui fleurit presque toute l'année. Les clôtures et les pergolas sont envahies par des Bignones aux bouquets vermillon et surtout par une jolie plante grimpante, qui ressemble au Jasmin et que j'avais déjà vue dans un village espagnol : le **Rhyncospermum jasminoides.** Les Orangers, les Mandariniers, les Camélias, sont les arbres les plus communs et les Hortensias sont abondants, avec de très gros corymbes qui sont tous bleus. C'est à peine si, au cours de ce voyage, j'ai pu voir quelques Hortensias roses ; mais ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'ils sont plantés souvent en plein soleil, comme dans les pays du Nord, malgré le climat fort différent.

Au Portugal, on aime beaucoup les plantes taillées. Les Buis, les Ifs, les Troènes, les Pittosporums, sont conduits suivant des formes bizarres: boules, pions d'échecs, pyramides, cônes tronqués surmontés d'une sphère. C'est une exagération ! Heureusement qu'à côté de ces plantes torturées, il y a la splendide végétation libre des pays du soleil, favorisée, ici, par une certaine humidité de l'air, dûe à la proximité de l'Océan et qui explique, probablement, la belle venue des Hortensias.

La première ville importante rencontrée est Viana, à l'embouchure de la Lima ; une ville dont les rues sont décorées, aujourd'hui, en raison d'une fête locale, de nombreux portiques aériens qu'on illumine le soir, comme à Lyon, pour le 8 décembre. C'est un centre touristique, avec des étalages de souvenirs et d'étoffes aux teintes éclatantes, car nous sommes dans la région du Portugal où les costumes sont les plus colorés.

Encore des forêts de Pins maritimes, dont on extrait la résine ; des bois d'Eucalyptus qui embaument l'air surchauffé de ces journées d'été, et des bosquets de **Mimosa dealbata,** qui doivent être une splendeur à la fin de l'hiver. Peu à peu, les champs de Maïs diminuent d'importance pour céder la place à la vigne, qui est cultivée en treilles plates, laissant pendre, sous un toit de feuillage, de grosses grappes de raisins noirs. C'est que nous arrivons à Porto, la ville des vins célèbres.

Naturellement, nous avons visité des caves et dégusté la capiteuse liqueur. Pour compléter nos impressions, nous avons fait une promenade en bateau, sur le Douro, afin de voir les étranges barques aux voiles carrées, qui transportent des tonneaux de vin, et aussi pour admirer le pittoresque entassement des maisons de la ville, sur la colline qui domine le fleuve.

LA FORET DE BUSSACO

Au point de vue botanique, elle présente un intérêt tout spécial. C'est là que se trouvent les « Cedros de Bussaco », qui ne sont pas des Cèdres, mais des Cyprès (**Cupressus glauca**). Certains botanistes ont prétendu qu'ils avaient été apportés des Indes, ou des Açores ; d'autres pensent qu'ils sont indigènes et les ont baptisés **Cupressus lusitanica.** Il en existe ici de très forts exemplaires, dont les plus vieux sont, paraît-il, âgés de plus de trois siècles et mesurent 30 à 40 mètres de hauteur.

Cette forêt, qui couvre 400 hectares, est entourée d'un mur de six kilomètres de longueur. Elle est constituée surtout par des Chênes-verts, des Filarias, des Pins, des Lauriers-Tins, des Arbousiers, et par les fameux Cyprès. Mais elle présente une autre curiosité : les Fougères arborescentes. Bien entendu, elles ont été plantées, et elles occupent un vallon spécial, le « vale dos Fetos », où on leur a mêlé des Hortensias, qui forment le sous-bois. Dans la forêt, on rencontre des ruisseaux, des cascades, des petits lacs, qui entretiennent une humidité relative, laquelle s'ajoute à celle des vents de l'Atlantique, et c'est pourquoi ces Fougères en arbres peuvent prospérer ici. C'est un plaisir imprévu de se promener le long de ce sentier, sous les frondes gracieuses et dentelées de ces magnifiques plantes. Cela me rappelle celles qu'on voyait autrefois dans certaines villas de Cannes, où elles formaient de véritables scènes tropicales, car ces Fougères peuvent aussi vivre sur notre Côte-d'Azur, en choisissant des endroits favorables.

Au centre de la forêt, se trouve un ancien château royal, accolé à un vieux monastère. Ce château est actuellement transformé en hôtel et sa façade principale est précédée d'un très beau jardin de style régulier, avec des dessins de Buis, comme à Villandry. Sur la façade opposée, on peut voir un très grand **Araucaria Bidwilli.**

Pour arriver à Bussaco, quand on vient de Porto, on traverse des petites villes aux maisons recouvertes de carreaux de faïence, avec des balcons garnis de **Vallota purpurea,** en grosses potées, toutes rouges de fleurs. Quand je pense que je n'arrive pas à faire fleurir cette plante à Lyon, et quand je la vois si belle dans ce pays, j'éprouve un sentiment d'envie pour ce climat et ce soleil portugais, si favorables aux floraisons rares. D'autres espèces bulbeuses ornent les jardins, en particulier des Agapanthes bleues et des **Amaryllis Belladona,** aux longues hampes roses. A signaler la bonne idée d'un pépiniériste qui a bordé son établissement, placé à l'angle de deux routes, avec une double rangée de Lagerstrœmias, qui sont dans toute leur gloire en cette saison.

COIMBRA

Là aussi, il y a des avenues de Lagerstrœmias très fleuries et d'Arbres de Judée, qui doivent être superbes au printemps. C'est une ville universitaire, où les étudiants portent la redingote et de grandes capes noires. Nous n'avons pas vu d'étudiants, car ils étaient en vacances, mais on a voulu absolument nous faire visiter quelques-unes de leurs chambres et nous avons pu constater qu'elles étaient riches en inscriptions et en caricatures très suggestives, dessinées au charbon sur les murs ! De la terrasse de l'Université, on domine la vallée du Mondego, avec ses hauts Peupliers, ses lavandières qui étendent le linge sur le gravier et, plus loin, des coteaux couverts d'Oliviers, sur lesquels se détachent quelques Cyprès sombres, qui font penser aux paysages des environs de Florence.

Le Jardin Botanique de Coimbra est, en même temps, une agréable promenade publique, une oasis ombragée de Strelitzias, de Palmiers, de Camphriers et de grosses Laurelles blanches. C'est un vieux jardin, avec des haies taillées, des terrasses balustrées, une fontaine monumentale et des barrières en fer forgé.

Comme dans tout le Portugal, il y a, à Coimbra, des merveilles d'architecture, une cathédrale, quelques anciens couvents, des quartiers avec des maisons curieuses, peintes en rose ou en vert, mais ce qui nous a le plus intéressé, c'est le jardin qu'on appelle : le « Portugal des enfants ». C'est une petite ville en miniature, quelque chose comme le « Madurodam » de La Haye, mais ici les maisons sont plus grandes et les enfants peuvent pénétrer à l'intérieur et s'y installer. Dès l'entrée, on traverse un joli parterre, avec des gazons, des dallages, des bassins et... les inévitables plantes taillées ! Dans une haie de Cyprès, on a sculpté des paons et autres oiseaux déployant leurs ailes, ainsi que des figures géométriques, qui sont comme inscrustées dans l'épaisseur même de la haie. C'est la passion de la cisaille poussée à l'extrême !

Certaines de ces petites maisons sont de style africain, entourées de totems, de statues nègres, de huttes indigènes fleuries d'Hibiscus écarlates, ou abritées sous des bois de Bambous. Ainsi, les enfants peuvent s'instruire tout en s'amusant, sans oublier la grandeur passée de leur patrie, car le Portugal a été une grande puissance coloniale. Il l'est encore, et on s'en aperçoit quand on lit, dans les rues, les slogans concernant l'Angola, et surtout quand on paie, dans les magasins, une taxe de 15 % sur tous les achats, pour financer les opérations engagées actuellement dans cette colonie.

FATIMA

Sur un plateau autrefois dénudé, parmi des collines dominées par de nombreux moulins à vent, s'élève le haut clocher de la basilique de Fatima. Le hasard a voulu que, dans le même voyage, je revoie Lourdes, où je suis allé souvent, que je visite Saint-Jacques de Compostelle, qui fut, au moyen âge, un des plus célèbres pélerinages du monde, et Fatima, un des plus récents.

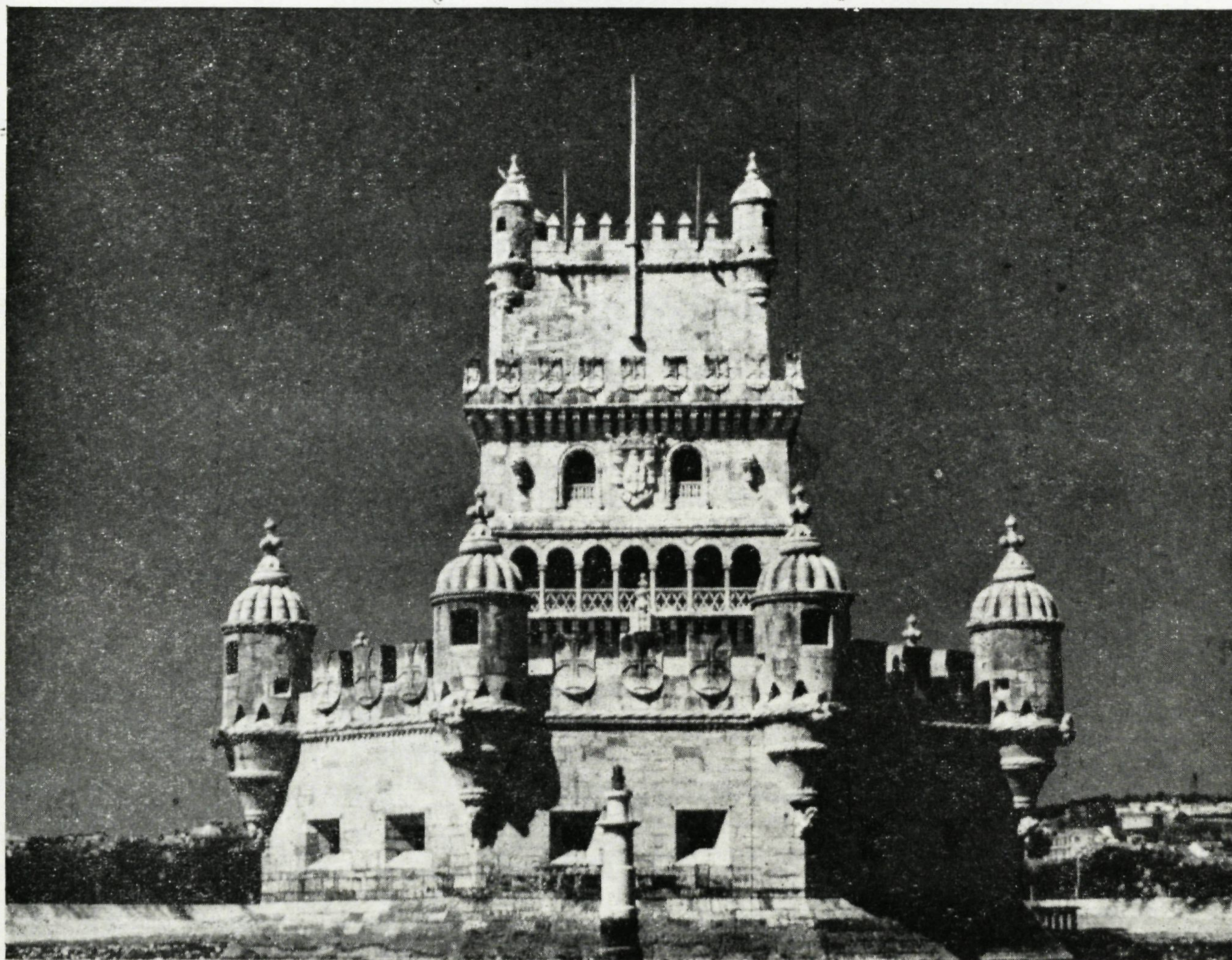
Fatima ! L'apparition aux trois petits bergers ! Je m'attendais à voir des foules comme à Lourdes. Nous étions seulement quelques visiteurs sur une esplanade immense, pouvant contenir des dizaines de milliers de personnes. C'est que Fatima est éloigné des grands centres et qu'on y vient à des dates fixes. La basilique est imposante, tandis que, sur l'esplanade, une modeste chapelle rassemble les pèlerins, tout près d'un gros Chêne-vert. Il faudrait se trouver ici un jour de pélerinage pour voir la grande affluence. Ces jours-là, paraît-il, les quelques hôtels de la localité ne suffisent pas et les pèlerins couchent dehors. Il est vrai que, sous ce climat, dormir sous la voûte étoilée du ciel vaut bien une nuit passée dans une chambre d'hôtel !

LISBONNE

L'arrivée dans la capitale portugaise, par les nouvelles avenues et les quartiers résidentiels, donne l'impression d'une très grande ville en pleine extension. Lisbonne s'étale au soleil sur plusieurs collines, au bord de l'estuaire du Tage, qui est déjà presque la mer, tellement sa largeur est grande. La Place du Commerce est une des plus belles de l'Europe, avec son arc de triomphe, ses palais à arcades qui l'entourent sur trois côtés, tandis que le quatrième est formé par un escalier de marbre, qui descend jusque dans le fleuve.

L'animation de la ville est intense, surtout le soir, sur ses places centrales, quand scintillent les enseignes lumineuses et les devantures brillamment éclairées. Et puis, son avenue de la Liberté, qu'on pourrait appeler les « Champs-Elysées » de Lisbonne, a vraiment grande allure. avec ses jardins plantés de Palmiers, de Lauriers-roses et de corbeilles de fleurs.

Commerce se présente alors comme l'entrée monumentale de la capitale. Et quand je vois cet estuaire du Tage, qu'on appelle ici la « Mer de paille » à cause de sa couleur, j'ai de la peine à m'imaginer que c'est cette même rivière qui coulait, l'année dernière, en Espagne, resserrée au fond d'une gorge étroite et profonde, au pied des vieilles maisons grises de Tolède.



La Tour de BELHEM à LISBONNE

Mais, pour se faire une idée plus juste de cette importante cité maritime, il faut l'aborder en bateau. C'est ce que nous avons fait, un jour, au cours d'une promenade en mer, et qu'au retour, nous avons vu défiler, sous nos yeux, la Tour de Bélhem, le monument du Christ-Roi, les grands navires amarrés le long des quais. La place du

LES JARDINS DE LISBONNE

J'étais bien jeune encore lorsque mon prédécesseur et ami, Francisque Morel, me faisait reproduire à différentes échelles, le plan du Parc de la Liberté, de Lisbonne, pour m'apprendre les principes de l'Art des jardins. C'est qu'il avait pris part à un concours, ouvert entre les architec-

tes-paysagistes français, pour sa création, et s'il n'avait pas eu le premier prix, son projet avait obtenu la première mention et avait été acheté par la ville.

Je voulais donc voir ce parc, qui s'appelle aujourd'hui « Parc Edouard VII » et qui est bien différent de ce qui avait été prévu par les participants au concours. Il se peut même que leurs plans n'aient jamais été éxécutés. Quoi qu'il en soit, la partie centrale est récente ; c'est un vaste tapis vert, s'élevant en pente douce, sur plus de 600 mètres de longueur, jusqu'à un motif architectural qui le termine au sommet. Sur le gazon, des lignes de Buis dessinent des compartiments. Ce parterre est encadré par deux avenues plantées de Micocouliers, et dont le sol est recouvert de cette mosaïque en petits cailloux blancs et noirs, que l'on voit partout sur les trottoirs et les places publiques de Lisbonne.

De chaque côté du parterre, les jardins sont de style paysager, avec de beaux arbres, mais je n'y ai pas trouvé d'espèces rares ; j'ai noté seulement de très gros exemplaires de Belombras **(Phytolacca dioica)**, des groupes de Strelitzias et des Faux-Poivriers, qui étalent leur feuillage fin sur l'eau d'un étang, où des cygnes blancs glissent avec une lenteur majestueuse.

Dans la partie inférieure, le tapis vert est axé sur la magnifique place ronde, surnommée ici la « Rotonde ». Combien de fois l'ai-je dessinée, cette place, qui était l'entrée principale du Parc de la Liberté ? Et je ne croyais pas qu'un jour, je me trouverais en son centre, en face des frondaisons de ce parc, sur lesquelles se détachent, ce matin, des Lauriers-roses admirablement fleuris.

Lisbonne est une ville de jardins. Ils sont nombreux et bien entretenus, qu'ils soient publics ou privés. Les végétaux sont ceux des climats méridionaux : Ficus variés, Grenadiers à fleurs doubles, Bibaciers, Chênes-verts, Mimosas. Plusieurs avenues sont plantées avec des Jacarandas, comme à Palerme, où je les avais vus, au cours d'un certain mois de mai, couverts de leurs élégantes panicules bleues.

Le Jardin Botanique date de 1873 et renferme de très beaux spécimens d'arbres exotiques. Ce qui frappe, surtout, c'est une allée de Palmiers, qui descend à travers une végétation luxuriante ; elle est composée alternativement de Livistonas, de Pritchardias et de Dattiers, tous d'une grande hauteur. On voit aussi de très forts sujets de Dragonniers, de Cycas, et de **Yucca elephantipes.** Un arbuste du Pérou, nommé **Thevetia,** embaume l'air et laisse tomber sur le gazon des fleurs en forme de longs tubes jaunes. Ce gazon, comme d'ailleurs dans presque tout le Portugal, est fait avec du **Stenotaphrum,** une plante dont j'avais fait la connaissance au Maroc et qui résiste très bien à la chaleur et à la sècheresse. Il est intéressant de signaler que, pendant de nombreuses années, ce jardin a été dirigé par un Français, M. Daveau, qui devint, plus tard, Directeur du Jardin Botanique de Montpellier.

J'ai voulu voir aussi le Jardin Zoologique, bien qu'il soit assez loin du centre de la ville, mais surtout parce qu'il renferme une roseraie. C'était autrefois une propriété particulière ; il en reste un vieux château, de couleur rose, précédé d'un parterre orné de fontaines et de corbeilles de Géraniums. Sur une des cheminées du château, une cigogne est au bord de son nid et semble surveiller les alentours.

La roseraie est d'un dessin très simple ; un bassin en occupe le milieu. Peu de rosiers sont fleuris, mais, comme chaque fois que l'on visite une roseraie dans un pays étranger, on retrouve, sur les étiquettes, des noms qui font penser aux amis lyonnais.

Les collections d'animaux sont intéressantes. Les Girafes semblent apprécier le soleil de Lisbonne, mais les Ours polaires paraissent moins à leur aise. On trouve ici un cimetière pour les chiens, avec des épitaphes et des photographies sur les tombes. Il y a aussi un jardin d'enfants, et on a multiplié les pergolas, d'où retombent, comme des draperies multicolores, des Bougainvilliers empourprés, une très jolie Bignone à fleurs roses, dont je n'ai pu savoir le nom, et des Plumbagos bleu de ciel.

LA SERRE FROIDE

C'est une des curiosités de Lisbonne. On l'appelle en portugais : « Estufa Fria ». Elle se trouve tout en haut du Parc Edouard VII et mesure 200 mètres de longueur. Mais au lieu d'être rectiligne, elle se développe en arc de cercle, si bien qu'en entrant on ne voit pas l'autre extrémité. Le plafond est constitué par un lattis, supporté, de loin en loin, par des piliers garnis de plantes grimpantes. La largeur est telle qu'on a l'impression de se trouver dans une forêt vierge. La serre peut être éclairée la nuit et elle se termine par une salle de spectacle, bordée par un bassin, d'où montent des jets d'eau.

Les murs sont tapissés par des Philodendrons gigantesques, dont quelques-uns portent des fruits, et par d'autres lianes vigoureuses. On circule sous des Palmiers, des Fougères en arbres, des Bambous géants ; on traverse des ruisseaux sur des petits ponts ; on passe sous des voûtes de rochers ; on entend des bruits de cascades. Le promeneur s'attend à voir surgir quelques singes dans les hautes branches ou à voir passer dans l'air des perroquets au brillant plumage. Il ne manque que cela pour compléter l'illusion de la forêt tropicale.

Il y a aussi des fleurs dans toute cette verdure ; des Fuchsias de Bolivie, aux pendeloques carmi-


VIRGO


CHRYSLER
IMPERIAL


ENA
HARKNESS


Mme A. MEILLAND
PEACE - GIOIA
GLORIA DEI


MARCELLE
GRET


MICHÈLE
MEILLAND

COCORICO

MOULIN ROUGE

nées et qui sont de grands arbustes ; des Bégonias sarmenteux **(Begonia corallina)** laissant retomber des grappes roses, et surtout des Hedychiums, dont les épis jaune-citron dégagent un parfum délicieux.

L'ESTORIL ET SINTRA.

J'avais tellement entendu parler de l'Estoril et de ses Géraniums, que je m'attendais à voir ici des jardins éblouissants. Ceux du Casino sont très vastes et sont surtout fleuris avec des plantes vivaces, qui produisent peu d'effet en cette saison. Il y a bien quelques Géraniums. mais ils ne valent pas ceux que nous avons vus dans d'autres localités, où ils se sont même naturalisés au bord de la route. Ces jardins sont encadrés par deux belles avenues de Dattiers des Canaries et par des groupes de Lauriers-roses. La plage aussi est assez modeste et n'est pas comparable aux plages espagnoles de Santander ou de San Sebastian.

Quand on vient à l'Estoril, on en profite pour faire le circuit classique qui passe par Queluz, Sintra et Cascais.

Queluz est une ancienne résidence royale ; c'est le Versailles portugais, avec un grand château tout rose, comme le sont beaucoup de maisons dans ce pays, et de beaux jardins, que je n'ai, malheureusement, pas pu visiter. Pour arriver ici, l'autostrade traverse les bois de Mimosas du parc de Monsanto, et l'on approche du château par une avenue de Casuarinas.

Sintra passe pour avoir un climat chaud et humide, très favorable à la végétation. Pour la chaleur, nous avons été servis, mais pas pour l'humidité, car, en ce moment, c'est plutôt la sècheresse. Cependant, le parc de la Pena et certaines autres propriétés sont célèbres par leurs arbres rares ; ils renferment des Fougères arborescentes, comme à Bussaco, des Fuchsias en très forts exemplaires, des Colocasias, tout cela grâce à la fraîcheur produite par des ruisseaux et des cascades.

Au centre du pays, se trouve une demeure royale, très différente de celle de Quéluz, surmontée par deux énormes cheminées coniques, qui sont celles des cuisines, et qui nous rappellent qu'au Portugal, les cheminées comptent pour beaucoup dans l'architecture des maisons.

J'avais lu, dans les guides de voyages, que Sintra était un des plus beaux sites du Sud de l'Europe. Certes, la colline de la Pena, dominée par son vieux château, est un joli paysage, mais il me semble que nous avons, dans le Midi de la France, sur les rivages de la Méditerrannée, des régions autrement plus impressionnantes. Cette colline est couverte de Chênes-lièges et l'on voit se dresser, de loin en loin, quelques grands **Araucaria excelsa,** dont les branches étagées se détachent sur la limpidité du ciel. C'est cet arbre que nos fleuristes vendent comme plante d'appartement, cravatée, parfois, d'un ruban rose ! Ici, ils ont vingt mètres de hauteur !

En quittant Sintra, nous avons suivi une route agréablement ombragée, qui permet de voir, en passant devant les jardins, des Hortensias bleus, des Cannas éclatants. des Daturas blancs chargés de fleurs et des talus garnis d'Agapanthes. Dans les bois, les chênes ont leurs branches couvertes de Polypodes, cette Fougère dont on emploie les racines fibreuses pour la culture des Orchidées. Cela prouve tout de même qu'il y a souvent de l'humidité dans l'air, sinon aujourd'hui !

Après les jardins, les moulins à vent ! Ils sont là, qui déploient leurs ailes tout près du chemin et c'est une occasion d'aller les voir de près. Ces moulins sont aussi des instruments de musique, car leurs grands bras sont munis de flûtes en terre cuite, qui font entendre un son continu, lorsque l'ensemble est en mouvement ; ainsi, pendant la nuit, les gens et les bêtes sont avertis du danger qu'il peut y avoir à s'approcher trop près des ailes.

C'est donc en pensant à Don Quichotte que nous sommes arrivés à Cascais, une charmante station balnéaire, tout près de l'Estoril. Là, les jardins des villas sont surchargés de Géraniums et de Lantanas orangés. Et puis, dans le petit port, une multitude de barques blanches se balancent sur une mer de saphir, dans un scintillement de lumière.

Avant de rentrer à Lisbonne, nous avons voulu aller au Cap de Roca, pour mettre le pied sur le point le plus occidental de l'Europe. Au bas de la falaise, l'océan déroule ses vagues argentées, dans son éternel mouvement de flux et de reflux, tandis qu'un phare surmonte le rocher, dernier rempart de notre vieux continent en direction de l'Amérique.

NAZARE

On dit qu'un voyage au Portugal n'est pas complet si l'on n'a pas vu Nazaré. C'est un pays de pêcheurs, où les flots déferlent avec violence, comme à Biarritz ; c'est une petite ville aux ruelles étroites, où les maisons peintes à la chaux sont d'une blancheur aveuglante. Ici, les hommes sont coiffés d'un long bonnet noir, dont ils rejettent l'extrémité sur l'épaule ; les femmes sont accroupies par terre, en train de raccommoder les filets, ou bien elles déambulent avec souplesse, en portant sur la tête des charges encore plus volumineuses qu'ailleurs.

Mais ce qui caractérise Nazaré, c'est qu'il n'y a pas de port. Les bateaux sont halés sur le sable au retour de la pêche, et il faut être habile marinier pour les échouer, en les faisant glisser sur la crête

des vagues. Ces barques, bariolées de couleurs criardes, sont ensuite remorquées sur la plage par des attelages de huit bœufs, de ces bœufs aux très longues cornes, d'une race qui semble particulière au Portugal, et que nous avons déjà rencontrés ces jours derniers sur les routes. Toute cette flottille est extrêmement pittoresque. Elle serait en-



A NAZARE

core plus intéressante s'il n'y avait pas cette odeur de sardines décomposées qui demeure dans l'air, malgré la brise marine, et si l'on n'était pas poursuivi, dès qu'on s'aventure au milieu des barques, par une quantité d'enfants, qui mendient jusqu'à ce qu'ils emportent leur « escudo » !

Aux photographes, je recommande une certaine fontaine, où les femmes viennent remplir leurs alcarazas ; elles repartent avec la cruche pleine, en équilibre sur la tête, marchant d'un pas alerte et ayant, parfois, un autre seau plein d'eau à la main !

. . . .

Je ne peux pas décrire en détail toutes les localités visitées au cours de ce voyage. Nous avons parcouru la région au Sud de Lisbonne, les collines sèches qui dominent l'Océan, près de Sétubal, et qui ressemblent au maquis de la Corse, avec des Cistes, des Arbousiers et des Lentisques. Nous avons suivi des routes bordées de Pins-parasols vénérables, comme ceux de la campagne romaine. D'autres routes nous ont fait traverser des bois de Chênes-lièges en exploitation, dont le tronc et les grosses branches, dépouillés de leur écorce, semblaient avoir été trempés dans un bain de cinabre.

Nous avons visité des villes aux riches architectures, comme cette cathédrale de Batalha, dont les pierres ont la couleur du soleil et dont le cloître est une merveille de légèreté. A Tomar, nous avons vu un autre cloître, d'autres sculptures étonnantes, et, pour terminer, nous avons passé une nuit fraîche et reposante, à Guarda, la ville la plus haute du Portugal, à plus de mille mètres d'altitude, où l'on accède en traversant des forêts de Châtaigniers séculaires.

LE RETOUR

A Salamanque, nous retrouvons l'Espagne, avec la foule bruyante, qui circule sous les arcades de la grande place. Nous retrouvons aussi les cireurs de bottes, qui nous harcèlent sans pitié. Et puis, c'est Valladolid, où il y a des fontaines fleuries et une jolie roseraie. On doit beaucoup aimer les roses, dans cette ville, parce que, dans ma chambre d'hôtel, il n'y avait qu'un seul tableau : une rose de Damas, peinte par Redouté !

On s'arrête à Burgos, pays du Cid, pour voir la splendide cathédrale ; à Pampelune, où il fait bon se reposer, le soir, sur la « Plaza del Castillo », et enfin, on arrive à Jaca, au pied des Pyrénées.

Il y a bien longtemps, j'avais passé ici en chemin de fer, venant de Pau, peu après l'inauguration de cette nouvelle communication entre la France et l'Espagne. J'ai donc revu la gare internationale de Canfranc, mais je ne connaissais pas la route qui franchit la montagne par le col du Somport, car la voie ferrée passe en tunnel à cet endroit. Elle est très belle, cette route, et l'on éprouve une sensation agréable en voyant des flaques de neige près des sommets, après deux semaines passées sous un soleil ardent. Et quand on redescend dans les prés verts de la vallée d'Oloron, en suivant le gave, dont les eaux bondissantes laissent entrevoir des rayons bleus, on a vraiment l'impression d'être bien loin, maintenant, des jardins de Lisbonne et on a de la peine à croire que, la veille encore, on traversait les montagnes arides et brûlantes de l'Aragon.

Ces contrastes font le charme des voyages. Des images nouvelles s'ajoutent à celles précédemment recueillies et il arrive qu'au soir de la vie, elles apparaissent encore plus belles qu'elles n'étaient réellement ; mais n'est-ce pas ainsi qu'il faut voir les choses, quand elles sont illuminées par le rêve et qu'elles reviennent à la pensée, comme un reflet des jours heureux ?

PH. LAVENIR.

LA ROSE EN NUMISMATIQUE

Communication par M. LEGRAND à la Section des Roses de la S.N.H.F. le 8 décembre 1960

BIBLIOGRAPHIE : J'ai parcouru depuis un an les ouvrages spécialisés dont je citerai :

JORET : La rose dans l'antiquité et au moyen âge. 1892

BELMONT : Dictionnaire de la Rose. 1896

GRAVEREAU : La Rose à travers les âges 1906

ENGEL et SERRURE : Traité de numismatique moderne et contemporaine - PARIS-Leroux. 1897-1899

Victor DURUY : Histoire des Grecs. 1889

Charles ROBERT : Numismatique Languedoc 1876

E. Roschach : Histoire graphique Languedoc

Henri de la TOUR : Atlas des Monnaies Gauloises.

Divers catalogues de collections de monnaies et particulièrement

a) Catalogue standard Monnaies Britanniques

b) Catalogue Monnaies grecques, Musée royal de Copenhague.

COLLECTIONS DU CABINET DES MEDAILLES B. N.

a) Vitrines de diverses salles : de Luynes, Babelon,

b) Présentation du monnayage Gaulois sous la forme d'une carte où sont posés les types les plus caractéristiques,

et je me permets de vous signaler que deux événements importants doivent retenir l'attention :

1°) - Le prestigieux monnayage à la rose grec de l'Ile de Rhodes avec ses prolongements vers l'Espagne et la Gaule aux derniers siècles avant J. C. et aux premiers siècles de notre ère.

2°) - Le non moins prestigieux monnayage anglais qui, du XIIIème siècle à nos jours a toujours été dominé par la rose.

Je vous parlerai de la Rose de Rhodes dans une prochaine causerie (photographie en cours) et aujourd'hui seulement du monnayage de la fin du moyen-âge à nos jours.

LA ROSE EN NUMISMATIQUE :

La rose qui a marqué si profondément le monnayage gaulois au début de notre ère n'a plus guère été utilisée ensuite dans notre pays qu'à titre accessoire.

Quelques monnaies féodales comportent des roses en cantonnement de la croix.

A **St-Michel** monnaie de Robert, Duc de Bar (1354) quatre roses à cinq pétales, type hérald.

Languedoc : Seigneurerie de Montpellier.

Jacques II d'Aragon (1276-1311).

Ecu dans un épicycloïde **cantonné de roses.**

Provence : René (1434-1480) Obole de billon avec légende remplacée par des croisettes, des points et des **quintefeuilles.**

Bourgogne : Robert II (1272-1305) Une rosette en cantonnement de la croix.

Brabant Jeanne veuve et Philippe le Hardi - Comte de Flandre (1384-1389). Ecu de Brabant et de Bourgogne.

au-dessus couronne de roses entre deux roses.

Plus rarement la rose occupe une partie importante du champ.

à **HAGUENAU** on a ainsi une série d'écus dits « à la rose » ainsi que diverses monnaies divisionnaires et aussi quelques bractéates du XIème au XVIIème siècle.

Ce qu'on trouve le plus communément ce sont **les marques d'atelier** et les **marques de maître parmi** lesquelles je signalerai :

Celles de Grenoble :

Celles de Strasbourg : petits bouquets gracieux et enfin on trouve aussi des roses en ponctuation.

En Allemagne on trouve fréquemment en symbole, *mais le plus souvent par reproduction des armes des* souverains qui comportaient cet attribut.

Principauté d'Aremberg « de gueules aux 3 quintefeuilles d'or boutonnées de gueules ».

Jean de Ligne 1547 par son mariage avec Marguerite de la Marck Comté Impérial en 1549. Principauté en 1576.

Comté de Lippe : « d'argent à la **rose de gueules boutonnée et barbée d'or ».**

Comtés de Teklenbourg et de Rhéda « Rhéda d'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules, le corps passé dans 3 anneaux d'or et le bout de la queue **armé d'une rose de même ».**

Ville de Magdebourg : au droit porte de ville, au revers tout le champ est occupé **par une rose quintefeuille vue de face, boutonnée de 5 pétales, les sépales, stylisés, sont apparents.**

Comté d'Eberstein «Ecartelé au 1er et 4ème d'argent à la **quintefeuille de gueules boutonnée d'azur.** (1637)

Burgraviat d'Altenburg : « d'argent à **une rose de gueules boutonnée d'or ».**

Prince de Hatzfeld : ... au 4ème d'argent à **3 Roses de gueules ».**

Saxe : Alsleben : Bractéates avec les armes du seigneur « **Lion et 3 Roses** », 13ème siècle.

Saxe : Henneberg « deux bars d'or cantonnés de **quatre roses de même.**

AMIS DES ROSES

Retenez que le Congrès National de la Rose aura lieu à Orléans, autour du 8 septembre 1962.

Les prochaines revues en donneront le détail.

Bulgarie : Dans ce pays où l'essence de rose est étalon or on voit dans le monnayage moderne de belles palmes de roses cela se conçoit.

Monnaies PIE IX : marque monétaire magnifique.

Angleterre : Mais c'est en Angleterre que la rose règne en maîtresse depuis de lointaines origines.

Barthélemy nous dit :

« Lorsque les Ducs de Normandie eurent conquis l'Angleterre, ils conservèrent quelque temps, avec des modifications, les anciens types monétaires, puis ils adoptèrent la tête de face qui remplaça le profil anglo-saxon, la croix du revers fut cantonnée d'astres, **de roses,** d'annelets ».

Du début du 13ème siècle jusqu'à nos jours, la rose domine entièrement le monnayage :

En ponctuation.

En marque d'atelier,

En cantonnement de la croix

Au pied des souverains

En cantonnement de l'effigie

Chargeant la nef symbolique

Enfin, parfois, **occupant tout le champ sans aucune légende.** Parfois occupant même le droit et le revers.

Angleterre, marques monétaires :

Eglantine
5 formes différentes de quintefeuilles,
mi-quintefeuille, mi-soleil rayonnant
mi-quintefeuille, mi-soleil radié
mi-quintefeuille, mi-fleur de lys
fleur de lis chargeant une rose
fleur de lis surmontant une rose.

Ces marques monétaires ont été utilisées par tous les souverains depuis EDOUARD IV en **1468** jusqu'à nos jours pour différencier leurs émissions.

Rose **En cantonnement de la croix**
Le premier cas de ce genre que j'ai pu noter est
Henri III 1216-72 (page 35) (Penny = **20** D.) **Argent**
Rose **Au pied des souverains**
Henri VIII (1509-47) On voit ici l'importance de cet emblême sur lequel le roi semble s'appuyer (p. 49) (exemplaire en moulage) **(Souverain (20 S)** Au
Rose **En cantonnement de l'effigie**
Edouard VI (1547-53 (fine shillings)
Exemple très caract. (présenté en moulage) Argent (page 51).

Rose **Chargeant la nef symbolique**
MARY (1553-54) (Ryal = 15 s.) AU.
Revers : Belle rose rayonn. (présenté en moulage)

Rose **Occupant tout le champ**
Henri VIII (page 48) Belle rose couronnée (moulage présenté **(half crown AU)**

Rose **Occupant le champ sans légende**
James Ier 1603-24 **(penny et halft penny) Argent**
Rose au droit - Chardon au revers (page 55).

ORIGINE DE L'ADOPTION DE LA ROSE
avec autant d'ampleur et de fidélité

— Rien encore à ce jour du côté des **Ducs de Normandie**

— **Légende** du fils du roi d'Angleterre venu en mission à **Provins** et ayant ramené chez lui la Rose de Provins.

— Attachement au **culte de la Vierge.**
« Rosa sine spinas » devise de plusieurs souverains anglais.

— Guerre des 2 Roses (1455-1485).

(La suite en page 26)

Variétés nouvelles mises en Commerce pour l'Année 1961 - 1962
(SUITE)

Dr A.-J. VERHAGE
— Var. protégée Verbeep, Hollande), Hémeray-Aubert, distributeur-concessionnaire pour la France.

Bouton gracieux, bien, turbiné, suivi d'une rose de forme parfaite qui s'épanouit lentement (25 à 30 pétales). Belle couleur jaune vif légèrement ocré.

Cette belle fleur portée par un pédoncule ferme, est parfumée, ce qui est rare pour une rose jaune. Floraison régulière, de longue durée. Plante solide et saine.

Grâce à ses qualités, Dr Verhage est une rose à forcer de tout premier ordre pour les fleuristes. Elle a déjà reçu de nombreuses récompenses internationales.

BERTHE MALLERIN
— (Variété protégée Hémeray Aubert, obtenteur Charles Mallerin).

Rose de grande taille, bien double, fièrement portée par un pédoncule rigide. Ses pétales, rouge fournaise éclairé d'orange, ont un éclat exceptionnel. La plante est pleine de vigueur, de santé, de force, son feuillage ample, vert franc et sain. Charles Mallerin, le créateur de tant de roses nouvelles a su doter les jardins du monde entier de roses aux couleurs incomparables. Il fut si fier de l'éclat de cette nouveauté qu'il l'a dédiée à la compagne de sa vie, Berthe Mallerin.

HASSI-MESSAOUD
— (Obtenteur-Editeur Hémeray-Aubert, Marque déposée).

Un nouveau rosier grimpant à floraison renouvelée. Les fleurs apparaissent thyrse de 12 à 15 jolies fleurs rouge grenat velouté éclairé d'orange. La couleur résiste au soleil brillant. La floraison est abondante, elle se renouvelle sans arrêt jusqu'à l'automne.

COCCINELLE,
— (Obtenteur-Editeur Hémeray-Aubert, Marque déposée).

Un nouveau polyantha nain.

Rosier résistant, très ramifié et très nain. Les fleurs bien doubles, rouge grenat s'épanouissent en rangs serrés et forment une belle nappe de couleur vive. C'est une variété idéale pour massifs bas et pour bordures.

TOTTIE
— Floribunda (Variété Protégée pour l'Italie)
— Parenté : Alain x Fashion
— Obtenteur : Grandi Vivai BENEDETTO, SGARAVATTI, SAONARA (Italie).

Description :
Fleur très pleine (pétale 40/45 rose pourprée aux reflets rouge de carthame résistante au soleil. Les inflorescences portent jusqu'à 6 fleurs d'un diamètre de 7 cm.

La floraison est abondante et très remontante. Arbuste vigoureux de hauteur moyenne (70/80 cm.) port érigé et bien ramifié. Variété excellente pour massifs et parterres ; ses fleurs coupées sont de très bonne durée.

KAREN
— Floribunda grandiflora (Variété protégée pour l'Italie).
— Parenté : Goldilocks x Fashion.
— Obtenteur : Giovanni BORGATTI
— Editeurs : Grandi Vavai BENEDETTO, SGARAVATTI, SAONARA (Italie).

Description :
Grande fleur pleine (pétale 30/35, diamètre 8 cm.) jaune paille nuancée jaune ocreux. Arbuste sain et bien ramifié portant plusieurs boutons allongés et élégants. Floraison très remontante jusqu'à la gelée. Très bonne variété pour le jardin et la fleur coupée.

La Variété "Farah" à l'honneur

NOTRE Sociétaire Jean Gaujard de Feyzin ayant donné à l'une de ses variétés le nom de « FARAH », avec l'autorisation de la Cour d'Iran, a été convié, ainsi que Madame Gaujard, par le Comité des Fêtes de la Ville de Paris, à présenter un bouquet de ses roses à l'Empereur et à l'Impératrice lors de leur venue en France en octobre 1961.

La réception a eu lieu dans les grands Salons du Ministère de la Marine, place de la Concorde, au milieu d'une très brillante assistance.

Nous avons la bonne fortune de présenter à nos lecteurs les photographies inédites ci-jointes.



Un instant de la réception. Autour du vase de Rose, on distingue La Bégum, la Duchesse de la Rochefoucault, l'Empereur et l'Impératrice, le Président du Comité des Fêtes de Paris et quelques brillantes silhouettes du Tout Paris.

A noter que les Salons étaient décorés de magnifiques corbeilles de Roses dues aux Syndicats des Rosiéristes-horticulteurs d'Orléans et d'Antibes.

IL Y A 50 ANS

QUI de nous, une fois au moins dans sa vie n'a regardé un vieil album de famille aux photographies jaunies ? Quel attendrissement devant le portrait presque effacé d'un aïeul ! On y cherche une ressemblance avec les descendants connus ; quels rires aussi en détaillant les toilettes 1900, les grands chapeaux garnis de jolies plumes, les robes amples et longues d'où dépasse à peine une fine bottine ; et les belles ombrelles qui abritent les teints délicats de nos grand'mères des ardeurs du soleil ...!

Eh bien, cet attendrissement, cette recherche de « l'air de famille », j'ai ressenti tout celà en parcourant d'anciens numéros des « AMIS DES ROSES » d'il y a 50 ans... J'ai cherché parmi les membres de la Société Française des Rosiéristes (sœur aînée de la Société Française des Roses actuelle) une ressemblance avec les membres de 1960 que nous avons le plaisir de connaître... Et je l'ai trouvée : dans les noms d'abord : MM. CHENAULT, ROBICHON, NONIN, PAJOTIN, LAPERRIERE ; si les visages actuels ont perdu leurs grandes moustaches, leurs favoris et leurs barbes, si la coupe des vêtements a changé, si les hauts-de-forme et les chapeaux de paille ont disparu, on retrouve, sur les clichés modernes pris à l'occasion des concours de Roses, la même inclinaison du corps et de la tête, le même mouvement de la main qui se tend vers la Belle Rose parée de toute sa grâce ; le même « amour des Roses » anime toujours les hommes, que ce soit ceux des générations passées ou ceux des générations présentes ! Les discussions passionnées autour des « candidates » au titre envié de la « Plus Belle Rose » devaient avoir lieu il y a 50 ans, comme celles de nos jours (bien amicales sans doute, du moins nous l'espérons !)

Les préoccupations des « AMIS DES ROSES » d'alors étaient exactement les mêmes que celles d'aujourd'hui : recherche de roses nouvelles, lutte contre les maladies, lutte contre les insectes, améliorations de la résistance du rosier au froid, remontance, etc...

Les articles signés des grands noms du monde de la Rose du début du siècle, pourraient être signés de nos jours par leurs fils et petits-fils. Une nuance pourtant... les conseils donnés pour traiter ou tailler les rosiers diffèrent sensiblement ; les chimistes n'avaient pas encore mis au point tout l'arsenal anti-parasitaire et anti-cryptogamique que nous connaissons en 1960 ; les rosiers d'alors ne s'accommodaient pas de taille courte et formaient des buissons magnifiques et décoratifs, la preuve en est donné par de multiples photographies de parcs et roseraies, où les rosiers buissons, les tiges, les grimpants, les pleureurs, rivalisaient en une véritable débauche de fleurs !

Si la majeure partie des variétés en vogue à cette époque a disparu des catalogues de nos rosiéristes présents, les plus méritants sont parvenus jusqu'à nous. Leur charme est infini, leur beauté sereine et leur parfum doux.

Je n'ai pu résister au désir de planter dans ma petite roseraie quelques représentantes de ces « roses anciennes » et tous les ans au mois de mai, à côté de leurs sœurs modernes parées de somptueux atours, j'admire « Baronne de Rotchschill » (1868) au rose si tendre et à la jolie forme en coupe, « Général Jacqueminot » (1854) au parfum pénétrant, « Madame Driout » (Reine-Marie Henriette panachée) au gros bouton pointu, au feuillage vert-olive, l'incomparable « Caroline Testout » (1901 pour le climbing) à la rose globuleuse, rose franc satiné, à la floribondité remarquable, « La Tosca » (1900) au rose pâle et aux dizaines de fleurs qui se succèdent de mai aux gelées ; cette année pour la première fois chez moi, j'ai pu observer avec ravissement la floraison de « Zéphirine Drouhin » (1868), la rose sans épines, et celle de « La France » (1867) si parfumée, rose lilacé teinté de blanc rosé ; quant à Mme Alfred Carrière (1879), je ne sais si je dois dire « mon rosier » ou « mon arbre » ! Ce que je sais à coup sûr, c'est que son parfum est un enchantement, sa couleur blanc carné est reposante à la vue, et que la cabane à outils contre laquelle elle s'appuie depuis 13 ans, disparait pendant 2 mois sous la multitude des fleurs !!

Si à la fin du siècle présent, un amateur de roses a comme moi-même la curiosité de rechercher quelles sont les variétés anciennes qui ont résisté au temps (et à l'inconstance des hommes !), peut être trouvera-t-il celles que je viens de citer, et sans me tromper, je peux affirmer qu'il y ajoutera le nom prestigieux de « Mme Antoine Meilland » nommée aussi « Peace » « Gloria Dei » et « Gioia ». Depuis 1942, elle a fait son chemin, et elle n'aura certainement pas fini d'enchanter les générations à venir.

D'ici 40 ans, on peut espérer que nos rosiéristes créeront pour les générations qui nous suivent d'autres « merveilles » et qui sait « d'autres races » avec des caractères différents ; parmi les jeunes hybrideurs, certains sont peut-être animés du « démon de la recherche », et en s'appuyant sur les travaux de leurs aînés dans ce sens ils pourront rééditer sur un autre plan, ce que Pernet-Ducher a pu réaliser il y a plus de 50 ans, d'une façon empirique certes, mais avec quel succès ! pour le plus grand renom de la Reine des Fleurs.

R. MORBU

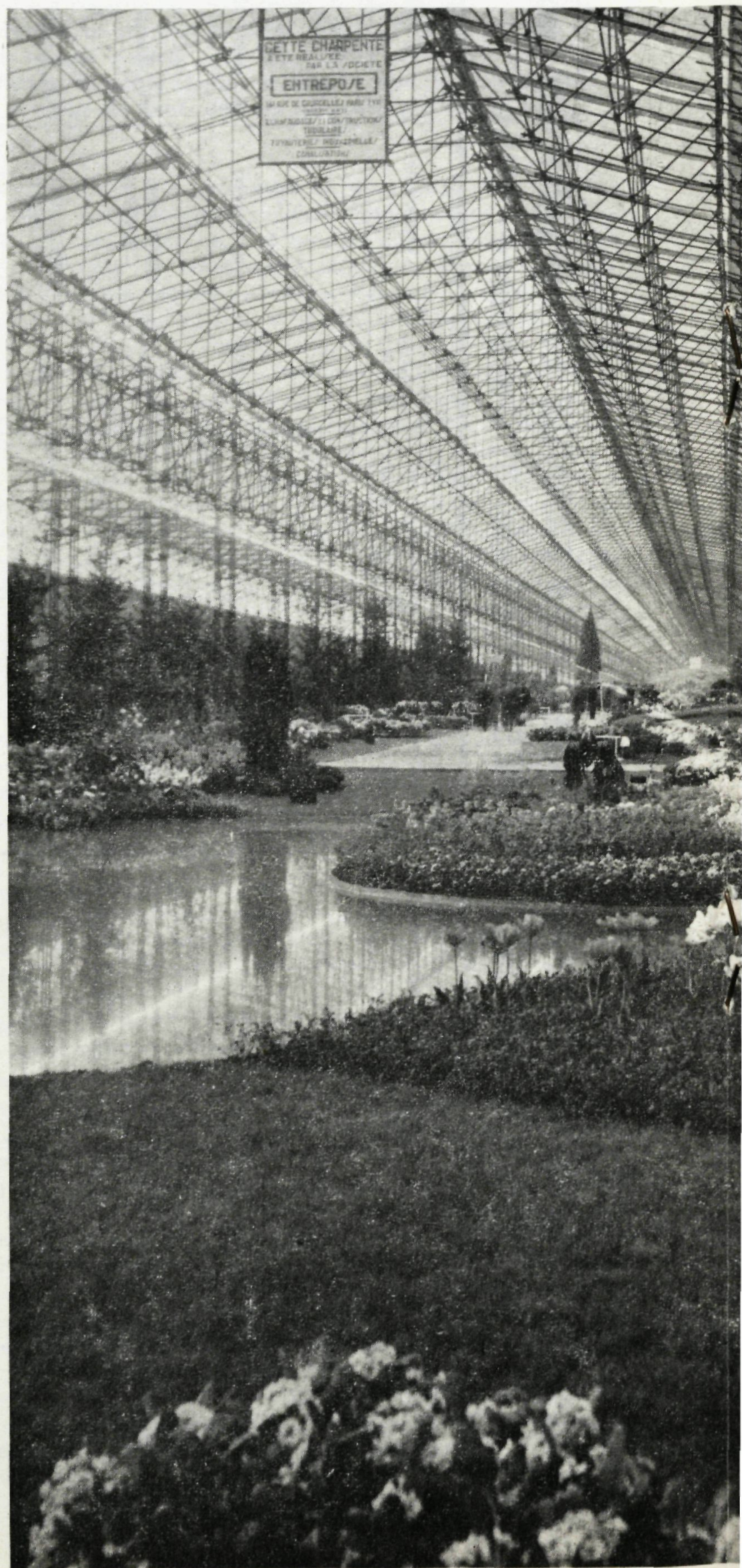
Liste des VARIETES NOUVELLES éditées en FRANCE et enregistrées par la SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES au 31 Décembre 1961

Désignation variétale	Année d'Edition	Appellation Commerciale non protégée	Appellation commerciale protégée «Marque Déposée»	Lieu et numéro d'enregistrement en France	Nº Enregistrement international à Berne	Obtenteur	Editeur
Rosa HTS ELEGsar 00228 FB	1961		Climbing CONFIDENCE		157398	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa Pol DELpo 00235 F	1961		DIABLOTIN	Montluçon 2253	245155	DELBARD CHABERT	DELBARD
Rosal HT DELlo 00234 F	1961		Dr A. SCHWEITZER	Montluçon 2270	245157	DELBARD CHABERT	DELBARD
Rosa HT MEIgand 00220 F	1961		MARELLA		233536	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa HT MALno 00232 F	1961		NUMERO UN	Lyon 32731	246594	MALLERIN	Edition Française de R.
Rosa S DELgo 00233 F	1961		PHARE	Montluçon 2254	245156	DELBARD CHABERT	DELBARD
Rosa HT DELvor 00231 F	1961		SAINT EXUPERY	Montluçon 2224	236183	DELBARD CHABERT	DELBARD
Rosa Flo MEIalfi 00218 F	1961		ZAMBRA		235952	MEILLAND	Universal Rose Selection

VISITEZ LES VI[E] FLORAL

Du 27 Avril

au 7 Mai 1962



CETTE immense Exposition florale sera organisée par la SOCIETE D'HORTICULTURE ET DES JARDINS POPULAIRES DE FRANCE à VALENCIENNES (Nord). - qui avec ses 820.000 adhérents, constitue le **groupement horticole le plus important d'Europe.**

Elle est en réalité le véritable berceau des FLORALIES Françaises puisqu'elle en sera à ses sixièmes.

Les dernières, celles de 1954 s'étendaient sur 85.000 m2, avaient réuni 20 Nations et attiré près de 4 millions de visiteurs.

Ces succès antérieurs et l'ampleur qu'ont déjà prise les VIèmes FLORALIES VALENCIENNOISES, sous la dynamique impulsion de leur Commissaire Générale, Madame PLUMECOCQ, expliquent que, déjà, elles bénéficient des Patronages les plus brillants : ceux du Général de Gaulle, de Sa Majesté le Roi des Belges, de Son Altesse Royale Madame La Grande Duchesse du Luxembourg, de Leurs Altesses Sérénissimes le Prince et la Princesse de Monaco, et de nombreux Ministres et Ambassadeurs de France et de l'Etranger.

Sur le plan des exposants, elles sont assurées des concours les plus prestigieux. Les horticulteurs de près de 20 Nations viendront y confronter leurs talents et la magnificence de leurs productions les plus diverses.

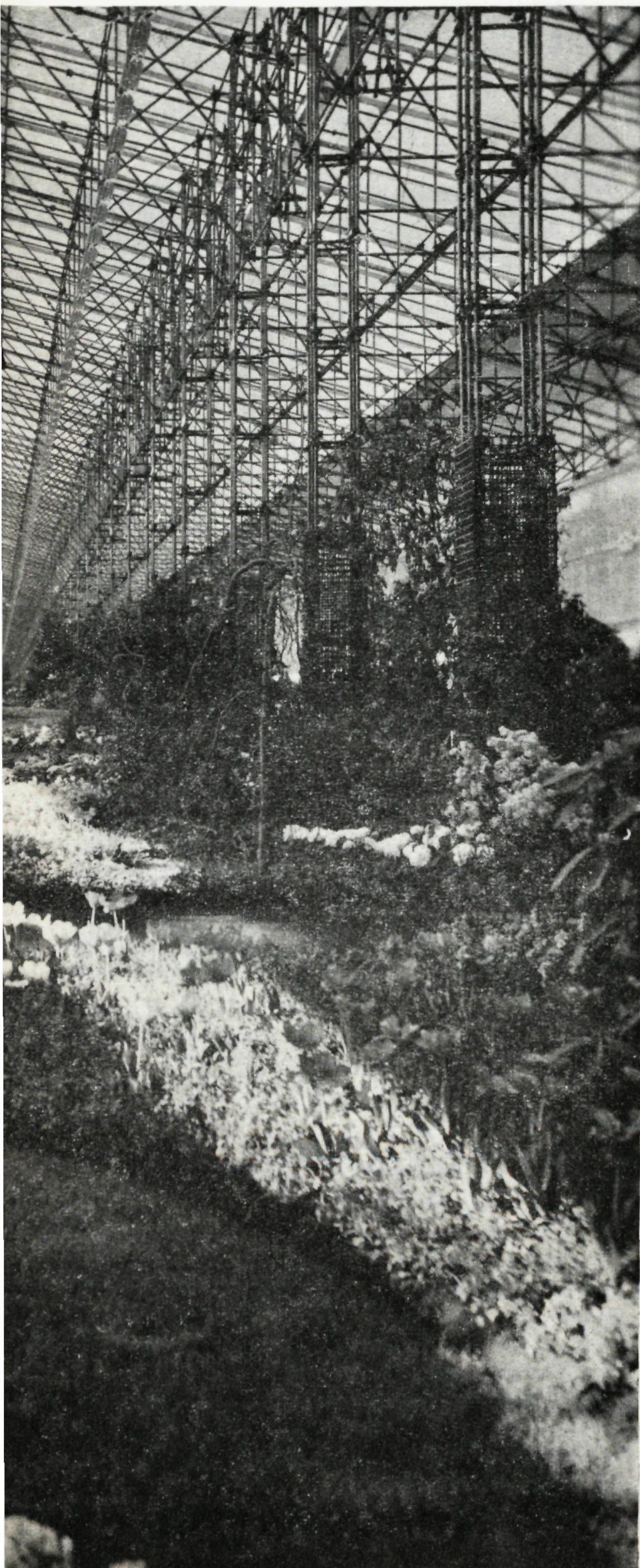
Une fois de plus, VALENCIENNES deviendra ce jardin du monde « colossal et raffiné, énorme et délicat, somptueux et simple, écrasant et reposant » que la presse internationale s'est plue à saluer comme « le triomphe du goût français, ce goût fait de distinction, de raffinement, de clarté, de mesure ».

De très nombreuses récompenses sont prévues en faveur des exposants (coupes, médailles, œuvres d'art, etc...).

Le Général de Gaulle a offert deux Vases de Sèvres, l'un pour l'Exposant Français et l'autre pour l'Exposant Etranger ayant le plus contribué au succès de l'Exposition par l'importance, la qua-

IES VALENCIENNOISES

organisées par la Société d'Horticulture et des Jardins populaires de Valenciennes



lité et la présentation de ses apports, le Roi des Belges une plaquette en argent à son effigie, Madame la Grande Duchesse de Luxempourg et Leurs Altesses Sérénissimes le Prince et la Princesse de Monaco une coupe.

Bien entendu, ces récompenses quasi honorifiques sont accompagnées de primes en espèces dont l'ensemble dépasse 50 millions d'anciens francs, on jugera par ce seul chiffre tout l'intérêt que la Société organisatrice accorde aux exposants. C'est d'ailleurs à la faveur de cette considération tout à fait justifiée que les FLORALIES VALENCIENNOISES ont toujours été remarquées, non seulement pour leur splendeur mais aussi pour la qualité horticole des présentations.

Depuis des années déjà, les plus grandes Maisons de France et d'Europe préparent et soignent avec amour les arbres, arbustes plantes de plein air et de serre chaude qu'elles apporteront à VALENCIENNES.

De leur côté, les architectes paysagistes fignolent les plans que chacune des Maisons exposantes leur ont demandé de réaliser de façon à ce que chaque sujet soit mis en valeur, au seul endroit qui lui convienne dans l'emplacement à garnir.

Tous ces efforts particuliers doivent naturellement concourir à un ensemble harmonieux et c'est pourquoi ils sont soigneusement supervisés.

Nous pouvons à ce sujet faire entière confiance à Madame PLUMECOCQ, épouse du regretté fondateur des Floralies Françaises qui, à ce titre, bénéficie d'une expérience exceptionnelle en matière d'expositions florales.

Nous savons qu'elle saura la mettre au service de tous les « amoureux des fleurs » à qui, dès à présent, rendez vous est donné à VALENCIENNES du 27 Avril au 7 Mai 1962.

Sur présentation de leur carte 1962 les adhérents de la Société Française des Roses bénéficieront d'une remise de 50 % sur le prix des entrées.

Quand la rose fleurit dans un jardin extraordinaire,

l'Atelier de tissage...

par Irène MICHELA

L'ART abstrait paraît avoir particulièrement inspiré les créateurs des soieries qui pareront notre prochain été et cependant, parmi les collections que nous avons eu le privilège d'admirer, quelques imprimés offrent leurs fleurs, assez petites et stylisées.

Mais où sont donc les roses d'antan... décorant généreusement les étoffes qui ont habillé l'Histoire de France. ?

UN JARDIN EXTRAORDINAIRE : L'ATELIER DU CANUT

Ayant eu la curiosité de suivre les métamorphoses de la rose, comme motif de décoration du tissu, nous avons remonté aux sources, c'est-à-dire au XVIème s., époque à laquelle les ateliers de tissages français ont commencé à faire du tissu façonné, fabriqué jusqu'alors en Italie.

Comme les façonnés transalpins, les premiers tissus à décor français évoquent l'Orient, contrée fabuleuse d'où venaient les étoffes précieuses, élément essentiel du décor inimitable de la Renaissance italienne.

Ce n'étaient que velours « à ferronneries », soieries à meneaux, à rinceaux, à palmettes et autres motifs héraldiques. Mais vers la fin du XVIe s., nos tisserands, qui sont passés maîtres en l'art de faire courir leur navette, se sentent assez grands garçons pour créer une mode adaptée au goût français.

« Cueillez, dès aujourd'hui, les roses de la vie », chantait le poète... Pour inviter les belles à la « dolce vita », les tisserands le dirent avec des fleurs... et des feuillages façonnés sur leurs étoffes.

Ce décor floral et foliolé ne se différenciait guère de celui qui ornait les chapiteaux des cathédrales : motifs centraux, escortés symétriquement de volutes, rinceaux, feuillages stylisés ou guirlandes florales assez lourdes.

Damas, brocatelles, velours et autres soieries, servant indifféremment à la vêture et à l'ameublement, donnent aux siècles de Louis XIII et de Louis XIV une noblesse qui ne va pas sans une pompeuse lourdeur... mais les roses ont fait la conquête d'un jardin extraordinaire : l'atelier de tissage.



Quelques boutons de roses allègent le décor pesant de cette soierie du début du XVIIIème s. où les motifs d'architecture se mêlent aux motifs floraux.
(Musée des Tissus de Lyon)

LE ROI-SOLEIL VIT S'EPANOUIR LES ROSES-CHOUX...

La mode étant au décor floral, la corporation des soyeux comprend qu'il lui faut s'entourer d'artistes capables de lui inspirer des créations originales.

Comme la manufacture de tapisseries des Gobelins s'est assurée la collaboration des plus excellents peintres en fleurs pour leur confier les morceaux à traiter, la « fabrique » demande à des dessinateurs de faire la « mise en carte » d'un dessin pour le façonnage.

A Lyon, même, les soyeux créent, en 1756, une école gratuite pour les dessinateurs en « étoffes d'or, d'argent et de soye » dont l'imagination, le goût et la technique ont véritablement recréé le décor de la soie et assuré la renommée de la fabrique lyonnaise.

Et c'est la grande vogue de ce décor floral pour lequel Jean Revel, fils du peintre Gabriel Revel, invente les points rentrés assurant le fondu nécessaire à la reproduction des coloris naturels.

Sous la Régence, les roses se retrouvent dans presque tous les cartons des dessinateurs en soieries. Mais toujours reproduites dans leurs formes les plus épanouies, voire plus grosses que nature et fréquemment semées en quinconce. Disposition pesante, entremêlée parfois d'ornements style rocaille ou de motifs empruntés à une architecture conventionnelle (ruines, colonnades, petits édifices, en attendant treillages, fontaines, vases, jardinières).

... ET LOUIS XV LES BOUQUETS POMPADOUR

Le siècle de Louis XV allait conférer au décor quotidien une élégance plus pure, plus souriante. Tout s'allège, même les bouquets imprimés sur étoffes.

S'ils restent très étudiés, très réalistes, les rameaux fleuris et les guirlandes de roses sont plus gracieux, plus légers.

Bientôt, d'ailleurs, la mode va être au dessin à ordonnance onduleuse, obtenue par le mouvement en courbe donné aux rameaux fleuris par l'introduction d'ornements légers, accompagnant bouquets menus, contournés dans le sens de la longueur du tissu et rappelant, grâce à des parties brochées avec de la chenille, tantôt des points de dentelle, tantôt la plume ou la fourrure.

Cette nouvelle mode était née en hommage à Marie Leczinska, venue des contrées nordiques pour épouser Louis-le-bien-aimé.

En même temps, les « indiennes » ou toiles peintes, rapportées d'Orient par la fameuse Compagnie des Indes, inspirèrent aux dessinateurs une note d'exotisme. Et ce fut la vogue du « décor au chinois » enrichi de roses pommées et mousseuses.

.... En attendant le règne de la Pompadour qui allait donner son nom à un style qui eût suffi à l'immortaliser...

La rose fut de tous les bouquets Pompadour et après la mort de la favorite, elle eut encore la vedette dans le nouveau décor des soieries pour habits et ameublement où, aux lignes sinueuses, se substituaient des rayures droites, séparant des bouquets et des ramages légers et gracieux..

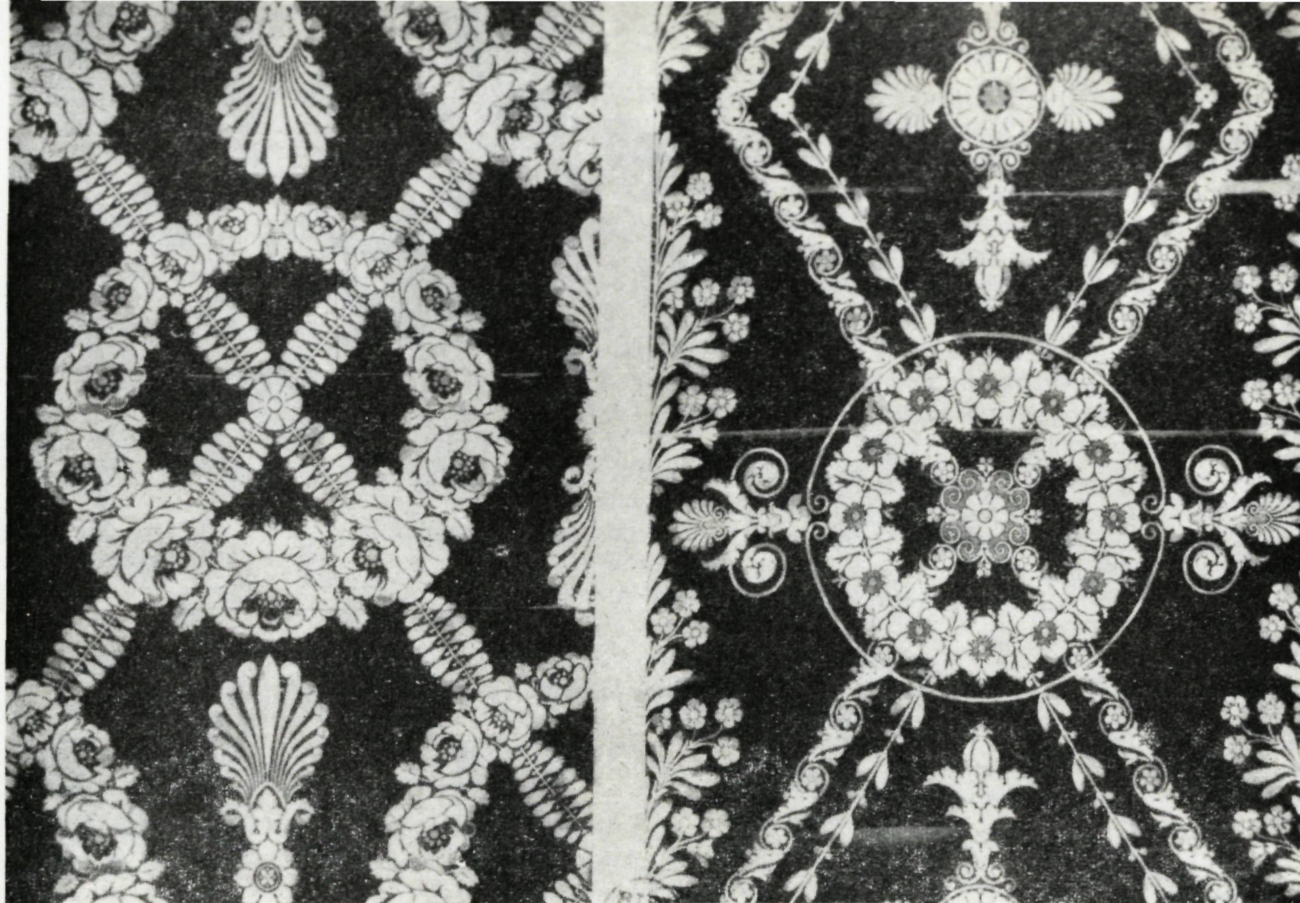
C'est l'époque des dits « en mignatures » et des riches lampas d'ameublement où les roses forment toujours des guirlandes généreuses.



Sur soierie brochée, les rameaux fleuris de roses ondulent selon une mode chère au siècle de Louis-le-Bien-Aimé
(Musée de Bruxelles)

Broché de soies polychromes de la seconde moitié du XVIIIème s. illustrant à merveille le fameux décor « au chinois »
(Collection Musée des Tissus de Lyon)





Deux échantillons de soieries commandés à la Fabrique Lyonnaise par Napoléon, pour l'ameublement des palais impériaux. Décor géométrique où les roses tressent pour l'Empereur les plus éphémères couronnes. (Collection du Mobilier National)

SOUS LA REVOLUTION, LA ROSE A DEFLEURI AU JARDIN DE LA MODE

Vers la fin du règne de Louis XV, la broderie connait sa plus grande vogue. Le travail à l'aiguille rehausse le taffetas, le satin, le velours, destinés aux habits, gilets, robes, gants, etc..., de menues fleurettes aux tons changeants. La rosette a remplacé la rose mais pour l'ameublement, les artistes restent fidèles au « décor naturel » qui se sera imposé durant tout le XVIIIème siècle.

Philippe de la Salle, notamment, cet illustre Lyonnais auteur de nombreux « cartons » pour étoffes destinées au plus grandes cours royales et impériales - notamment à la Cour de Russie, où régnait Catherine II, ou aux appartements de la reine Marie-Antoinette a parsemé son œuvre de roses en plein épanouissement, au summum de leur gloire.

Hélas ! la Révolution fana les roses au jardin de la Mode. Car, parmi les privilèges, elle abolit celui de porter de riches habits, taillés dans les brochés et les façonnés. Les hommes adoptèrent une espèce de triste uniforme tandis que les femmes se prirent d'engouement pour les voiles légers ou les cotonnades à menues fleurettes.

Lorsque le Directoire vit refleurir les roses, ce fut aux dossiers des fauteuils, en guirlandes maniérées, encadrant des motifs inspirés de l'antique.

CHASSEZ LE NATUREL, IL RETOURNE AU JARDIN

Les fastes de l'Empire laissèrent les roses accrochées aux tissus d'ameublement, selon un style géométrique où losanges, rosaces et fleurons s'entremêlaient, flanqués des inévitables palmettes et couronnes.

La flore impériale, rigide et symétrique, devait donner la fièvre aux amateurs de roses !...

Cependant, à l'actif de Napoléon **1er, il faut** porter cette commande de soieries brodées, passée à la fabrique lyonnaise, et destinées au petit salon de Marie-Louise à Versailles.

Fabriquées par les canuts de la Croix-Rousse, ces soieries mêlaient les roses en guirlandes et les semis de boutons à une faune précieuse (perruches, oiseaux de paradis, papillons) en un décor d'une grande richesse et d'une noble élégance.

Hélas ! il y eut Waterloo et Ste-Hélène... et le petit salon de Versailles ne vit jamais les roses et les oiseaux de paradis nés sur la colline lyonnaise..

Après les fastes impériaux, la rose connut une certaine disgrâce de la part des dessinateurs en soieries.

Ayant cessé de briller côté Cour, elle revint au jardin, dont elle devint - à Bagatelle et ailleurs - la reine incontestée.

Reflexions sans importance

par J. REGNY

Bien des fois au CONCOURS NATIONAL de la PLUS BELLE ROSE de FRANCE, j'ai admiré des concurrentes qui excellaient dans ce nouvel art de se présenter devant un Jury, devant un aéropage souverain chargé de décerner à la meilleure la palme et la notoriété qui s'en suit.

J'ai vu les jurés, compétents et expérimentés autant qu'il se doit, se pencher attentivement et avec le plus grand désir de ne pas se tromper, d'être justes et équitables, de discerner et récompenser celle qui vraiment réunissait le mieux les qualités requises :

— tenue et forme du bouton,

— forme, grandeur et duplicature de la fleur,

— beauté et persistance de la couleur,

— qualités générale de la plante, feuillage et bois,

— enfin ce caractère de nouveauté que l'ensemble doit posséder et qui peut être sans prix.

Et souvent j'ai pensé qu'il est, pour une rose, reine universellement reconnue des fleurs, un autre critère de vérité, très important quoique apparemment tenu ce me semble sous le boisseau, car il apporte, il confère sans conteste à celles qui le détiennent en outre de leur fière, de leur radieuse, de leur souveraine beauté, un charme très véritablement ensorcelant : leur parfum. Cette alliance de la pure beauté et d'un suave et profond parfum ne produit-elle pas un extrême enchantement ? N'est elle pas digne d'une maharanée de rêve, d'une envoûtante Reine des reines ?

Cette fragrance devenue si rare aujourd'hui la négligera-t-on, la tiendrait-on pour secondaire au regard de la beauté ?

Fichtre non ! Il suffirait pour en être assuré d'avoir vu, une fois, le jour du Concours, tels de nos doctes jurés se baisser, courbant parfois un dos que l'âge a rendu rebelle à cet exercice, jusqu'à mettre au niveau de la rose en cause un visage débonnaire et débordant de bonne volonté, pour humer, longuement, précautionneusement, une senteur trop souvent inexistante quoique tant espérée pourtant et puis les avoir vus, se relevant, se dépliant lentement, adresser au voisin qui les guigne de l'œil, dubitatif, un regard morne, désappointé, désolé... et le Président, comme s'il ne fallait se fier à l'acuité dépassée du pouvoir olfactif de narines masculines, de faire appel à la délicatesse évidemment plus subtile de l'odorat de l'une des dames présentes, laquelle était mise comme sur des charbons ardents, sur le gril de Saint-Laurent, tant elle aurait bien voulu faire plaisir et sentir une franche et douce odeur.

Une autre question ici se pose. L'homme moderne, qui mène une vie si peu naturelle, je veux dire tant éloignée de la mère nature, et qui n'a plus guère besoin du concours de ses sens, du secours de son odorat en particulier, perdrait-il l'usage de celui-ci et surtout le goût de s'en servir ? N'éprouverait-il plus le besoin, sollicité ailleurs, par d'autres sensations, le désir de connaître, de reconnaître les joies, petites mais certaines, que son nez pourrait facilement lui procurer si seulement il pensait à les lui demander, s'il leur était fréquemment réceptif ?

Ça sent bon ! Ça sent mauvais ! Voilà bien à quoi se bornent les jugements en la matière de M. Toulmonde. Et pourtant, que de degrés dans cette échelle des valeurs qui régit, comme il est de bonne règle partout, dans tous les domaines de la nature, le monde, oui, le monde des parfums.

Nul doute que la plupart des lecteurs qui ont la patience de me suivre, seront étonnés, très étonnés d'apprendre que les botanistes, plus exactement les mycologues, se servent, disposent pour leurs diagnoses et leurs descriptions d'espèces de bien plus d'une centaine de termes qualifiant avec précision autant d'odeurs différentes caractérisant chacune un champignon donné, et dont l'énumération complète, trop longue pour cette chronique, ferait pousser bien des exclamations de surprise amusée et par endroits incrédule.

Tenez, - et je précise tout de suite s'il en était besoin qu'il ne s'agit pas de facéties mais d'un travail sérieux, voire rigoureux, scientifique, - voici la liste dite des « odeurs intermédiaires, en général neutres ou peu agréables » ; car il y a aussi, vous l'imaginez, les agréables, que l'on a classées en farineuses, fruitées-suaves et camphrées-aromatiques, ainsi que les désagréables, subdivisées en nauséeuses, chloro-aminées, fétides-alliacées, et enfin les inclassables, les **sui generis** propres à leur hôte ; en regard figure le nom des espèces mycologiques possédant cette odeur.

Ont une odeur :

de pomme de terre crue, **Amanita citrina** ;
de rave ou raphanoïde, **Mycena pura** ;
de radis, **Lepiota erminea** ;
de ciguë, **Melanoleuca adstringens,**
rance, **Mycena inclinata** ;
de rhubarbe, **Cortinarius rheubarbarinus** ;
de poisson, **Macrocystidia cucumis** ;
de concombre, **Macrocystidia cucumis** ;
de cornichon au vinaigre, **Russula solaris** ;
de topinambours en train de cuire, **Lactarius volemus** ;
d'écrevisses cuites, **Russula xerampelina** ;
de menstrues, **Russula xerampelina** ;
de larves de cossus, **Hygrophorus cossus** ;
fade-sucrée, **Russula melliolens** ;
acide, **Melanoptus squamosus, Agaricus sylvaticus;**
acerba, **Tricholoma acerbum** ;
poivrée, **Tricholoma atrosquamosum,**
de bois vert, **Limacella delicata** ;
cuir de Russie, **Hygrophorus russocoriaceus.**

Je n'ai pas craint d'être fastidieux pour mieux montrer combien nous sommes loin des sensations sommaires de M. Toulmonde, cette énumération pédantesque devant, je l'attends, fournir un bon aperçu de la richesse, de la complexité du monde des odeurs naturelles, ce dont personne hormis les spécialistes ne se soucie.

Que notre civilisation, presqu'entièrement axée sur la vie dans des cités de plus en plus étendues où le temps, celui des horloges, semble toujours sur le point de manquer, ait considérablement amoindri le champ d'investigation ou plutôt la précisions de nos investigations olfactives et leur nécessité même, il serait vain d'en discuter. Cependant, une anecdote authentique, en passant, pour étayer ma thèse.

J'assistais à une séance de l'Office de détermination qu'assure à Lyon, chaque automne, la Société Linnéenne. Beaucoup de mycophages y apportent leur récolte pour la faire vérifier ; quelques mycologues viennent s'y instruire avec fruit. L'examinateur, - excellent, expert autant qu'érudit dans cette discipline difficile dès que l'on sort du courant, et toujours très intéressant à écouter par surcroît, - hésitait sur le nom à donner à un amateur pour une espèce douteuse qu'il flairait longuement quoique sans résultat, - il était ce jour-là enrhumé.

En désespoir de cause, il s'adresse à un néophyte, près de lui, assidu aux séances :

— Avez-vous du nez ?

Oui, assura notre homme, assez.

— Alors, dites-moi, je vous prie, ce que sent ce champignon.

L'autre de presser sous son nez l'échantillon présenté, en le flairant, le respirant à petits coups pressés, puis de dire après quelques secondes d'examen :

— Une odeur de farine, je crois, mais de farine avariée, moisie...

— Oh ; bravo. Mais attention, il faut être sûr; est-ce bien de farine moisie ? Allez encore, cherchez plus loin...

Et je te renifle, je te hume, je m'interroge... puis, un sourire d'aise sur son visage, l'homme de s'exclamer :

— J'y suis ; non ! pas de farine moisie, mais de farine rance, j'en suis sûr.

— Bravo ! bravo ! C'est bien ce que je pensais sans oser l'affirmer, mon odorat me trahissant aujourd'hui. Farine rance, c'est bien çà.

Et levant bien haut, en pleine lumière, le carpophore litigieux, de dire :

— C'est Tricholoma atrocinereum et non pas scalpturatum, comme je l'ai cru un instant, qui sent, lui, la farine moisie.

Et se tournant vers son collaborateur occasionnel :

— Mais dites-donc, Monsieur, vous avez un flair remarquable ! je vous en félicite, c'est plutôt rare...

Hélas, fit l'autre, le plus gravement du monde, il n'y a pas de quoi, oui, j'ai du nez, mais croyez que cela ne va pas sans quelques inconvénients... Figurez-vous que si je monte en autobus et que s'y trouve, dans la foule, une dame en proie à ses tracas périodiques, je ne puis y rester et dois descendre au prochain arrêt.

— Par exemple ! Et tout le monde s'exclaffer..

Nous sommes loin des roses ! Je m'en excuse et j'y reviens, pour ne les plus quitter.

Retenons seulement de tout cela, si vous le voulez bien, que nous déplorons tous que les nouvelles variétés de roses présentées chaque année, par des horticulteurs aussi savants qu'expérimentés et qui travaillent d'arrache-pied à instruire toujours davantage leurs tlèves dans l'art de plaire et de nous réjouir, n'aient plus ou presque plus de parfum.

Les amateurs, bien sûr, qui ont passé leur commande en temps utile, ont planté dans les conditions requises, ont taillé, sarclé, biné, traité, ont soigné en un mot avec diligence et persévérance

leurs rosiers, puis ont attendu avec l'impatience que l'on sait, que juin soit enfin arrivé, pour, parcourant leurs allées en pleine floraison, hocher la tête, déçus et fâchés : toutes leurs merveilles ne sentent rien. A peine perçoivent-ils, le nez enfoui dans les corolles somptueuses, le fantôme d'une odeur, comme une impression tout juste capable de raviver en eux le souvenir perdurable des odorantes belles d'antan, chères à Alphonse Karr.

Et tous les professionnels aussi, les obtenteurs en tête, n'en doutons pas.

Et s'il est vrai, dans une certaine mesure, que notre nez ait, faute d'usage, dégénéré, se soit atrophié, qu'il ne nous serve plus guère, en gros, qu'à détecter et nous faire fuir les farouches odeurs, les remugles puissants, nous saurions tout de même, fort et vite, goûter autant que jamais, je crois, le plaisir de roi qu'est le parfum d'une vraie rose. Nous avons toujours l'organe, sa fonction et nous possédons une riche nomenclature de l'infinie variété des perceptions qu'ils procurent, un code des odeurs. Il ne serait que de s'en servir.

Faut-il désespérer de le pouvoir un jour, à la roseraie ? Mais non ! que diable. Pourquoi donc !

N'est-il pas toujours au berceau des nouveaux-nés, de bonnes et gracieuses fées, avec, je le concède, quelques autres moins miséricordieuses et tant soit peu bossues, qui l'entourent et procèdent, aimablement ou en bougonnant un peu, à la distribution des divers caractères, souvent bons, parfois mauvais, qui feront de l'enfantelet l'être qu'il deviendra, qu'il sera, un jour dans la vie.

La seriene, l'impartiale, la très savante Génétique préside au débat et veille à ce que tout se passe ainsi qu'il se doit. Les fées se sont les Chromosomes, leurs dons d'avènement, charmants ou misérables, ce sont les Gènes. Grosso modo, je sais.

Attendons alors qu'un hasard heureux, - mais le hasard existe-t-il ? - quelque intervention bénéfique fortuite apporte au gynécée d'une rose mère le gène du parfum ; s'il est depuis longtemps resté dans l'ombre, il n'est certes pas disparu.

Ou mieux... Sans doute reste-t-il beaucoup à découvrir et à comprendre dans la transmission des caractères héréditaires, mais les sorciers que sont devenus les biologistes finiront bien par contrôler, tôt ou tard, et diriger l'hérédité, tant nucléaire que cytoplasmique. Quoique...

Oui, à y réfléchir, tout sera-t-il alors pour le mieux ? dans le meilleur des mondes... Hélas ! non. A la roseraie, à ses annexes, le risque ne sera pas grand. Il n'en est pas de même ailleurs. Le monde est grand. La vie est multiforme. Le champ d'action des mauvais sorciers serait vaste et dangereux. L'Homme ne tarderait pas à vouloir, à des fins trop cruelles, après quelques exploits çà et là autour de lui, galops d'essai pour se faire la main, améliorer la race humaine. Et qui en jugerait, en déciderait, comment et pourquoi au juste, sinon quelque fléau de Dieu, quelque fuhrer démentiel, un nouveau Hitler, comme en a déjà tant connu l'Histoire.

Jean Rostand, qui est orfèvre, a écrit : « La science a de quoi épouvanter ». Et il cite, dans son article auquel je me réfère, ces paroles d'un philosophe, Guy Durandin qui, dit-il, explicitent bien l'inquiétude que soulèverait le projet de modifier l'Homme par la science et la technique :

« Il ne nous est pratiquement pas possible de désirer quoi que ce soit si ce n'est à partir d'une nature qui nous paraisse « donnée », c'est à dire qui ne dépende pas de nous et que nous ne puissions modifier du tout au tout. Si l'homme peut être modifié à volonté, si donc il n'y a plus de nature humaine, il n'y a plus de destinée humaine, et nous sommes alors en pleine absurdité... »

Décidément... soyons modestes et prudents. Le bonheur peut s'édifier de bien des manières, dans l'action, dans le repos, dans la découverte, dans le dévouement au prochain, dans l'approche de la beauté... On a dit aussi qu'il est dans le renoncement et la sagesse : savoir ne désirer que ce que l'on a ! Pourquoi ne pas essayer, se contenter de ce qu'on a, bien à soi ?

Mais oui ! Cultiver, aimer ses roses, telles qu'elles sont. Et elles sont fort belles en vérité. Rien n'empêche de se souvenir avec émoi, ce qui ne gâte rien, de celles qui enchantèrent nos grand'mères, si on en a la nostalgie. Et puis savoir attendre, en toute sérénité, ce que l'avenir réserve de surprises heureuses et qui ne dépend pas de nous.

C'est la grâce qu'en ces jours de fin d'année il convient le plus de se souhaiter.

Ennemi clandestin...

NEMATODE

UN petit ver filiforme de 03 à 5 mm de longueur, en fonction de l'espèce, et on en connait jusqu'à maintenant quelques 10.000, peuple notre globe depuis les profondeurs de l'Océan ou de la forêt tropicale jusqu'au désert polaire.

Il vit en parasite des mammifères, des poissons, des oiseaux, des insectes et des plantes. Il infeste les sols et ravage des grandes étendues de cultures de céréales ainsi que de plantes décoratives.

Beaucoup de plantes ne parviennent pas à fleurir et montrent des symptômes d'épuisement dû à la destruction des racines par le nématode et aux moisissures qui s'installent sur les tissus endommagés.

Les nématodes des rosiers, actuellement identifiés, sont Meloidogyne Hapla, Xiphinema diversicaudatum et Helicotylenchus nannus. Leurs méfaits sont reconnaissables sur les racines par la présence de kystes, enflements et déformations. Chacun de ces malfaiteurs fend la racine par une aiguille dont sa tête est munie ; en se glissant partiellement dans l'ouverture, il injecte dans les tissus un liquide qui l'aide à absorber et digérer la sève. Son abdomen se gonfle et s'entoure d'une substance gélatineuse favorable à la ponte des œufs.

Les jeunes ne tardent pas à s'attaquer à la sève et agrandissent la plaie de la racine. Phénomène étrange : la femelle en atteignant une certaine grandeur s'enveloppe d'une peau dure et forme le kyste rempli d'œufs. Ce kyste justement permet aux œufs de résister à toutes conditions nuisibles à l'éclosion, les protégeant même des insecticides, ils peuvent y rester durant des années.

D'autres nématodes provoquent l'hypertrophie, grandissement surnaturel des cellules qui donne comme conséquence un étranglement des voies de circulation de la sève dans les racines et par suite un manque de nourriture pour toute la plante. Les signes extérieurs sont d'abord : chez les feuilles une coloration jaune dorée à partir du sommet de la jeune branche en descendant le long de la tige, puis l'écorce prend la même teinte et la branche meurt. La plante s'épuise à produire des nouvelles pousses qui à leur tour se décolorent et meurent. A la longue la plante donne des fleurs plus petites des pousses plus faibles, et finit par mourir.

Il ne faut pas confondre les signes de la présence des nématodes avec la chlorose qui provoque le jaunissement de feuilles mais la couleur en est plus verdâtre et les branches ne meurent pas. La chlorose est due à un mauvais pH d'ordre purement chimique.

Une étude très intéressante des nématodes des rosiers a été publiée dans AMERICAN ROSE ANNUAL 1960, c'est une thèse pour la licence des Sciences à l'Université de Maryland présentée par M.R.A. DAVIS.

L'article est évidemment un « condensé » mais illustré de plusieurs tableaux, microscopies des racines infectées et des hypertrophies, ainsi que de photographies de racines déformées.

La nématologie étant une science relativement « jeune » on trouve peu d'ouvrages écrits sur ce

LA ROSE EN NUMIMASTIQUE

(Suite de la page 14)

Sur le catalogue des monnaies de Grande-Bretagne, voici où se trouvent les reproductions les plus caractéristiques.

PAGE 35. Henri III (1216-72)
Quintefeuilles en cantonnement de la croix.

PAGE 42. Henri IV (1422-61)
Rosettes mascle coinage.

PAGE 44. Edouard IV (1461-70)
Rose noble - rose sur la nef.

PAGE 46. RICHARD III (1483-85)
Rose en marque monétaire
(Souverain : Revers large rose)

PAGE 48. Henri VIII (1509-1547)
(George noble : Rose sur la nef)
(Souverain : Rose au pied du roi)

PAGE 51. Edouard VI (1547-53)
(Rose en cantonnement de l'effigie)
Five shilling

PAGE 52. Rose occupant le champ du revers,
Penny.

PAGE 54 JAMES Ier (103-25)
Rose **naturelle couronnée** (Britain crown)

PAGE 55. Rose au droit - Chardon au revers.
Half penny.

sujet et les traitements de ce parasite, peu nombreux, peu satisfaisants sont très coûteux.

Il existe aussi des nématodes inoffensifs même bienfaisants qui s'attaquent aux nuisibles, le moyen de défense naturel consisterait donc à les multiplier en leur donnant des conditions favorables. Le vieux principe d'alternance des cultures pour ne pas épuiser le sol est un moyen efficace de lutte contre ce parasite, celui-ci ne trouvant pas sa nourriture normale, la plante ayant été remplacée par une autre, il ne digère plus, il est condamné.

Chaque plante émet une sécrétion odorante par ses racines, les unes attirent les nématodes, les autres les repoussent ; il est constaté par exemple que l'œillet d'Inde et l'asperge secrètent un puissant nématicide, mais je n'ai pas trouvé la confirmation de leur efficacité contre les nématodes du rosier.

Les fumigations du sol sont très efficaces, mais l'inconvénient est que le sol traité doit rester pendant 3 à 6 mois improductif pour être aéré et repeuplé de microorganismes.

Il existe des produits comme le Dibrométhane, le Nemagon, le Shell DD et Vapam qui détruisent les nématodes sans provoquer de dommages pour le sol ou les cultures sur pieds, mais malgré l'assurance des fabricants quelle garantie, peut on avoir de ne détruire que les nuisibles sans risquer tout, n'osant pas les essayer sur mes rosiers je ne peux pas les commenter.

Kordes, dans son livre sur la culture des rosiers recommande aussi DD = 10 injections par m2 en doses de 4 à 8 cm3 mais à la température de la terre de 15°C minimum, et après arrosage de la surface pour éviter l'évaporation trop rapide du produit.

Le traitement d'automne permet la nouvelle plantation au printemps tandis que le traitement de printemps nécessite deux mois d'aération avant la nouvelle plantation surtout sur les terrains humides.

Le système d'injection de la vapeur d'eau avec les appareils spéciaux travaillant sous grande pression est très efficace parce qu'en chauffant jusqu'à 80 à 90 à 90°C, assez profondément on est sûr de tout détruire mais il faut que le sol soit sec, ce système a comme grand avantage celui de pouvoir planter aussitôt après traitement.

Cet ennemi clandestin caché sous la terre et faisant son travail destructif est d'autant plus difficile à identifier qu'il est minuscule. Il faut arracher la plante pour être sûr de son existence et souvent toute la surface pour le détruire.

J. SZTARK.

AVIS DU TRESORIER

Au cours de la dernière Assemblée générale, les cotisations pour 1962 ont été fixées:

Membres Bienfaiteurs, à partir de 15 NF
Membres résidant à l'Etranger . . 15 NF
Membres actifs . . . . 7,5 NF

que nous vous demandons de bien vouloir acquitter dès réception de la présente Revue, par virement à notre Compte Courant Postal 67-61 - Lyon.

Vous faciliterez ainsi notre tâche et vous éviterez le recouvrement par poste dont les frais inutiles sont importants aussi bien pour nos adhérents que pour la Société.

Dès réception du règlement, la carte de Sociétaire 1962, vous sera adressée.

D'avance, Merci.

La Maison enchantée... par les roses

Je rêve d'une maison
Qui serait pleine de roses
Dehors, dedans, à foison
Dans les vases du salon
Ou dans un livre en rayon
En vers aussi bien qu'en prose...

J'en voudrais voir sur les murs
Autrement qu'en toiles peintes
Pétales pâles, cœurs durs
En guirlandes sur les plinthes.

J'en voudrais comme en bosquets
Dans les coins de chaque salle
En fresques ornementales
Au long des contreplaqués.

J'en voudrais comme des mitres
Aux fenêtres, laissant voir
Encore, au delà des vitres
De merveilleux reposoirs.

La salle avant la chapelle
La chambre en aurait l'encens
Et la maison serait belle
D'or, de platine, et de sang.

Et puis, quand viendrait l'automne
Et que le Ciel bien-disant
Annoncerait qu'il ordonne
Les vendanges du présent.

Alors les rosiers d'octobre
S'effeuilleraient sous le ciel
Et j'oublierais d'être sobre
Pour m'énivrer de leur miel.

Le rosier qui s'abandonne
Toujours odoriférant
C'est comme un dieu qui pardonne
Ouvrant les bras en mourant...

Sur le beau marbre des dalles
Je voudrais alors mes roses
En beaux tapis de pétales
Dédaigneux qu'on les arrose.

Rosiers mordus par l'hiver
Je partagerai dans l'ombre
Les frissons de vos brins verts
Témoins de chagrins sans nombre.

Mais que vos branches ronceuses
Soient encore autour de moi
Quand les lunaisons joyeuses
Ramèneront les beaux mois.

Juliette GOUBLET

MISCELLANÉES

... « Si la plante avait un cerveau il serait situé dans ses racines » a dit DARWIN.

LES racines enfouies dans la terre cherchent et furètent avec leurs pointes délicates et sensibles, pénètrent partout dans un mouvement hélicoïdal, comme une vis, contournent les obstacles les repoussent ou les éclatent.

Leur nombre est incalculable, surtout s'il s'agit de grands arbres, mais leur croissance souterraine présente une image inversée de l'arbre aérien.

La racine principale correspond au tronc, puis des grosses racines primaires, secondaires, tertiaires qui donnent naissance à des milliers de racines latérales à de fines radicelles terminées à leurs extrémités de poils absorbants.

Il est inutile d'arroser un arbre à sa base, il faut seulement lui donner de l'eau sur le diamètre correspondant à l'extrémité de sa couronne de feuilles, c'est là que ses radicelles pourront l'absorber.

L'eau captée dans le sol s'élève dans un système de petits tubes de cellulose jusqu'aux veines de la feuille. L'évaporation qui s'opère à travers les feuilles et leurs pores produit le pompage à travers l'aubier et sur la hauteur du tronc. La quantité d'eau évaporée par cette transpiration est très grande même en temps apparemment sec. Si l'on considère donc l'évaporation de toute une forêt on comprend quels changements de climats peuvent amener les déboisements massifs pratiqués dans certains pays.

Les pores qui assurent la respiration sont situés pour la plupart sur la face interne des feuilles, ils se referment légèrement pendant la chaleur de la journée pour retenir l'humidité et ils s'ouvrent entièrement dans la fraicheur nocturne.

La face externe de la feuille libère l'oxygène, la chlorophylle utilise l'énergie solaire pour répartir les molécules d'eau dans la feuille et éliminer le gaz carbonique absorbé.

La transformation d'atomes d'oxygène de carbone et d'hydrogène en d'autres combinaisons chimiques permet la fabrication des amidons et sucres.

L'eau circulant dans la plante est porteuse d'éléments nutritifs nécessaires au développement et à la croissance de l'arbre. Ces éléments sont nombreux : azote, calcium, fer, phosphore, potassium, magnésium, cuivre, zinc et beaucoup d'autres encore.

Ainsi l'arbre année après année se développe et grandit. Son usine chimique travaillant sans arrêt lui permet la croissance de ses cellules. Issu d'une graine infime il s'élance vers le ciel en déployant la splendeur de son feuillage.

***

Les sensations enregistrées par nos sens ont été analysées et mesurées depuis que l'homme s'est civilisé... ainsi celles de laa vue, de l'ouïe, du toucher sont étudiées en Physique : optique, acoustique, chaleur.

Mais comment enregistrer, classer ou mesurer les odeurs ?

Nous savons que certaines odeurs nous plaisent et que d'autres nous répugnent, certaines plaisant aux uns et moins aux autres.

Nous aimons respirer les fleurs, les parfums, les odeurs du foin coupé, celles de la forêt de sapins et celles chaudes de la terre après la pluie...

Nous avons même une « mémoire » pour les odeurs...

« L'odeur de mon pays était dans une pomme... »

écrit le poète parlant de sa Normandie.

et combien d'hommes pour avoir simplement respiré une bouffée de parfum sont ramenés par la pensée bien des années en arrière : première sortie de chasse, premier flirt !!!

Le tabac, l'alcool affaiblissent le sens de l'odorat, l'âge aussi. Comme chaque organe ou sens s'assoupit sans l'exercice l'homme moderne habitant la ville n'a pas le sens olfactif développé à tel point qu'il pourrait suivre le gibier à la trace comme certaines tribus primitives d'Afrique ou d'Australie.

Les parfumeurs, les experts du café et du thé sont capables de distinguer les nombreux composants d'un parfum ou d'un arôme comme les dégustateurs du vin déduisent du bouquet, son type et son cru.

On s'habitue aux odeurs, on y devient moins sensibles après les avoir respirées pendant quelques temps et c'est ainsi que le personnel de cer-

taines usines chimiques obligé de travailler dans une atmosphère nauséabonde n'en éprouve plus de gêne par l'accoutumance journalière alors qu'il distingue parfaitement les autres odeurs.

L'industrie de la parfumerie classe les odeurs types en groupes et sous-groupes, leur donnant en outre des épithètes précisant des nuances entre elles mais, sauf quelques tentatives des amateurs de roses en Amérique, il n'existe pas à ma connaissance de base applicable aux fleurs.

Il y a des roses qui ont un parfum de violette, de perce-neige ou tout simplement ce que l'on appelle « vieille rose » mais il y en a qui n'ont aucune odeur. Nous savons que la rose sans parfum peut avoir des descendants parfumés, mais nous ne savons pas encore quels genres ou groupes de gènes influences cette hérédité.

Il faudrait déterminer la nomenclature des parfums et trouver un moyen de mesure ou de comparaison.

En même temps, à l'étude de l'hérédité du port, de la couleur, de la résistance aux maladies il faudrait incorporer le facteur « parfum ».

Travail de laboratoire, de longue haleine et de gros moyens...

BIBLIOGRAPHIE

« ROSES » UN LIVRE QUI FERA PARLER DE LUI (1)

Les éditions Silva viennent de faire paraître sous la plume de Monsieur Eric Bois, ancien directeur du Service des parcs et promenades de Genève et président du Concours de roses nouvelles de cette ville, avec la collaboration de Mlle Anne-Marie Trechslin, artiste-peintre, un remarquable ouvrage d'art dédié aux roses.

Ce livre est véritablement l'une des meilleures réussites de Silva. Il faut dire que les éditeurs ont trouvé, en la personne de M. Eric Bois, l'auteur le plus compétent pour présenter les roses au grand public et en Mlle A.-M. Trechslin, une artiste exceptionnelle pour reproduire à la perfection les plus belles.

Roses est un ouvrage d'art à tous points de vue. La reliure toilée, très sobre, ne porte qu'une rose en incrustation or; par contre, la jaquette de présentation est remarquablement riche de couleur; elle donne immédiatement envie d'ouvrir le livre, de le parcourir, d'admirer les planches magnifiques.

Les aquarelles de Mlle Trechslin sont certainement un atout et augmentent la valeur artistique de l'ouvrage. Certaines de ces planches sont de pures merveilles; fidélité, sens aigu de l'observation, exquise sensibilité sont présents partout. Ces reproductions transparaissent de vie; des particularités, des détails que la photo n'aurait pu ni saisir ni rendre, ressortent avec délicatesse. Cela ne fait pas de doute, l'artiste aime les roses et vibre à leur beauté; je dirais même qu'elle les a peintes avec son âme. Anne-Marie Treschlin mérite une gerbe d'éloges et nous lui adressons nos félicitations les plus vives.

Le texte mérite lui aussi quelques commentaires. La première partie est dédiée aux roses anciennes et au rôle qu'elles ont joué dans la mythologie. Une quantité d'anecdotes et de légendes rappellent que la rose a inspiré les poètes et les hommes de tous les temps.

C'st ensuite la description des roses botaniques en suivant la classification habituelle, puis leur évolution jusqu'aux roses modernes. Les non-initiés trouveront peut-être l'histoire des roses ainsi présentée quelque peu ardue... mais l'auteur ne pouvait guère apporter de plus grandes simplifications à la vie des roses à travers les âges, sans en altérer la précision.

La multiplication des rosiers, leur plantation, la répartition des variétés, la taille et l'entretien des plantes sont décrits avec un soin et un souci d'exactitude qui les feront apprécier de tous les cultivateurs de roses.

Un chapire spécial est voué à la création des roses nouvelles, aux travaux d'hybridation et de sélection. Puis M. Bois s'étend longuement sur les ennemis des rosiers un thème d'actualité qui prend de plus en plus d'importance.

Il ne fait aucun doute que tous les amis des roses seront heureux de trouver réunis en un seul livre l'historique des roses, quantité de citations et d'anecdotes, un résumé de tout ce qui a été dit sur leur évolution et leur transformation, ainsi que des conseils avisés. D'aucuns s'étonneront peut-être du choix de certaines variétés reproduites en couleur qui n'ont pas de valeur documentaire et qu'aucun pépiniériste ne cultive plus. N'oublions pas que **Roses** n'est pas un ouvrage destiné aux spécialistes, mais un livre de vulgarisation pour le grand public. Le tirage de la première édition est de 50.000 exemplaires; une deuxième édition est prévue pour le printemps prochain, de même que sa traduction en anglais. En Suisse, ce livre ne se trouve pas en vente dans les librairies et il ne peut s'obtenir qu'au moyen de points Silva.

Nous sommes heureux que ce magnifique ouvrage soit l'œuvre de l'un des nôtres. Souhaitons qu'il rencontre l'approbation et l'enthousiasme qu'il mérite. Nos félicitations vont à l'auteur pour la maîtrise avec laquelle il a traité un sujet difficile.

L. CORNUZ

---

(1) Cet ouvrage a paru simultanément en français, en *allemand et en italien. L'édition anglaise paraîtra prochainement.*

La vie de la société

L'Assemblée Générale de la Société Française des Roses s'est tenue le 27 Janvier sous la présidence de Maître Dolard, président et de M. Marsot, président d'honneur.

M. Perroud fit tout d'abord le rapport moral suivant :

Il appartient tout d'abord. en ce début de l'année 1962, au Secrétaire Général de vous adresser, au nom de la Société Française des Roses, ses vœux les plus sincères de bonheur et de prospérité, en souhaitant que vous puissiez continuer à favoriser la culture et la diffusion de la Rose en France et à travers le monde

Dans notre Société, l'année qui vient de se terminer, n'a pas été fertile en événements particulièrement marquants. Après plus de 65 ans d'existence, votre Société, solidement charpentée, reste une de celles que l'on envie dans beaucoup de milieux. Sans vain tapage, elle accomplit une tâche quelquefois difficile, mais que la compréhension de tous, lui permet de mener à bien.

Nous devons maintenant parmi ceux qui ont disparu, rappeler la mémoire de Benoît MURAT, rosiériste à Saint-Priest, Isère, membre du Comité Administratif de la Société Française des Roses, membre du Comité Floral et du Jury de la plus belle Rose de France. C'était un rosiériste très qualifié dont les observations étaient toujours appréciées.

Nous avons également à déplorer la perte d'un grand Ami des Roses, Henri MOULIN d'Epinay-sur-Orge, hybrideur persévérant dont les obtentions furent souvent récompensées.

Nous avons eu enfin la peine de voir disparaître en pleine fleur de l'âge, Michel PERRA, qui était le fils de notre ami Pierre PERRA, notre trésorier général.

Aux familles de tous ces Amis des Roses, nous renouvelons nos condoléances attristées.

LE CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

Le Concours de la plus belle Rose s'est déroulé sous un soleil mitigé le 29 mai 1961, dans l'enceinte du Jardin d'Essai du Parc de la Tête d'Or. Monsieur PRADEL, maire de Lyon, Grand Ami des Roses, avait tenu à nous apporter le précieux encouragement de la municipalité ; Madame DUFAY, avait été délégués en remplacement de Madame la Préfète, Madame RICARD

Après une visite commentée par Monsieur CHABERT, directeur du Service des Cultures de la Ville de Lyon, à la future grande Roseraie, les invités se retrouvèrent à Chazay-d'Azergues, la cité du Babouin, où dans le cadre ravissant du Château des Varennes, la Société Péchiney-Progil leur avait préparé un repas en tous points réussi.

Notre Président, Maître DOLARD, sut avec esprit remercier et complimenter les artisans de la réussite de cette journée. Maître ROLLET, adjoint au Maire de Lyon, lui répondit en rappelant que ceux qui cultivent les roses sont des philosophes et des sages.

ROSERAIE DU PARC

En ce qui concerne la Roseraie, il convient de signaler que la première tranche des travaux gros œuvre, maçonnerie, murets, colonnades, va être terminée, sous la haute direction de Monsieur CHABERT.

La deuxième tranche est envisagée à brève échéance, elle comprendra entre autres, l'apport de terre, terrassement et nivellement.

Au printemps 1964, nous aurons la joie d'admirer cette magnifique réalisation, qui, nous le rappelons, sera une innovation dans l'art des roseraies. Elle s'étendra sur plus de cinq hectares le long du lac et sera agrémentée de pergolas, terrasses, pièces d'eau, ruisseaux, murets et ponts rustiques. Environ 100.000 rosiers de toutes variétés constitueront l'un des plus beaux ensembles floraux mondiaux.

PROJETS 1962

La Société Française des Roses est appelée à participer début septembre, au Congrès National de la Rose dont l'organisation a été confiée à la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

Ce Congrès coinciderait avec une Exposition Internationale d'Horticulture et le Concours International de Roses d'Orléans.

Nous croyons savoir que le Ministre des P. et T. a donné son accord pour l'émission de deux timbres consacrés à la Rose dans la Ville d'Orléans pendant ces manifestations. L'émission s'effectuerait ensuite sur tout le territoire de la France.

Signalons par ailleurs que nous sommes invités à participer aux 6èmes Floralies Valenciennoises qui se tiendront à Valenciennes du 27 avril au 7 mai 1962. Cette manifestation organisée par la Société d'Horticulture et des Jardins Populaires de France, avec le concours de 20 nations est placée sous les auspices de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Le Commissariat a été confié à Madame PLUMECOCQ, en rappelant que Monsieur PLUMECOCQ avait déjà organisé en avril 1954 les 5èmes Floralies qui furent baptisées « Le plus beau jardin du monde ».

Il nous est agréable de signaler l'accueil particulièrement cordial qui nous fut réservé dans les nombretx concours où votre Société était représentée, en particulier au Concours International de Rome où notre Président, Maître DOLARD, membre du Jury, a pu se rendre compte combien la Société Française des Roses était appréciée et considérée.

LA REVUE

Notre revue poursuit allègrement son chemin, malgré les nombreuses difficultés qui surgissent, communes à toutes exploitation de périodiques. Elles maintient, et, si l'on en croit les lettres que nous recevons, augmente son standing.

La grande part de ce succès revient à nos collaborateurs bénévoles qui permettent de donner à notre rédaction le ton qui lui convient.

Parmi eux, qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement Monsieur Philibert LAVENIR et Monsieur J. SZTARK, sans oublier nos deux inséparables rédacteurs, MM. Robert LE GUE et Gabriel SCHYRR qui font toujours de leur mieux.

Dans quelques instants, vous aurez à renouveler les membres de votre bureau et en particulier à désigner, en application des statuts, un successeur à votre vice-Président, Monsieur IMBERT.

Qu'il me soit permis de le remercier au nom de tous de son dévouement et des conseils éclairés qu'il nous a prodigués.

Depuis trois ans, il a assisté sans défaillance notre Président. Il sera toujours près de nous. C'est l'essentiel !

COTISATION

Passons maintenant à des points importants de notre Assemblée.

Notre Trésorier, Monsieur PERRA, va vous donner un aperçu de l'état de nos finances et nous aurons ensuite à envisager un élément de recettes supplémentaires en vous proposant une augmentation de la cotisation, *jusifiée par l'augmentation constante des frais* d'imprimerie, clichés, tarifs postaux et frais généraux.

Voici rapidement esquissée, la vie et l'avenir de votre Société pour le présent.

Nous sommes persuadés qu'elle continuera à prospérer grâce à votre appui, à votre propagande et à la fidélité de nos annonceurs qui contre vents et marées nous font confiance.

A tous nous exprimons notre reconnaissance.

VIVE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES...

NOUVELLES ADHÉSIONS

Le Bureau de la Société Française des Roses présente : Mlles et M. Alexandre à Saint-Quentin ; M. Roland Gaffet à Bray-sur-Somme ; Mme Berthe Martin à Caluire ; Mlle M.M. Berger à Lyon ; Mme Castanet à Toulouse ; M. Raymond Bouthonnet à Mérignac ; M. Maurice Roussat à Bellerive ; M. Joseph Lebrot à Dijon ; M. Niso Fumagalli à Brugherio ; M. Vincent Augustin à Soual ; M. Edmond Verniest à Marest ; M. Charles Bedut à Civray-de-Touraine ; M. Jasques de Rodez Benavent à Montpellier ; M. Jean Privat à Villeneuve-de-Marsan ; Mme Yvette Loison à Angers ; M. Roger Pouteau à Douces ; M. Charles Rapp à Caluire ;

Maître Dolard présente : Mme Ewyane Fleuriot à Genève ; Mme Durocher à Lyon ; Mme Léon Mazeau à Paris ;

M. Pajotin présente : Mlle Thorel Noyon à Hondouville ; Mme Gautron à Mehun-sur-Veyre ; M. Jacques Hue à Flers-sur-Noye ; M. Marc Lengrand à Chauny ; M. Jean Bataille à Savenay ;

M. J. Sztark présente : Colonel Adam Zbijewski à Captieux ; Mme Pierre Fourcade-Perbeil à Bordes ; M. Jacques Bernata à Pau ; Mme Castagné à Soumoulou ; M. P. Barraux à Pau ;

M. Louis Coudert présente : M. Haaguaus à Perreux-sur-Marne ; M. Robert Poulain à Paris ;M. Louis Lemarchand à Noisy-le-sec ;

Docteur Edouard présente : Mme Henri Violet à Lyon ; Mme Jeany Marmillat à Juliénas ; Mme A. Lardanchet à St-Didier au Mont-d'Or.

M. François Lathuille présente : Mme Lefèvre à Angers ; Mme Vve Allamand à Voiron ;

M. Luc Lebon à Saint-Benoit présenté par M. J. Gaujard ;

M. Caffet à Roye présenté par M. Boniface Abel ;

M. Raymond Beaurain à Mitry-le-Neuf présenté par M. Jarrier ;

M. Jean Giraudet à Chatillon-sur-Chalaronne présenté par Mme Coulon ;

M. Hervé Moderne à Eynesse présenté par M. Jacques Durand ;

M. Robert Tossarot à Phnom-Penh présenté par M. Ly Ton Hoc ;

M. Pierre Paré à Villevresnes présenté par M. J.P. Roy ;

M. Len Meng à Phnom-Penh présenté par M. Julien Prélat ;

M. Joël La Vistas à Villeurbanne présenté par M. Paul Louis ;



Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

N° 268

DEUXIEME TRIMESTRE 1962

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

Une présentation originale et très appréciée aux Floralies de Valenciennes



●

PRIX : N. F. 2,00

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... NF., montant de ma cotisation 19.........., à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61. Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	7,5 NF
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	15 NF
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	15 NF

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

Le Mot du Président

L'IMPRESSION du haut du grand balcon dominant l'étendue des floralies de VALENCIENNES était sensationnelle.

Littéralement, à perte de vue, s'étendaient d'admirables parterres d'arbres et de plantes, environnés de lacs et de ruisseaux d'eau courante et dans lesquels s'épanouissaient des fleurs et des fleurs encore aux couleurs chatoyantes, mélancoliques ou éclatantes.

Puis, en parcourant les jardins, on apercevait les roses : masses de fleurs coupées présentées avec art, que ce soit en vases, dans les eaux vives encadrant la production de la Côte d'Azur, que ce soit dans le coin intime de RICHARDIER-MEILLAND, dans l'aéroplane de SAINT-EXUPERY de DELBARD, que ce soit aussi dans les expositions étrangères et dans cette lumineuse présentation de REUTER du LUXEMBOURG, et de tant d'autres également qui seront signalés par le palmarès.

La Société Française des Roses adresse à tous les professionnels ses vifs compliments et présente à Madame PLUMECOCQ, organisatrice incomparable, et à ses collaborateurs, l'hommage de ses sentiments reconnaissants.

Souhaitons enfin, que le temps soit favorable pour les concours de ROME, DE MADRID, de BAGATELLE, de LYON, de GENEVE et d'ORLEANS.

Les poètes et les amateurs, qui sont souvent aussi des poètes, aiment les roses dans les lumières nuancées du soleil couchant.

Marcel DOLARD.

L'INTRODUCTION des PLANTES NOUVELLES

PAR PH. LAVENIR

IL m'arrive quelquefois de relire un de mes livres intitulé « Chasseurs d'Orchidées » (1), qui raconte la vie dangereuse des hommes qui ont parcouru les forêts tropicales à la recherche de ces plantes merveilleuses. Et cela me fait penser aux botanistes-explorateurs, qui ont enrichi nos jardins de tous les beaux végétaux que nous connaissons aujourd'hui.

Quand on songe qu'au temps de Louis XIV, les plantes à floraison estivale et les arbustes d'ornement étaient encore peu nombreux, on mesure tout le progrès accompli, grâce aux « chasseurs » de plantes nouvelles, grâce à ceux qui les ont multipliées et aux hybrideurs qui les ont utilisées dans leurs croisements.

Nous devrions tous avoir une profonde reconnaissance envers des horticulteurs comme Victor et Emile Lemoine, qui ont créé tant de belles variétés de Lilas, de Seringats, de Pivoines, de Glaïeuls, en se servant d'espèces récemment introduites, sans parler de ce Bégonia « Gloire de Lorraine » qui a fait le tour du monde et qui est encore la plus gracieuse parure de nos serres, pendant les mois d'hiver.

Je n'ose pas citer des noms, de peur d'en oublier. Parmi les introducteurs les plus connus, il y a eu : Van Houtte, Linden, Edouard André, Maurice de Vilmorin, la maison Sander, William Bull, le professeur Sargent, Reginald Farrer, Georges Forrest, et beaucoup d'autres, qui ont voyagé personnellement à travers les différents pays du globe, ou qui ont financé des expéditions très coûteuses, pour rechercher des plantes jusqu'alors inconnues. Et il y a eu, aussi, les grands jardins botaniques, comme le Museum de Paris, qui ont contribué, pour une part importante, à l'enrichissement de la flore actuelle de nos jardins.

Quand une plante nouvelle arrivait en France, il fallait la multiplier et ce n'était pas toujours chose facile. Sur ce point, nous gardons la mémoire de Léon Chenault, père de notre ami Raymond Chenault, qui s'est montré imbattable pour la multiplication des arbres et arbustes nouveaux. C'est pour cela que la ville d'Orléans lui a élevé un buste, dans le Parc Pasteur, comme la ville de Nancy en a élevé un à Victor Lemoine, dans un de ses jardins publics.

Je ne veux pas parler des obtenteurs de roses actuels, ne voulant pas qu'on m'accuse de faire de la publicité. Nous les connaissons tous, mais le souvenir de Pernet-Ducher est encore parmi nous et nous savons que c'est à un rosier botanique, le **Rosa lutea** qu'il a dû ses plus grands succès.

En écrivant ces lignes, j'ai en vue l'horticulture générale, plutôt que les rosiers, et je pense surtout à une grande maison anglaise, que j'ai eu l'occasion de bien connaître, puisque j'y ai fait une partie de mon apprentissage professionnel : la maison Veitch, de Londres, qui était universellement connue, pour ses introductions de plantes nouvelles.

Je puis en parler sans éveiller des susceptibilités, car elle n'existe plus depuis longtemps. D'autre part, je sais que plusieurs horticulteurs de mon âge, lecteurs de cette Revue, en ont bien connu le dernier administrateur : Sir Harry Veitch (prononcez Vîtch), qui fut une des plus belles figures de l'horticulture mondiale. Elevé à la dignité de Chevalier (Sir) par le roi d'Angleterre, il était titulaire de plusieurs ordres étrangers, en particulier de notre Légion d'honneur française.

Cette maison a eu jusqu'à 22 voyageurs-collecteurs, qui n'étaient pas des voyageurs de com-

(1) **Chasseurs d'Orchidées,** par Ernest Löhndorff. - Librairie Hachette.

merce, mais bien des « chasseurs de plantes », ayant parcouru le monde entier. On cite parfois Thomas Lobb, qui a introduit la belle Orchidée à fleurs bleues qu'est le **Vanda caerulea** ; son frère William Lobb, à qui nous devons le **Wellingtonia gigantea** et le **Thuya Lobbii** ; Maries, qui visita le Japon et qui nous apporta le **Primula obconica** et l'**Hydrangea Mariesi,** et d'autres, comme Curtis, Burke, Burbidge, Davis, Pearce. Mais le plus connu des collecteurs de Veitch a été Wilson, qui fit plusieurs voyages en Chine, d'où il envoya en Europe un nombre considérable d'arbres, d'arbustes et de plantes herbacées, presque tous rustiques sous notre climat.

Les chefs de culture n'étaient pas moins réputés que les voyageurs, principalement Dominy, Seden, West, John Heal et Georges Schneider. J'ai surtout connu John Heal, le « digne collaborateur de la gloire des Veitch » comme l'avait surnommé un écrivain horticole. On lui doit des hybridations sur les Amaryllis, les Bégonias, les Streptocarpus. Quant à notre compatriote Georges Schneider, il était chargé spécialement des Fougères, mais il n'était plus en fonction lors de mon séjour en Angleterre. Par contre, tous les Français qui ont fait un stage dans ce pays, entre 1890 et 1915, l'ont connu comme Président de la Société française d'horticulture de Londres. C'est lui qui nous trouvait des places, par ses relations avec les horticulteurs anglais et qui nous conseillait pendant notre séjour là-bas. Beaucoup d'entre nous lui doivent une affectueuse reconnaissance.

Dominy s'intéressa particulièrement aux Orchidées et aux Nepenthes. Il passe pour avoir obtenu le premier hybride d'Orchidée résultant d'une fécondation artificielle : le **Calanthe Dominyi.** Comme lui, Seden s'était acquis une réputation considérable dans l'obtention des nouveautés, dans ce même genre, et tout spécialement parmi les **Cypripedium.**

Les plantes qui portent le nom de Veitch sont légion et il n'est pas un pépiniériste qui ne le prononce presque tous les jours, pendant la saison de vente, à propos de la Vigne-vierge de Veitch **(Ampelopsis Veitchii),** qui fut mise au commerce en 1868. Quand on feuillette les grandes publications belges ou anglaises, la Flore des Serres, l'Illustration Horticole, la Semaine Horticole, le Gardeners'Chronicle, on trouve le nom de Veitch constamment répété, à certaines époques. Plusieurs des membres de la famille furent eux-mêmes des voyageurs-collecteurs, en explorant le Japon, l'Australie, les Indes, la Nouvelle Zélande. Quand on se promène dans les serres ou dans les jardins, on retrouve partout cet illustre nom : **Begonia Veitchii, Anthurium Veitchii, Nepenthes Veitchii, Deutzia Veitchiana, Bambusa Veitchii,** etc. Le Bananier du Japon, rustique sous notre climat, le **Magnolia stellata, l'Asparagus plumosus,** ont été introduits par Veitch. Il en est de même de l'**Hortensia rosea,** qui fut importé en Angleterre en 1899 et présenté à Paris par M. Albert Truffaut en 1901.

Nos lecteurs seront peut-être intéressés par quelques détails concernant cette grande firme, qu'Edouard André qualifiait, dans la Revue Horticole, en 1883, de « premier établissement horticole du monde ».

« James Veitch and Sons, Ltd », telle était son enseigne. Elle était complétée par ces mots : « Royal exotic nursery ». Bien avant mon départ de France, ces trois mots exerçaient en moi une sorte de fascination et ils ont certainement contribué à me faire choisir cette maison, où j'entrevoyais déjà de faire connaissance avec des plantes rares, venues de lointains pays. Mais comment procéder pour y entrer , Avec l'appui de M. Schneider, tout devint facile et, quelques semaines plus tard, par une brumeuse matinée d'automne, je commençai mon travail dans la « Royal exotic nursery », sous la direction d'un chef de culture, qui rempotait des Azalées avec une rapidité effarante !

En 1907, nous étions 400 jardiniers ou employés, répartis en quatre établissements différents : l'un à Londres, à Chelsea, où était le siège administratif ; un autre à Feltham, un autre à Langley et le quatrième à Coombe Wood. Chacun de ces établissements avait sa spécialité et l'ensemble représentait toutes les branches de l'horticulture. Chez Veitch, on pouvait acheter des arbres fruitiers, des rosiers, des plantes de serre chaude, des graines de fleurs ou de légumes, des engrais, des outils de jardinage, ou faire dessiner et planter un jardin. Je sais bien qu'il y a, aujourd'hui, en France, des maisons où l'on peut trouver tout cela, ou presque, mais à l'époque, ce n'était pas chose courante, même en Angleterre.

Chelsea était célèbre. Un hectare de serres, en pleine ville de Londres, contenant de riches collections. Des horticulteurs de tous les pays ont visité cet établissement. La serre qui avait le plus de succès était probablement celle des Nepenthes. La collection de ces plantes était unique au monde ; elles avaient été rassemblées par les collecteurs Burke et Curtis, qui avaient exploré les forêts de Bornéo, de Ceylan et de Sumatra, et elles comprenaient aussi de nombreux hybrides obtenus à Chelsea. Là, dans une atmosphère chaude et humide, ces plantes, soi-disant carnivores, et qui étonnent toujours le public dans les expositions, développaient de nombreuses ascidies, souvent d'une grosseur extraordinaire, peut-être plus belles que dans leur pays natal.

La serre des Amaryllis n'était pas moins remarquable ; elle avait 22 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur et en était entièrement garnie. Les Palmiers, les Fougères, emplissaient plusieurs ser-

res ; l'une d'elles était réservée à ces Fougères curieuses, qu'on appelle là-bas, les « Filmy ferns » et qui sont très difficiles à cultiver, parce que leur feuillage délicat et translucide doit être constamment baigné dans une sorte de brouillard. On ne les voit guère que dans certains jardins botaniques, et cependant, il y avait des clients qui ne craignaient pas d'affronter un tel problème de culture.

Une serre tempérée était consacrée aux Rhododendrons de Java, aux brillants coloris, tandis que, dans une autre, se trouvaient ceux de l'Himalaya, qui sont presque rustiques. Des serres spéciales d'exposition servaient à présenter des plantes de toutes sortes, provenant des trois autres établissements.

A Chelsea, les chefs de culture portaient un chapeau melon, ce qui les distinguait des ouvriers, lesquels étaient en casquette. Il fut même un temps où tout le personnel devait être rasé de frais tous les matins ! Les chefs avaient, d'ailleurs, l'occasion d'accompagner fréquemment des visiteurs de marque, car de grands personnages étaient clients de la maison. Aussi, les serres étaient-elles toujours dans un état de propreté impeccable et les plantes dans un ordre parfait. L'entretien et le nettoyage des serres, dans une ville comme Londres, ne sont pas toujours chose facile, surtout l'hiver, à cause du « black fog », brouillard noir, spécial à cette ville. Quand il se produisait, il fallait, le lendemain, laver toutes les vitres avec des écouvillons et laver aussi les charpentes, qui étaient en bois et peintes en blanc.

A Feltham, on était à la campagne et le brouillard était moins fréquent. Là, on produisait des plantes diverses : Chrysanthèmes, Cyclamens, Gloxinias, Fuchsias, Bouvardias, Azalées, et certaines autres peu connues chez nous à cette époque, comme les Lapagerias du Chili, qui occupaient une serre entière, les **Exacum,** les **Kalanchoe,** les **Streptosolen,** les Bégonias hybrides à floraison hivernale, dont beaucoup de variétés avaient été obtenues par John Heal. On pouvait voir aussi une culture de **Luculia gratissima,** superbe plante aux ombelles roses, délicieusement parfumées.

Dans de très grandes serres, on élevait les arbres fruitiers en pots : des Pêchers surtout, des Abricotiers, qui étaient présentés aux expositions de Londres, quand ils étaient couverts de fruits. Pour obtenir une bonne fécondation des fleurs, on mettait une ruche d'abeilles dans la serre. La Vigne était cultivée de même, ainsi que des Figuiers et des Orangers, qu'on arrivait à faire fructifier relativement jeunes. Tous ces arbres, quand ils étaient à point pour être vendus, étaient transportés à Chelsea, dans les serres d'exposition. Il est curieux de constater qu'en Angleterre, les pêches, les abricots, les raisins, mûrissent mal en plein air, alors qu'il y a, dans les jardins, des Camélias en pleine terre et des plantes qui gèleraient à Lyon presque chaque hiver. C'est parce que, si les hivers sont doux, les étés, par contre, ne sont pas assez chauds.

A l'extérieur, il y avait d'autres arbres fruitiers, mieux adaptés au climat britannique : Pommiers, Pruniers, Poiriers, Cerisiers. Ils étaient présentés sous différentes formes, dont beaucoup de palmettes, ressemblant plutôt à des éventails établis sans régularité ; il faut reconnaître que, dans cette spécialité, les pépiniéristes anglais n'avaient pas la maîtrise des pépiniéristes français. On cultivait aussi, en très grande quantité, un légume peu connu en France : le Crambé maritime, appelé, en anglais, **Seakale.** C'est une sorte de Chou vivace, dont on consomme les pétioles des feuilles, après les avoir fait blanchir. Tous les matins, on remplissait des corbeilles avec les racines de ces Choux et on les chargeait dans la voiture qui partait pour Chelsea.

Langley était un champ de roses. Bien entendu, on y voyait beaucoup de variétés françaises, parmi lesquelles je notais : Abel Carrière, Général Jacqueminot, Jules Margottin, Merveille de Lyon, Souvenir de la Malmaison, et Etoile de France, mise récemment au commerce par Pernet-Ducher.

On cultivait encore, à Langley, les plantes vivaces et alpines, les graines de fleurs annuelles et les arbres fruitiers non formés. Un bâtiment spécial servait à conserver les fruits, surtout les poires et les pommes, afin de les montrer aux clients, qui pouvaient ainsi choisir les variétés à leur convenance.

De plus, on y avait installé quelques serres pour les Orchidées ; là, ces plantes trouvaient une lumière et une atmosphère plus favorables qu'à Londres.

A Coombe Wood, c'était la pépinière, qui était aussi célèbre pour les arbres et les arbustes d'ornement que l'était Chelsea pour les plantes de serres. L'emplacement était magnifique. On s'avançait d'abord à travers des cultures variées et, tout d'un coup, on avait devant soi un grand vallon, dont le fond était tout rempli par des Rhododendrons, qui étaient une splendeur au moment de la floraison.

Une longue allée droite traversait tout le domaine. Elle était bordée, de chaque côté, par des arbustes rares, comme l'**Eucriphia pinnatifolia,** introduit par Veitch et qui intriguait les visiteurs par son abondante floraison blanche. Au bas du vallon, un étang servait à la culture des plantes aquatiques et ses rives étaient encadrées par une remarquable collection de Bambous (31 variétés) et par des **Sciadopytis verticillata,** bel arbre japonais, de la famille des Conifères, formant un lot qui passait pour être le plus beau de l'Angleterre.

A l'époque de mon séjour, les introductions du collecteur Wilson étaient la grande attraction de Coombe Wood. Une multitude de plantes nouvelles, en provenance de la Chine, avaient été envoyées par lui, au cours des années précédentes, et on les étudiait ici, pour la première fois en Europe. Je ne citerai que les plus connues : **Buddleia magnifica, Clematis montana rubens, Rosa Moyesi, Viburnum rhytidophyllum, Ilex Pernyi, Ampelopsis Henryana, Populus lasiocarpa.** De nombreuses plantes vivaces, des montagnes chinoises, n'étaient pas encore au commerce et ne portaient que des numéros.

Les collections de Coombe Wood étaient considérables. J'y ai noté 37 variétés de Lierres, 40 sortes de Houx, 34 formes différentes d'Erables japonais, et 35 variétés de Clématites en fleurs en même temps. Ces Clématites étaient supportées par des pylônes de 3 à 4 mètres de hauteur, le long de la grande allée et parmi elles, se trouvait la variété **Ville de Lyon**, que j'étais content de revoir sous le ciel britannique, car elle était issue d'un semis effectué par mon père et avait été mise au commerce par nous, à Lyon, en 1900.

Un jour, je fus désigné par M. Veitch pour accompagner, à travers les cultures, un groupe de pépiniéristes français. J'eus à répondre à beaucoup de questions quand nous passions devant des arbustes nouveaux et j'avais bien peur de mal remplir ma mission de guide. Il faut croire que je ne m'en étais pas trop mal tiré, car certains d'entre eux me demandèrent de les conduire, le lendemain, chez d'autres horticulteurs anglais.

Chaque semaine, M. Veitch venait visiter ses trois établissements, situés en dehors de Londres. Il arrivait à Feltham ou à Coombe Wood, dans sa voiture attelée de deux beaux chevaux, conduits par son cocher, les automobiles confortables étant encore rares à cette époque. Il aimait alors à causer avec « l'ouvrier étranger », car il n'y avait qu'un seul étranger dans chaque établissement.

Dans le courant de l'été, il invitait tous ses chefs de culture ou de service, qui étaient au nombre d'une cinquantaine environ, à passer une journée entière dans sa propriété d'East Burnham, située dans la région de Windsor. Ce jour-là, il invitait aussi les quatre ouvriers étrangers, et c'était une attention délicate dont nous avons gardé le meilleur souvenir.

Dans ce parc d'East Burnham, on pouvait voir la plupart des végétaux introduits en Angleterre par Wilson. Il y avait aussi un jardin alpestre, un petit lac fleuri de Nénuphars, et une pergola garnie de plantes grimpantes. De chaque côté de l'entrée de l'habitation, on admirait cette charmante Capucine vivace, à racines tubéreuses, introduite par Veitch, presque inconnue en France, qui se nomme **Tropaeolum speciosum** et dont les souples rameaux, ornés de fleurs écarlates, couraient sur les arbustes voisins.

La maison Veitch prenait part à toutes les expositions d'horticulture et, à Londres, il y en a une tous les quinze jours, sans parler de la grande exposition de printemps et d'une autre, très importante, qui a lieu en été. J'avais obtenu la faveur d'être compris dans le personnel chargé de l'installation, ce qui me permettait de passer, deux fois par mois, une journée instructive au milieu des plantes de toutes sortes, des Orchidées, des roses, des œillets, des fruits, des légumes, exposés par les horticulteurs anglais. Là aussi, les « chasseurs de plantes » contribuaient à l'intérêt de ces manifestations, car c'est là que les nouveautés étaient présentées pour la première fois. Pour donner une idée de l'importance des collections de la maison Veitch, je dirai qu'à l'une de ces expositions bi-mensuelles, elle a montré 100 variétés de Groseilles à maquereaux, qui remplissaient 100 petites corbeilles d'osier.

Veitch éditait, chaque année, dix à douze catalogues différents, sans compter ceux qui étaient consacrés spécialement aux nouveautés. Le catalogue de graines et celui des oignons à fleurs étaient particulièrement luxueux et remarquablement illustrés. Il y en avait d'autres pour les Chrysanthèmes, les Œillets, les Rosiers, pour les arbres fruitiers, les Fraisiers, les arbustes d'ornement, les plantes aquatiques, les plantes de serre chaude.

Mais un jour, la grande maison fut obligée de fermer ses portes. Les membres de la famille, qui auraient pu prendre en mains la direction de cette immense organisation, étaient morts prématurément et Sir Harry, ayant atteint un âge qui l'obligeait à la retraite, dût se résigner à vendre terrain et matériel. Les plantes, les arbres, les arbustes, furent vendus aux enchères, comme cela se fait souvent en Angleterre et, pendant plusieurs mois, les amateurs se disputèrent la possession des pièces rares et des spécimens uniques de Coombe Wood et de Chelsea. Rien qu'à Feltham, il y avait, au moment de la vente, 100.000 arbres fruitiers, dont 5.000 cultivés en pots.

Il y a cinq ans, j'ai eu l'occasion de passer en autobus dans King's Road, là où se trouvaient les fameuses serres de Chelsea. Rien ne rappelait plus le célèbre établissement. De grands immeubles d'habitation avaient remplacé les serres d'Orchidées et de Nepenthes. J'ai ressenti un peu d'émotion devant cette disparition totale d'une firme de renommée mondiale, et ma pensée est allée vers celui qui en fut le dernier chef, Sir Harry Veitch, qui accueillait si bien, et qui traitait avec tant de bonté, les jeunes jardiniers français.

PH. LAVENIR

Le Congrès de la Société Française des Roses à ORLÉANS

NOUS publions le programme, susceptible de modifications, du prochain Congrès de la Société Française des Roses qui se déroulera à Orléans les 8, 9 et 10 Septembre prochain.

Dans notre numéro du troisième trimestre nous serons en mesure de publier le programme définitif.

SAMEDI 8 SEPTEMBRE :

8 h. 30 - a) Réunion du Jury de la Rose d'Or au Jardin des Plantes

8 h. 30 - b) Réunion du Jury de l'Exposition internationale, Serres du Jardin des Plantes.

8 h. 30 - c) Réunion du Jury du Timbre, Serres spéciales du Jardin des Plantes.

10. h. - Visite d'un roseraie par le jury de la Rose d'Or.

11 h. 15 - Inauguration de toutes les expositions par tous les congressistes de la Société Française des Roses et les Invités de la Municipalité, sous la présidence de Monsieur le Maire d'Orléans.

12 h. 30 - Vin d'Honneur offert à tous les Congressistes et aux membres du Jury à la Mairie d'Orléans.

13 h. - Déjeuner officiel réunissant tous les congressistes et les invités sous la présidence du Maire d'Orléans à l'Institut ou à la Villa Sebastopp (souscription au déjeuner environ 20 NF).

16 h. 30 - Ouverture du Congrès de la Sté Française des Roses à l'Institut (2 conférences sont à prévoir).

19 h. 30 - Dîner et soirée libre, visite des parcs et jardins illuminés.

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE :

10 h. - Suite des travaux du Congrès à l'Institut.

11 h. - Réception au Château de la Source et visite des Moulins.

13 h. Déjeuner des congressistes au Chateau de Bel Air.

15 h. 30 - Départ en excurcion :
— Visite du Château de Ménard (Résidence de Mme de Pompadour)
— Visite du Chateau de Blois.

19 h. 30 - Dîner amical près de Chambord

22 h. - Sons et Lumières au Château de Chambord.

LUNDI 10 SEPTEMBRE :

10 h. - Reprise des travaux du Congrès

12 h. - Clôture du Congrès.

Il est prévu deux communications et projections au cours de chacune des séances du Congrès.



MISS UNIVERS

BARBARA





COCOTTE



ATLANTIC

CHANTECLERC



POUR VOUS MADAME



MUTATIONS DES ROSES

Des nouvelles nous sont parvenues de derrière le rideau de fer, des nouvelles rares et intéressantes. Imaginez que l'on ne nous parle pas des mégatonnes, ni de Berlin, mais de roses ! Le Professeur S.G. Saakow, de l'Institut Botanique de l'Académie des Sciences de Leningrad, a étudié les mutations des roses et nous en donne le résumé bien détaillé et basé sur les faits et chiffres établis.

La culture des roses est si ancienne qu'il est difficile de fixer ses origines et. au courant des siècles, la complexité de sa structure est devenue de plus en plus grande.

La majorité des roses a été obtenue par hybridation et sélection. Des 20.000 variétés connues en 1935, environ 15.000 étaient des hybrides, dont beaucoup, étant polyhybrides, représentaient des combinaisons très compliquées. Par exemple la Pernetiana « Condesa de Sastago » (1930) a été obtenue par croisement de (Souvenir de Claudius Pernet × Maréchal Foch) × Margaret Mc Credy, où déjà les parents étaient des hybrides et appartenaient à des groupes différents.

L'auteur trace le diagramme des origines des principaux groupes qui ont contribué à l'obtention de la rose moderne et explique en quelques mots comment l'Europe et surtout la France est devenue son berceau, bien que l'Asie ait été la patrie de la plupart des roses botaniques. Grâce à la complexité généalogique des hybrides et leur culture dans des conditions climatiques (physicogéographiques) différentes, les mutations sont très fréquentes et déjà Darvin avait attiré l'attention des botanistes sur ce phénomène. Plus tard Cramer (190) et Hurst (1922) prouvent que les mousseux sont des mutations de la rosa centifolia. Elles datent de 1696 et en 230 ans, 60 mutations secondaires se sont fixées.

L'auteur a étudié 10.368 variétés et classé par groupes celles qui ont donné des mutations. Le Tableau 1 les réunit méthodiquement, mais nous en faisons un petit résumé et ne citons que les plus connues.

Le Tableau N° 2 présente le pourcentage des mutations obtenues par groupe, X étant le nombre de variétés enregistrées, N, la période étudiée, Z, le nombre de variétés obtenues par mutation.

Exemple : Hybrides de Thé. En 68 ans on a obtenu 3.270 variétés par hybridation. A ce nombre s'ajoutent 329 variétés nouvelles obtenues par mutation, donc : 10 %.

On voit que le pourcentage de mutations dépend de la complexité généalogique et que les Pernetianas, Polyanthas et Hybrides de Thé mutent le plus facilement. Les remontants sont aussi polyhybrides, mais ils ont dû hériter des caractéristiques des Damascenas. Les Rugosas, Multifloras, Bengales, Bourbons et Noisettes ont donné très peu de mutations. Certaines variétés de même groupe sont bien stables et ne donnent pas de mutations, tandis que d'autres en donnent beaucoup, comme La France, Mme Caroline Testout, Ophelia, Mme Edouard Herriot, Talisman, Orléans Rose.

Il est intéressant d'étudier les changements morphologiques et physiologiques des plantes obtenues par mutations. Les changements de la couleur, de la forme et de la grandeur de la fleur, du parfum, du port de la plante (climbings), peuvent se présenter à différents degrés. Dans le groupe des Hybrides de Thé, les couleurs rouge, rose, blanche et jaune sont dominantes, orange en régression, en chiffres : 67 variétés d'origine dont 36 roses, 12 rouges, 4 jaunes, 3 blanches et 12 oranges ont donné 216 mutations dont 99 roses, 48 rouges, 31 jaunes, 27 blanches et seulement 11 oranges.

Les Pernetianas sont en majorité rouges et roses. Le groupe de Polyanthas est dominé par la couleur orange, le rouge et rose en légère dégression, en chiffres :

20 variétés d'origine dont 10 rouges (50 %), 6 roses (30 %) et 2 oranges (10 %), ont donné 107 mutations, dont 47 rouges (43,9 %), 24 roses (22,4 %), 27 oranges (25,2 %).

La forme et la grandeur des fleurs ne subissent pas de grands changements, par contre le nombre de pétales peut diminuer et même la fleur peut devenir simple. Les différences considérables de parfum n'ont pas été constatées et les petites nuances sont difficilement prouvables.

Très remarquables sont les changements de port, notamment les climbings. Nous avons vu au

TABLEAU N° 1

N°	Variété	Année d'obtention	Première mutation		Période étudiée	Mutations fixées comme nouv. variétés		
			Année	Différence		Sarmenteux	Buisson-nants	Somme
1	2	3	4	5	6	7	8	9
			HYBRIDES DE THE					
1	La France	1867	1888	21	1888-1904	1	11	12
7	Mme Caroline Testout	1890	1899	9	1899-1922	1	13	14
12	Mme Abel Chatenay	1894	1902	8	1902-1934	1	3	4
25	Gen Mac Arthur	1904	1920	16	1920.1923		2	2
28	Etoile de France	1905	1907	2	1907-1935	2	4	6
59	Ophélia	1912	1916	4	1916-1935	6	34	40
66	Hadley	1914	1927	13	1927.1930	2	2	4
79	Mrs Henry Morse	1919	1927	8	1927-1933	1	2	3
103	Dame Edith Helen	1926	1929	3	1929-1932	1	2	3
119	Pres. Herbert Hoover	1929	1931	2	1931-1935	1	5	6
121	Comtesse Vandal	1930	1935	5	1935-1936	1	1	2
	Sur 127 variétés d'origine . 90 ont donné des sarmenteux							
			PERNETIANAS					
1	Soleil d'Or	1900	1909	9	1909-1920	1	6	7
5	Mme Ed. Herriot	1913	1916	3	1916-1935	1	20	21
14	Souvenir de Cl. Pernet	1920	1925	5	1925.1933	1	1	2
32	Talisman	1929	1929	1	1929-1935	2	19	21
	Sur 33 variétés d'origine - 29 ont donné des sarmenteux							
			HYBRIDES REMONTANTS					
25	Captain Cristy	1873	1880	7	1880-1902	1	5	6
41	Frau Karl Druschki	1901	1906	5	1906-1932	1	3	4
	Sur 42 variétés d'origine - 18 ont donné des sarmenteux							
			POLYANTHAS					
11	Orléans Rose	1909	1911	2	1911.1936	3	44	47
23	Joseph Guy	1921	1925	4	1925-1935	2	7	9
	Sur 27 variétés d'origine - 22 ont donné des sarmenteux							

TABLEAU N° 2

Groupe	X Variétés enregistrées	N Nombre d'années	Z Nombre de mutations	%
Thés	1556	125	67	4,31
Bourbons	503	118	13	2,58
Bengales	822	117	11	1,34
Noisettes	217	107	3	1,38
Remontants	2444	93	70	2,86
Hybrides Thé	3270	68	329	10
Polyanthas	441	56	133	30,1
Hybrides de Rosa Multiflora	298	131	29	9,73
Hyb. de R. Wichuraiana	271	48	18	6,64
Pernetianas	416	35	111	26,6
Hyb. de R. Rugosa	130	141	3	2,3

tableau 1 le nombre de sarmenteux des 4 groupes y spécifiés, pour être exact il faut citer encore :

sur 32 variétés d'origine des Thés 20 sarmenteux ;

sur 7 variétés d'origine des Bourbons 3 sarmenteux.

Les Wichuraianas et Multifloras sont toujours sarmenteux, les R. Rugosas ne le sont jamais.

Par mutation on a obtenu beaucoup de variétés de première qualité, dont de nombreuses ont eu les plus hautes récompenses aux concours. Exemples :

Hybrides de Thé : Madame Butterfluy, Rapture, Golden Ophelia, Briarcliff, Better Times, Red Radiance, Texas Centennial, etc.

Pernetianas : Goden Talisman, Mary Hart, Mrs F.D. Roosevelt, Golden Emblem, etc.

Wichuraianas : White Dorothy, Perkins, New Dawn.

Polyanthas : Cameo, Ideal, Orange Queen, Orange King, Merrow van Straaten van Nes, Gloria Mundi, etc.

Comme conclusion, l'auteur constate :

1° Les variétés obtenues par mutation ont montré des différences morphologiques ainsi que physiologiques.

2° Parmi les variétés obtenues par mutations, on peut sélectionner celles qui possèdent des caractères héréditaires nouveaux.

3° L'apparition des caractères nouveaux peut se reproduire après 5 à 50 ans.

4° Les mutations peuvent être positives, c'est-à-dire apporter l'amélioration de la forme et de la couleur, ou négatives, donc rétrograder jusqu'à la forme primitive des ancêtres, avec les fleurs simples et branches sarmenteuses.

Des nombreux diagrammes, je ne reproduis que les spores des 2 variétés les plus connues : l'Hybride de Thé : Mme Caroline Testout et 1 Pernetiana : Mme Edouard Herriot.

Mme Caroline TESTOUT
(1890, ROSE, FLEUR GRANDE, DOUBLE)

Admiral Dewey 1899 rouge, grande, double.

Cl. Caroline Testout 1901 rose.

Oberbürgermeister Dr. Troendlin 1904 rose pâle, grande, double.

Dean Hole 1904 rose — Duchess of Normandie 1912 rose-jaune, grande, double.

Adam Rackles 1905 rose.

James Ferguson 1910 rose, double.

Charles de Lapisse 1910 ivoire, grande double.

Marie Schmitt 1910 rose pâle

Blanche Caroline Testout 1911 blanc.

Souvenir de Marie Perdriolle 1913 rose argenté, grande, double.

Maman Dental 1921 rose, grande.

Frau H. Stakemann 1922.

Ida Hoff rose, grande, double.

Mme Edouard HERRIOT
(1913, ROUGE CUIVRE, GRANDE)

Morgenstern 1916 cuivré.

Sunny Jersey Scarlet 1918 saumon, grande, pleine.

Golden Glow 1918 saumon

Florence Chenoweth 1918 corail, grande

Georges Clemenceau 1919 orange, grande, pleine.

Evining Star 1919 saumon-jaunâtre — A Night in June 1935 corail, grande, pleine.

Cl. Mme Edouard Herriot 1921.

Mme Herriot panaché 1921 corail, grande, pleine.

Lady Elphinstone 1921 jaune, grande.

Schleswig-Holstein 1921 jaune, moyenne.

Countess of Elgin 1925 saumon.

Professor Schmeil 1925 orange-jaune, grande.

Dilly's Wiederkehr 1925 rose, grande, pleine.

Andrée Aubriot 1926 rose.

Ernst Clauberg 1926 jaune foncé.

Evening News 1927 rose jaunâtre, moyenne.

Goldenes Mainz 1927 jaune.

Konrad Thönges 1929 jaune.

Gretelein 1933 jaune.

Gruss an Föhr rose.

Hymne à la Rose

Je veux chanter ici la beauté de la Rose
Qui de toutes les fleurs la beauté tient enclose...
Au dedans d'un jardin s'il n'y a rien de beau,
C'est la rose cueillie au temps du renouveau.
L'aube a les doigts rosins, de roses est la couche
De la belle Vénus et teinte en est sa bouche,
En Paphos sa maison est remplie toujours
De la suave odeur des roses, fleur d'amour.
La rose est l'ornement du chef des demoiselles,
La rose est le joyau des plus simples pucelles...
Quand le jour adviendra de mon dernier vouloir,
Je veux par testament, expressément avoir
Mille rosiers plantés près de ma sépulture,
Afin qu'à l'avenir, grands, soient ma couverture,
Puis on mettra ces vers engravés au pinceau
En grosses lettres d'or par dessus mon tombeau :
Celle qui gît ici sous cette froide cendre
Toute sa vie aima la rose, fraîche et tendre,
Et l'aima tellement qu'après que le trépas
L'eut poussée à son gré aux ondes de là-bas,
Voulut que son cercueil soit entouré de roses,
Comme ce qu'elle aimait par dessus toutes choses.

Marie de Romieu,
poète du XVIe siècle, née à Viviers (Vivarais). Extrait de « Premières œuvres poétiques », Paris, 1584,
par Volcy.

Que doit-on penser des

GIBBERELLINES ?

par G. MOREL

A la suite de nombreuses demandes sur l'emploi des Gibberellines parvenues à la Société Française des Roses, nous sommes heureux de publier cette étude de G. Morel, parue dans la « Revue Horticole », qui a bien voulu nous donner l'autorisation de la reproduire.

« Les Amis des Roses ».

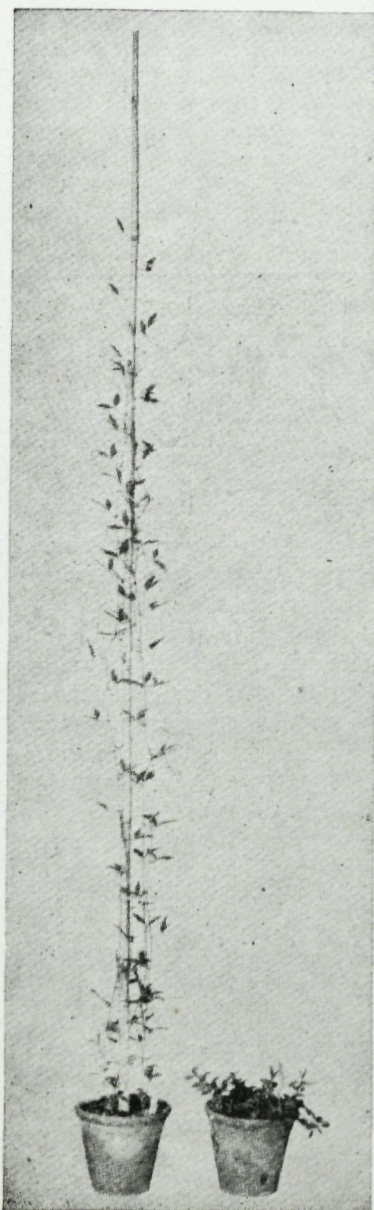


Fig. 1. — **Pois de Senteur nain, var. Cupidon**

A droite : **témoin**

A gauche : **plante ayant reçu chaque semaine 1 microgramme d'acide gibberellique (d'après BRIAN)**

Il est peu de découvertes en physiologie végétale qui se soient répandues aussi rapidement dans le grand public que celles des Gibberellines, alors que bien peu de personnes ont des notions précises sur des phénomènes aussi fondamentaux que le photopériodisme ou sur les relations de corrélation. La plupart ont entendu parler de ces drogues mystérieuses qui produisent des plantes géantes. Je me propose dans ce bref article, après avoir rappelé leur découverte et décrit brièvement leurs effets physiologiques les plus frappants, de discuter le parti que peut espérer en tirer l'horticulteur dans l'état actuel de nos connaissances.

Bien que connues du monde occidental depuis une dizaine d'années seulement, les Gibberellines n'en ont pas moins déjà une longue histoire. C'est au Japon, en effet, qu'elles furent découvertes, par des pathologistes, il y a une trentaine d'années.

Parmi les nombreuses maladies du riz, l'une, répandue dans tout l'Orient, a un effet extraordinaire. Un de ses premiers symptômes est en effet une accélération spectaculaire de la croissance : la plante malade s'allonge et s'étiole, elle dépasse toutes ses voisines, si bien qu'on la reconnaît de loin dans le champ, un peu comme une plante de seigle qui aurait germé au printemps dans un champ de blé. Les Japonais disent qu'elle est folle « Bakanae ». Cette maladie est d'origine cryptogamique. Le champignon fut rapidement isolé : c'est un *Fusarium*, dont la forme parfaite fut nommée *Gibberella Fujikuroi*.

En 1926, le pathologiste japonais E. Kurosawa fit une découverte fondamentale : le filtrat stérile du milieu de culture du parasite, appliqué à du riz, reproduisit les effets de la maladie, notamment le gigantisme. Il en tira la conclusion suivante : le parasite fabrique une substance capable d'accélérer la croissance et de provoquer une élongation extraordinaire de la tige du riz.

Cette découverte passa complètement inaperçue en Europe et en Amérique, mais elle déclencha par contre au Japon toute une série de travaux remarquables qui aboutirent, en 1939, à l'isolement par deux chimistes japonais, T. Yabuta et T. Hayaschi, d'une substance active. Cette substance, dès la dose de une part par million, provoque une élongation spectaculaire de certaines plantes. C'est cette substance qu'ils nommèrent *Gibberelline A*.

On s'est aperçu depuis que cette substance n'était pas pure : c'est en réalité un mélange de plusieurs composants, très voisins tant par leur structure que par leur activité biologique.

La guerre vint. La découverte japonaise resta ignorée et ce n'est que vers 1950 que les physiologistes en réalisèrent l'importance. Alors une véritable fièvre s'empara d'eux. Aux Etats-Unis, tout le monde se mit à appliquer de la Gibberelline sur tout ce qui pousse. Si bien que l'on a pu dire que la réaction des physiologistes aux Gibberellines est comparable à celle des plantes qu'ils étudient. Il en résulta, en quelques années, plusieurs milliers de publications qu'il est bien difficile de classer. Je ne me propose pas ici d'examiner tous les effets des Gibberellines, mais simplement quelques aspects fondamentaux de son action sur la croissance et le développement.

Nous avons vu que c'est l'élongation exagérée des plants de riz qui a amené la découverte et l'isolement des Gibberellines. Bien vite, les physiologistes remarquèrent que ce sont surtout les plantes naines qui réagissent le mieux. On connaît des races naines de quantité de plantes horticoles ou de grande culture : maïs, sorgho, pois, haricot, pois de senteur, aster, etc... Certains de ces mutants nains sont extrêmement sensibles à la Gibberelline. Il en suffit de quelques centièmes de milligramme pour transformer un pois de senteur nain comme « Cupidon » ou un pois nain comme « Météor » en plante grimpante (Rig. 1). De même, après application de ce produit, certains maïs nains, qui normalement ne dépassent guère 30 ou 40 cm de haut, atteignent, comme les plantes normales, près de 2 mètres. Les généticiens qui ont étudié ces plantes ont trouvé que bien souvent elles ne diffèrent des plantes normales que par la mutation d'un seul gène. On pense donc, dans ce cas, que c'est le gène rendant possible la synthèse de la Gibberelline, qui a muté.

Alors que l'élongation des plantes normales n'affecte pas le nombre des entrenœuds, chez les mutants nains on observe, après traitement, non seulement une augmentation de ces entrenœuds, mais aussi une modification du port de la plante qui, au lieu de se ramifier à la base, développe une seule tige comme une plante grimpante. Dans beaucoup de cas, la forme des feuilles est aussi modifiée, si bien que la plante devient méconnaissable.



Fig. 2 — **Betterave sucrière cultivée pendant 699 jours en serre chaude et demeurée à l'état de rosette (d'après MARGARA)**

Cet effet sur l'élongation des tiges nous amène maintenant à examiner l'influence des Gibberellines sur la floraison. En effet, beaucoup de plantes bisannuelles à port en rosette ne fleurissent qu'au printemps de leur seconde année, après avoir allongé rapidement leur tige. C'est le cas des digitales, des betteraves, des carottes, des navets, etc...

Les physiologistes qui se sont penchés sur ces problèmes savent depuis longtemps que le stimulus floral est déclenché chez ces plantes lorsqu'elles ont été vernalisées, c'est-à-dire ont subi le froid de l'hiver, par les journées longues du printemps. Une betterave maintenue à 20° C ne monte jamais à graine ; il en est de même si on la maintient en jours courts, de 8 heures par exemple. (Fig. 2).

Quel est l'effet des Gibberellines sur ce type de plantes ?

Dans presque tous les cas on obtient la montaison des plantes non vernalisées et, dans un certain nombre, la floraison suit, même en conditions défavorables (jours courts). C'est le cas des choux (Fig. 3), des digitales, de la jusquiame.



(Photo Dept. of Hort. - Michigan State College)

Fig. 3. — Effet de la Gibberelline sur la croissance du Chou (d'après J. WITTWER).

A droite : **plante ayant reçu 1/10 de mmgr de Gibberelline par semaine**

Chez une autre catégorie de plantes, la floraison est déclenchée, au contraire, par des jours courts. C'est le cas de beaucoup de plantes à floraison hivernale, comme le Chrysanthème, le *Poinsettia* ou certains *Kalanchoe*. Bien que ces plantes aient été peu étudiées au point de vue de leurs réactions aux gibberellines, on a remarqué que le fraisier, par exemple, qui forme des fleurs en jours courts et des stolons en jours longs, se met à former des stolons en jours courts et ne fleurit plus après traitement.

Les Gibberellines peuvent également affecter la formation et le développement des fruits. Un des premiers effets a été observé sur les raisins sans pépins comme le raisin de Corinthe. Chez ces derniers, le grain reste très petit ; or, après traitement aux Gibberellines, on a constaté qu'il atteignait la même grosseur que celle des raisins à pépins. Chez ceux-ci, on observe un allongement des différentes parties de la grappe, si bien que les variétés à grains très serrés, qui moisissent de grappes ciselées. Cet effet peut donc être avantageux pour les raisins de table.

Chez d'autres plantes, les Gibberellines produisent de la parthénocarpie, c'est-à-dire des fruits sans pépins. C'est ce qui se passe chez la tomate, par exemple, et dans ce cas le traitement est beaucoup plus efficace si on ajoute une auxine. On a observé un effet analogue chez quelques variétés de poires.

Nous avons vu que les Gibberellines produisent chez certaines plantes herbacées maintenues en jours courts les mêmes effets que les jours longs. Or on pense maintenant que la coloration automnale des feuilles des arbres et leur chute est en partie causée par la durée du jour. Les branches des platanes situées près des réverbères restent vertes beaucoup plus longtemps que celles qui ne sont pas directement éclairées. Un auteur anglais, P. Brian, a montré qu'après traitement ces arbres ne changeaient pas de couleur en automne et conservaient leurs feuilles beaucoup plus longtemps (presque six semaines de plus que les témoins).

Examinons maintenant l'effet des Gibberellines sur les phénomènes de dormance, c'est-à-dire de repos ou d'arrêt de la végétation. Ces phénomènes sont extrêmement complexes. Certaines de ces dormances sont levées par traitement par le froid : c'est la vernalisation que nous avons déjà mentionnée. Les Gibberellines peuvent, nous l'avons vu, remplacer ce traitement par le froid. C'est ainsi que, pour avoir de sanémones en fleurs en automne, il faut entreposer les rhizomes en chambres froides pendant un certain temps ; la Gibberelline permet de supprimer ce traitement. D'autres dormances sont levées par des anesthésiques comme l'éther ou la monochlorhydrine du glycol ; c'est le cas des tubercules de pommes de terre, qui sont incapables de germer sponta-

nément immédiatement après la récolte. Ici encore la Gibberelline produit le même effet que ces produits chimiques.

Signalons enfin une chose curieuse : on a également observé dans certains cas un effet inverse, c'est-à-dire une prolongation de la dormance. C'est ainsi que des vignes traitées en cours de végétation débourrent beaucoup plus tard au printemps suivant.

Certaines graines peuvent rester vivantes dans le sol fort longtemps sans germer : elles ont, pour cela, besoin de lumière. Il suffit de les éclairer quelques instants pour qu'elles se mettent à germer en quelques jours. Le cas le mieux connu est celui d'une variété de laitue nommée « *Grands Rapids* ». Toutes les radiations ne sont d'ailleurs pas efficaces, mais seulement les plus longues, les radiations rouges. Ici encore la Gibberelline permet de lever cette dormance et provoque la germination à l'obscurité complète. Sur beaucoup d'autres graines on observe une simple accélération de la germination, qui peut atteindre quelques jours.

Enfin, pour terminer cette énumération, signalons que la Gibberelline inhibe l'enracinement des boutures.

Voici un ensemble de faits déroutant pour le physiologiste. La première question qui vient à l'esprit est celle-ci : est-ce que ces substances existent dans les plantes ? A ceci les biochimistes ont répondu, il y a quelques années déjà, par l'affirmative, en extrayant diverses Gibberellines de plusieurs plantes fort différentes, comme le haricot ou le mandarinier. On peut donc penser que les Gibberellines sont des hormones qui interviennent réellement dans les différents phénomènes que nous venons d'examiner : floraison, croissance de la tige, germination, etc...

L'horticulteur, lui, se demande quelle application pratique il pourra en tirer.

Certains articles populaires ont parlé de production de plantes géantes, de légumes monstrueux. Il a fallu, hélas ! déchanter ; jusqu'ici les applications sont extrêmement réduites. Certaines compagnies chimiques, comme Merck, qui avaient engagé des millions de dollars en expérimentation sur les Gibberellines, ont complètement supprimé ces crédits. A l'heure actuelle, le principal usage des Gibberellines n'est pas en horticulture, mais en malterie. Le traitement de l'orge permet d'activer l'amylase et d'avoir plus rapidement un malt de meilleure qualité. En horticulture, il semble actuellement que la principale application soit celle que nous avons montrée, sur les raisins de table : les grappes traitées, à grains moins serrés, sont plus belles et moisissent moins. On a également signalé des effets avantageux du traitement sur la croissance et la floraison des *Saintpaulia*, sur le céleri à côtes.

On a songé à les utiliser en amélioration des plantes pour avoir, en un an, une génération de certaines plantes bisannuelles, comme la carotte.

On pense enfin pouvoir les utiliser sur le poirier, pour lutter contre la chute prématurée des fruits et surtout pour éviter les gelées printanières en retardant le débourrement, mais beaucoup d'expérimentation est encore nécessaire avant que ces traitements puissent entrer dans la pratique.

Les Aveugles et les Roses

Je me souviens avair été très étonnée d'entendre raconter l'initiative prise après la guerre 1914-19 par une femme au grand cœur, Madame Herold.

En un temps où les fortunes privées venaient compléter les secours publics pour aider au soulagement des misères de la guerre et pouvaient se préoccuper d'y mettre la note toujours nécessaire du « superflu », Mme Herold avait aménagé pour les blessés des yeux, une roseraie.

Et je me demandais comment les aveugles pouvaient attacher aux roses de cet établissement généreux l'intérêt souhaité par sa fondatrice.

Je viens de le comprendre après avoir vu représenter au Théâtre Hébertot le Miracle en Alabama *de Gibson, qui a su mettre en scène et en action dramatique l'éducation d'Hellen Keller par Annie Sullivan. Hébertot, descendant direct du fameux Daviel qui réalisa les merveilleuses opérations de la cataracte auxquelles fait allusion Diderot dans sa deuxième lettre sur les aveugles, devait s'intéresser à une telle œuvre, et lui donner son théâtre.*

Il n'y a dans la pièce de Gibson ni roses, ni rosiers. Mais elle m'a incitée à relire la vie d'Hellen Keller et c'est là que j'ai trouvé la réponse que je cherchais depuis longtemps quant à l'utilité d'une roseraie des aveugles.

Le passage du Monde où j'habite *(Trad. Clayton) vaut ici d'être reproduit dans ses passages essentiels :*

— « Je puis... concevoir que les couleurs aient des nuances, écrit Helen Keller, et deviner quelles sont ces nuances. J'ai près de moi une demi-douzaine de roses. Elles ont toutes ce parfum si caractéristique de la rose : mon odorat me dit cependant qu'elles ne sont pas toutes les mêmes... »

Et Hellen Keller de déclarer qu'elle distinguait alors Beauté Américaine *de* Jacqueminot *et de la* France.

Tous les aveugles de naissance peuvent ainsi connaître et aimer non seulement la rose en général, mais chaque rose en particulier. Quelle joie donc pour nos horticulteurs d'en avoir fait parvenir jusqu'à eux la beauté !

Je me permets de proposer un prochain nom pour une belle rose très odoriférante : Hellen Keller...

Juliette GOUBLET,
Vice-présidente de la Société artistique
des Amis du Vieux Châtres.

Les Floralies de Valenciennes

LE 27 avril dernier, s'ouvraient, à Valenciennes, les sixièmes Floralies organisées dans cette ville. C'est ici que M. Marceau Plumecocq, alors à la tête de la Société d'Horticulture et des Jardins Populaires de France, a créé les premières Floralies françaises. Celles d'aujourd'hui ont comme Commissaire Générale Madame Marceau Plumecocq, qui continue à diriger, avec beaucoup d'expérience et de dévouement, la plus grande Société de jardinage d'Europe.

Cette année, un long hiver et un printemps glacial pouvaient faire craindre quelques échecs, dûs au retard dans la végétation. Il n'y en eut qu'un seul : les nombreux parterres de Tulipes, qui s'étendent sur les pelouses, depuis l'entrée de l'exposition jusqu'au Grand Hall, ne sont pas fleuris. C'est vraiment dommage, mais on se rend compte aisément de la splendeur de ces parterres, si la saison avait été normale. A l'époque où ont lieu les Floralies, qu'elles soient à Valenciennes ou ailleurs, il faut compter sur le facteur « Tulipes ». A Nantes, elles commençaient seulement à fleurir; à Paris elles étaient très belles le premier jour, mais déjà sur le déclin les jours suivants ; à Turin, certaines variétés étaient passées. Mais que faire contre le temps ? C'est un risque à courir, un risque considérable, car, étant à l'extérieur, ce sont les Tulipes qui accueillent le visiteur et lui font pousser ses premières exclamations admiratives.

Dans le Grand Hall, elles fusent de toutes parts, ces exclamations ! Du haut d'un belvédère, on a devant soi un prestigieux ensemble de couleur et de verdure, réalisé par une grande maison de Paris : au premier plan, un petit lac avec une île fleurie, des Bouleaux aux rameaux graciles, des Cerisiers du Japon tout roses, des Glycines blanches élevées sur tiges, et surtout le plus somptueux mélange de fleurs qui se puisse imaginer.

Plus loin, on voit de grandes masses rouges, de tons différents, qui occupent la partie centrale : ce sont des Azalées. Sur les côtés, les Hortensias font des taches bleues ou carminées. Et au-dessus de tout cela, s'allonge l'immense perspective de la charpente en tubes d'acier, qui étonne par son harmonieuse légèreté. Cette charpente, qui a été figurée dans le dernier numéro de cette Revue, ne nuit en rien à l'aspect des plantes, grâce à sa hauteur, et elle est une des curiosités des Floralies.

Je n'ai pas l'intention de tout décrire. Chaque année, à la même époque, on retrouve à peu près les mêmes exposants français ou étrangers, mais la disposition des lots varie et l'art de la présentation fait des progrès constamment. L'utilisation de l'eau permet d'animer les scènes. A Valenciennes, elle a été largement employée et toujours d'une façon heureuse, telles ces gerbes de roses, dans des vases bleus, disséminés sur un miroir d'eau ; ou bien ces bassins superposés, de teinte azurée, surmontés de glaces transparentes. L'éclairage artificiel joue aussi un rôle important ; il donne le moyen de mettre en valeur certaines fleurs, même en plein jour, comme ces Amaryllis rouges, recevant des rayons lumineux de petits projecteurs, dissimulés sous des capuchons de mousse.

Voyons donc seulement les genres de plantes qui ont attiré le plus notre attention.

Comme à Gand ,les Azalées de l'Inde illuminent toute l'exposition par leurs coloris éblouissants. C'est un chatoiement de teintes incomparable ; c'est le triomphe de la couleur. Tous les rouges, depuis le rouge-incendie jusqu'au rose le plus tendre, se mêlent suivant des contours arrondis, cylindriques ou pyramidaux, ou s'élargissent en nappes uniformes.

Les Hortensias uniflores, particulièrement ceux de Belgique, sont extraordinaires par la grosseur de leurs inflorescences ; on se demande s'il est encore possible de dépasser ces dimensions déjà monstrueuses. Les Cyclamens de Hollande sont toujours admirablement cultivés et les Saintpaulias, de Suisse ou d'Allemagne, ressemblent à de gros bouquets de violettes.

Certaines plantes délicates se trouvent dans une annexe du Hall, appelée « la serre chaude ». Par ces journées froides de printemps, il a bien fallu la chauffer. C'est là que sont rassemblées les Orchidées. A côté de celles provenant de la région parisienne, il en est venu d'Angleterre, d'Allemagne, et surtout de Belgique. Des colonies de **Cattleya,** aux superbes fleurs, se reflètent dans l'eau d'un bassin, entouré de plantes tropicales, telles que des **Anthurium,** des Bromèliacées, des **Caladium.** Les autres Orchidées sont des **Miltonia,** des **Dendro-**

bium, des **Masdevallia,** des **Oncidium**, et il y a des espèces à très petites fleurs, qui sont placées sous une lentille grossissante, pour permettre au public de voir en détail leurs formes étranges.

Mais revenons dans le Grand Hall. Une firme parisienne a créé un ravissant jardin, avec des Azalées, des Rhododendrons, des Erables à feuillage pourpre, des Conifères, et beaucoup d'eau. Ces Azalées ne sont pas les mêmes que celles dont nous venons de parler. Elles sont originaires du Japon ou de la Chine et sont rustiques dans nos régions; les unes sont à feuillage persistant, les autres ont des feuilles caduques, mais les couleurs n'en sont pas moins brillantes et s'étendent du rouge-écarlate à l'orangé et au jaune-citron. A noter, dans les plates-bandes, un Muscari à grosses grappes bleues, qui nous a paru nouveau, ou tout au moins peu répandu.

Une autre maison expose des fruits dans des casiers de verre superposés, alternés avec des fleurs ; c'est une présentation originale, où nous avons admiré, aussi, de magnifiques roses.

Des roses, plusieurs spécialistes en ont apporté. J'ai noté surtout celles de coloris nouveaux : **Super Star,** à la teinte merveilleuse ; **Zambra,** le polyantha cuivré ; **Romantica,** d'un rose si pur ; **Saint-Exupéry** tirant sur le bleu. Mais il y en a bien d'autres, comme **Grisbi, Christian Dior, Fire King, Montesuma.**

Les horticulteurs d'Angers, d'Orléans, de la Côte d'Azur, ont exposé collectivement. La section orléanaise comporte des murs fleuris, des groupes de plantes vivaces et une rivière, sur laquelle tourne une roue de moulin, qui rappelle celles qu'on voit lorsqu'on se promène dans les environs d'Olivet.

L'Anjou a disposé ses jeunes plants de pépinière, en les réunissant par couleur, suivant la méthode inaugurée à Turin. Les Alpes-Maritimes ont amené de grosses plantes en bac, des Orangers, des Pins, des Palmiers et, bien entendu, des Cactées et des Œillets.

Comme souvent, en pareil cas, on a été obligé de canaliser les visiteurs avec des « sens uniques ». Cela cause bien des fatigues supplémentaires, car il faut refaire parfois un long détour pour aller voir, de près, un parterre de Muguets, de Cinéraires ou de Calcéolaires, qui se trouve à quelques pas de soi. Mais les gendarmes ne laissent pas franchir certains passages et il faut reconnaître que c'est une nécessité. Il n'y a pas d'autre moyen de maintenir la discipline de circulation aux heures d'affluence. Je me souviens que la première fois que je suis allé aux Floralies de Gand, il y avait près de l'entrée, un massif de Rhododendrons, qui avait été tellement piétiné par la foule que, le lendemain, on ne soupçonnait même plus qu'il avait existé !

A l'extérieur du Grand Hall se trouvent les Industries Horticoles. Près de la sortie des Floralies, il y a une belle présentation d'arbres fruitiers et un joli jardin, orné d'un grand massif d'Hortensias bleus et roses ; des Rhododendrons rouges en forment l'entourage, dominés, sur un côté, par un motif d'architecture, représentant une façade en ruine, comme celle d'un cloître ou d'un monastère. Mais, pour aller vers ces arbres et ce jardin, il y a encore un sens unique... non respecté par des resquilleurs - surtout des resquilleuses - qui ne veulent pas faire 500 mètres de parcours pour aboutir à dix mètres du point de départ ! En ce qui nous concerne, nous avons observé bien sagement le règlement, ce qui nous a permis de voir des étalages de graines, des motoculteurs, des appareils d'arrosage, des serres, dont l'une exposée par l'Angleterre.

Les Floralies ont une importance considérable pour le développement de l'Horticulture. Il suffit, pour s'en convaincre, d'écouter les réflexions du public, le soir, dans le train qui nous ramène à Paris. C'est la critique de l'exposition ; chacun échange ses impressions. Disons tout de suite qu'elles sont excellentes et que tous les visiteurs ont été enthousiasmés par un tel spectacle. Quelques-uns font même des cours de jardinage à leurs voisins, sans doute moins instruits qu'eux, dans l'art de semer ou de cultiver.

Personnellement, je suis ravi aussi de cette agréable journée, mais d'autres pensées viennent se mêler à ces douces images. Nous venons de dépasser Saint-Quentin et ce petit village qu'on aperçoit, là-bas, c'est un de ceux où j'ai séjourné pendant la Grande Guerre. C'était en 1917. Saint-Quentin était aux mains de l'adversaire. Dans ce village, il ne restait pas une maison debout et les obus pleuvaient ! A ce moment, je ne croyais pas que 45 ans après, je reviendrais, un soir, sur ces lieux tragiques, après avoir eu, dans la journée, tant de visions fleuries.

PH. LAVENIR.

NOUS PUBLIERONS DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO DES PHOTOGRAPHIES DES « FLORALIES DE VALENCIENNES » QUI NE NOUS SONT PAS PARVENUES EN TEMPS UTILE.

Culture des Rosiers en U.R.S.S.

par Georges DELBARD

PENDANT le voyage de 17.000 km. que j'ai effectué dans ce vaste pays en compagnie de mon fils aîné FRANÇOIS, du 14 Juillet au 16 Août 1961, j'ai pu constater combien les Soviétiques aimaient les fleurs : les parcs et jardins dans les villes et la plupart des avenues sont abondamment fleuris de plantes vivaces de toutes sortes, de plantes bulbeuses et d'arbustes à fleurs. Ce sont surtout les plantes rustiques se multipliant par division des touffes qui sont utilisées, car la floriculture existe à l'état naissant dans les stations de recherches.

En effet, depuis quelques années seulement, un effort est fait dans ce sens et dans toutes les stations de recherches des Républiques du Sud, nous avons pu voir des cultures de plantes annuelles pour la graine et aussi, des **cultures de rosiers.**

Ce préambule explique donc pourquoi la production des rosiers n'est vraiment qu'à son début en Union Soviétique.

A l'exposition permanente de MOSCOU - qui s'étend sur 200 Hectares - il existe une roseraie mais seulement plantée de très anciennes variétés. On peut y voir cependant de beaux massifs de « Mme A. MEILLAND ».

A notre arrivée sur l'aérodrome de TACHKENT, capitale de la République d'OUZBEKISTAN, en pleine période caniculaire - il faisait + 40° - nous avons été accueillis par deux immenses massifs de « Mme MEILLAND » greffés sur Indica Major, composés de sujets de toute beauté, de 1 m. 50 de hauteur.

La seule station qui s'occupe d'hybridation est le jardin botanique NIKISTY à YALTA où les hybridations ont commensé en 1948. Madame le Professeur VERA NIKOLAIEWA KLIMIENTKO qui dirige ce travail, a fait plusieurs croisements dont le plus important et le plus heureux a été celui de « Mme MEILLAND X KORDES SONDERMELDUNG ».

Malgré la grande chaleur du plein été, on pouvait voir quelques roses et ce qui nous a frappés, c'est le feuillage absolument sain des arbustes dont la végétation était excellente.

Notons, dans les obtentions de Madame VERA NIKOLAIEWA KLIMIENTKO :

— CLEMENTINA : très beau feuillage, coloris rose.
— FILLE DE LA PAIX : c'est au point de vue plante une Mme MEILLAND mais à fleur rose plutôt petite.
— VASSELI : rose bicolore (genre rose GAUJARD).
— CŒUR DE DANKO : rouge éclatant.
— LA BELLE RUSSE : rose saumon.
— NUIT DE CRIMEE : coloris rouge noir - ne brûlant pas.
— ROSE DE YALTA : rose
FEU DE YALTA : orangé
— BELLE DU FESTIVAL : rose à reflets blancs
— FEMME DE CRIMEE : rouge, arbuste vigoureux.
— PAUL ROBSON : rouge
— PETIT FEU : genre « SARABANDE » ou « DIABLOTIN » très florifère.

Voilà donc pour les hybridations.

En ce qui concerne la culture, la seule pépinière que nous ayons visitée (et la seule existante je crois) est en UKRAINE. Elle couvre 5 Ha. Les plantes étaient de bonne qualité. On y cultive seulement une dizaine de variétés dont :

— 50 % en Mme MEILLAND
— 25 % en variétés spéciales pour l'essence de rose.
— le reste en variétés anciennes.

La production des rosiers n'a été entreprise que depuis trois ans. On pense l'intensifier en CRIMEE dans de grandes proportions car les besoins pour les villes et les collectivités de toute l'U.R.S.S. sont immenses. De plus, les Soviétiques possesseurs de petits jardins sont également très intéressés par les rosiers.

Lors de notre retour, nous avons eu l'honneur d'être reçus par Monsieur l'Académicien ZINZIN qui dirige le Jardin Botanique de MOSCOU, lequel supervise tous les jardins botaniques d'Union Soviétique.

Au jardin botanique de MOSCOU, il existe une grande roseraie qui couvre plus d'un hectare. Elle renferme beaucoup de variétés françaises qui ont été importées ces dernières années et nous avons été très heureux de voir dans cette roseraie, les noms des roses écrits en latin.

Au cours du goûter que nous offrit Monsieur l'Académicien ZINZIN, à l'issue de cette visite, nous lui avons suggéré de créer à MOSCOU, au jardin botanique, un concours de roses nouvelles comme cela se réalise dans les autres capitales européennes. Cette proposition a retenu l'attention de notre hôte et il est possible qu'elle reçoive bientôt une réponse positive.

Je pense qu'il ne serait pas sans intérêt pour les obtenteurs français et étrangers d'être présents dans un immense pays où l'amour des fleurs est incontestablement aussi grand, sinon plus que n'importe où ailleurs car, à chaque fois que l'on reçoit ou reconduit un invité ou un ami, des fleurs sont offertes à l'arrivée comme au départ.

« DITES LE AVEC DES FLEURS » est un slogan très suivi en Union Soviétique.

A KIFFISIA (Grèce)

Monsieur Antoine MARCELLOS

a réçu le premier prix de l'Exposition des Fleurs



des mains de S. A. Royale la Princesse SOFIA

M. Antoine Marcellos, amateur fleuriste de Néa Smirni, recevant de la main de son Altesse la Princesse Sofia de Grèce, en présence de toute la Famille Royale, du Maire de Kifissia, le Premier Prix de l'Exposition des Fleurs de Kifissia, accordé pour la riche variété de ses rosiers choisis, en sa qualité d'amateur.

Plusieurs visiteurs ont félicité M. Antoine Marcellos et lui ont souhaité de mériter la même recompense les années suivantes.

A Athènes, peu de jours après, avait lieu le mariage de la princesse Sofia avec S.A. royale le prince Don Juan d'Espagne.

LA ROSE ITALIENNE TOTTIE

Floribunda (Variété Protégée pour l'Italie)
Parenté : Alain et Fashion
Obtenteur : **Giovanni BORGATTI**
Editeurs : Grandi Vivai BENEDETTO SGARAVATTI SAONARA (Italie).

Description :

Fleur très pleine (pétales 30-35) rose pourprée aux reflets rouge de carthame résistante au soleil. Les inflorescences portent jusqu'à 6 fleurs d'un diamètre de 7 cm.

La floraison est abondante et très remontante.

Arbuste vigoureux de hauteur moyenne (70-80 cm. port érigé et bien ramifié. Variété excellente pour massifs et parterres ; ses fleurs coupées sont de très bonne durée.

Compte-rendu de la Plantation d'essai de Rosiers nains

Lieu de plantation : Bordes (Basses-Pyrénées).
Origine de plantes : Grande Roseraie du Mont d'Or.
Obtenteur : J. Laperrière
C. Mallerin.
Variétés : Longchamp
Souvenir du Président Plumecocq
Ma Fille.
Date de plantation : le 21 janvier 1961, par temps doux et ensoleillé.

Positionnement : un rectangle de 10 × 20 m abrité du Nord par la maison, d'une haie de lauriers de 2 m de haut de l'Est et de l'Ouest et d'une murette d'un mètre de haut garnie de rosiers sarmenteux de Sud.

Situation ensoleillée.

Nature du sol : léger, siliceux, à 40 cm de profondeur gros galets (ancien lit de rivière). Fumure périodique d'engrais chimique, de fumier de ferme et de terreau de feuilles. pH = 6,8.

A la plantation, le fond de chaque trou a été garni de mottes de terre avec de l'herbe prélevée du pré, les racines étalées et couvertes de terre de surface. Une pelle de terreau avec l'apport des os broyés (3 cuillères à soupe) a été mélangée à la terre de remplissage de chaque trou. A partir du mois d'avril, les buttes supprimées, un paillis d'herbe verte, avec des bogues de châtaignes, a été distribué et maintenu pendant toute la période de végétation :

Traitements :
Arrosage au Metha-Systemox le 8-4-61.
Pulvérisation au Captane + Sofril (250 g de chaque/100 l H20) le 9-4-61.
Apport de l'engrais Superbiogine le 16-4-61.
Apport de bore, fer, magnésium le 29-4-61.
Pulvérisations au Captane + Sofril le 7-5-61.
Captane + Karathane les 28-5-61, 19-6-61, 26-7-61.
Cuprosan + Sofril les 22-8-61, 23-9-61.

La saison très favorable pour la végétation. Après les pluies abondantes du début de février, du 8-2 au 10-4 temps sec, le reste du mois d'avril et mai pluvieux. Mois de juin sec du 6 au 25, juillet sec jusqu'au 12, temps pluvieux depuis le 12-7 au 8-8, très sec jusqu'au 27-9. Octobre assez humide, novembre sec. Les premières gelées à partir du 16-12. La roseraie n'a pas été arrosée artificiellement.

Distribution des plantes :

Longchamp : 3 plants à l'endroit vierge, c'est-à-dire pas d'autres rosiers dans un rayon de 2 m. Un plant n'a pas pris, les 2 autres ont pris normalement.

Souvenir du Président Plumecocq : 1 plant à l'endroit vierge, 2 autres parmi les rosiers nains en culture depuis 6 ans, distance entre les plants 40 cm. Les trois plans ont pris normalement.

Ma Fille : 1 plant à l'endroit vierge, 2 autres parmi les rosiers comme ci-dessus. Les trois plants ont pris normalement.

Aucune différence de végétation ni de floraison n'a été remarquée entre les rosiers placés dans les vieux massifs et ceux dans la terre vierge ; les plantes ont atteint, ou même dépassé 1 m. de hauteur, sont bien ramifiées, garnies d'un très bon feuillage et ont fleuri abondamment.

Les premiers boutons ont apparu le 3 mai, mais ont été supprimés jusqu'au 15 juillet pour permettre la ramification. Depuis tous ont donné une abondance de fleurs. « Longchamp » sans arrêt, « Souvenir du Président Plumecocq » et « Ma Fille » avec un arrêt de 3 semaines pendant les grandes chaleurs de la fin du mois d'août. Les fleurs n'ont pas été comptées.

Au mois de septembre les fleurs fanées n'ont plus été supprimées pour permettre la formation des fruits et le mûrissement du bois, mais malgré cette tentative d'arrêter la floraison, celle-ci a duré encore jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Conclusion : Les trois variétés se sont distinguées par leur bonne vigueur, bon équilibre et résistance aux maladies, malgré la contamination des plantes voisines par le blanc et black spot. La roseraie manque d'aération, ce qui crée des conditions favorables aux maladies et les traitements n'arrêtent pas leurs ravages pendant la période de chaleur.

AVIS DU TRESORIER

Au cours de la dernière Assemblée générale, les cotisations pour 1962 ont été fixées:

Membres Bienfaiteurs, à partir de **15 NF**
Membres résidant à l'Etranger . . **15 NF**
Membres actifs . . . . **7,50 NF**

que nous vous demandons de bien vouloir acquitter dès réception de la présente Revue, par virement à notre Compte Courant Postal 67-61 - Lyon.

Vous faciliterez ainsi notre tâche et vous éviterez le recouvrement par poste dont les frais inutiles sont importants aussi bien pour nos adhérents que pour la Société.

Dès réception du règlement, la carte de Sociétaire 1962, vous sera adressée.

D'avance, Merci.

La Féerie des Roses (1)

Par J. LEBROT

ISSUE de quelque lointaine églantine orientale des pays d'Ispahan, la Rose, ce joyau de nos jardins, depuis des millénaires, a traversé les déserts, les mers et les montagnes, pour venir jusqu'à nous. Mystérieuse et frèle voyageuse, armée seulement de grâces et de beauté, elle a conqui la terre pour nous apporter ses éblouissants trésors. Tous les hommes, les plus déshérités, les plus barbares mêmes, l'ont entourée de leurs soins et l'ont enveloppée de leurs tendresses. Avec habileté, avec amour, avec passion, ils l'ont cultivée et transformée. Ils l'ont affinée et façonnée aux grés de leurs désirs et de leurs caprices, en imaginant d'innombrables variétés, en créant une prodigieuse épopée de formes et de couleurs.

AU JARDIN DES MERVEILLES

Enchanteresses des yeux et du cœur, toutes les roses sont là, dans nos jardins et dans nos parcs, autour de nos maisons, riches ou pauvres, déployant leurs charmes et leurs coquetteries pour nous plaire et nous séduire, différenciées de mille façons, nuancées souvent que par quelques détails à peine perceptibles et que l'âme de celui qui les aime et les préfère peut seule découvrir et apprécier. Admirons-les, bien posées sur leur écrin de feuillage vert, à l'extrémité de leurs robustes pédoncules, dans leurs calices de dentelle, avec leurs luxuriantes corolles portant au centre cette couronne d'étamines d'or qui donne tant de splendeur à leurs petits cœurs de roses.

Voyez-les aux premières heures ensoleillées du printemps ou de l'été, comme une multitude de barques minuscules, aux voiles légères et mullticolores, toutes chargées de parfums qui, cette nuit, se seraient amarrées au quai de notre jardin... Comme elles sont belles sur leurs hautes tiges et leurs demi-tiges, sur leurs buissons et leurs sarments, appuyées à leurs tuteurs, à leurs piliers, à leurs arceaux, à leurs tonnelles ou à leurs pergolas, tendant au-dessus de nos têtes des guirlandes triomphales, grimpant le long des vieux murs, s'enlaçant aux grilles de fer, escaladant les portes pour leur former des auvents de feuilles et de pétales, poussant des épaules pour écarter les volets et forcer l'entrée de nos demeures, balayant même, avec une indiscrétion charmante, nos vitres, pour voir à l'intérieur ce que nous y faisons, façonnant d'une affreuse palissade ou d'une rustique barrière le plus somptueux rideau de mosaïque vivante, de la fenêtre d'une chaumière un vitrail d'art et d'une masure un palais.

Voyez-les dans leurs touffes naines de polyanthas qui transforment un étroit massif ou une minuscule corbeille en une forêt de verdure et de fleurs et une méchante rocaille en une sculpture de dentelles colorées. Regardez de quelle superbe façon elles dressent leurs folioles mats et vernissés, finement dentelés et symétriquement nervurés, leurs tiges solitaires fièrement campées, leurs grappes et leurs corymbes et les panaches de leurs roses pompons. Regardez-les processionner en lignes bien ordonnées tout au long de nos allées, comme un défilé sacré de Panathénées, ou, au contraire, pour se mettre en valeur, s'isoler avec ostentation et gravité, sur le piédestal de leurs corbeilles, comme des déesses drapées dans leurs splendeurs, et rehaussées par tout un parterre de verdures, par des festons et des arabesques d'autres fleurs, ses dames d'atour et demoiselles d'honneur, belles aussi, mais plus humbles et plus soumises, qui forment leur cour.

Voyez-les dans nos roseraies, sous la lumière chaude d'un après-midi... ici toutes réunies comme pour un congrès ou une pacifique bataille de couleurs, judicieusement mélangées et adroitement réparties par variétés et par teintes, par opinion pourrait-on dire, arborant crânement les pavillons respectifs de leurs tribus ou de leurs clans et toutes les nuances de leurs blasons ; discutant et argumentant, pérorant, papotant à l'envi, caquetant à n'en plus finir et, à chaque saute de vent, se faisant mutuellement de dignes et flatteuses révérences... plus loin groupées en cercle, comme les membres d'une docte académie, autour d'une vieille amphore ou d'un Pan jouant de sa flûte de roseau, et là-bas, au fond du jardin, comme une patrouille avancée, cette avant-garde de soldats du roi en uniformes clairs, en jabots et en manchettes de dentelle. Voyez de cet autre côté cette envolée de petits lutins ébouriffés, en culottes de conte de fées, qui folâtrent et courent autour des bosquets. Regardez-les aussi à nos pieds, dispersées dans leurs plates-bandes, comme de mignonnes petites filles, en robes enrubannées de poupées qui jouent dans le sable... Retenons notre souffle. Ecoutons leur babillage léger et frais. Ecoutons l'éclat de rire des roses !...

(1) Ces quelques pages ne sont pas des notes de botanique ou d'horticulture, mais comme une psalmodie, comme un hymne à la gloire de la rose. Elles gagneront à être *dites* ou lues à *haute-voix*, avec âme et enthousiasme.

L'AUTEUR.

Admirons, chaque matin, comme les toutes jeunes, les benjamines, entr'ouvrent prudemment, minutieusement le calice de leurs boutons verts d'où pointent quelques teintes incertaines, quelques nuances indécises, pour observer tout autour, pour nous regarder et voir si elles nous plaisent et, le nez en l'air, pour scruter l'état du ciel, pour apprécier l'ambiance de la température et de l'humidité et pour décider enfin si elles peuvent s'aventurer dans leurs toilettes neuves. Par temps lourd et orageux, dormeuses charmantes, voyez comme elles sont assoupies dans la nonchalance de leurs voiles. Après les nuits fraîches, après la pluie, voyez comme elles s'étalent aux premiers rayons pour se réchauffer, pour déplier et sécher leurs robes...

CISELURES ET FALBALAS

Et quelles robes !... Toute la gamme des étoffes et des formes qui donnent à chacune sa silhouette propre. Certaines affectent les façons simples, presque unies, modestement taillées dans le coton ou le lin, à tournures naïves de petites paysannes prisonnières des modes ancestrales, toujours un peu bergères et presque encore fleurs des champs. Mais chez les autres, plus délurées, plus mondaines, quelles mille façons élégantes savamment conçues et réalisées dans les plus riches tissus ! Robes de mousseline, de taffetas, de satin et de linon, robes de tussor, de faille ou de velours... toutes compliquées et tirées à quatre épingles, ornées de volants simples ou à multiples étages, de revers, de festons et de coquilles. de bouillons, de franges et de ciselures à n'en plus finir. Que de frivolités et de falbalas pour nous plaire et nous tourner la tête !...

Et sur tout ce luxe d'étoffe et de formes, la lumière, pour finir de parer chaque rose de sa distinction particulière, pour lui donner son caractère et sa signature personnelle, à pleines coulées, à pleins godets, déverse les coloris les plus chauds et les tonalités les plus délicates de sa palette. Quel éclatant, quel magique tableau !...

ROBES D'OR

Voici d'abord, en un poudroiement d'or, les roses jaunes, toutes étincelantes des couleurs du fabuleux métal, qui nous comblent des magnificences de leurs fastes, les reines en manteaux de drap d'or, tissés de rayons de soleil et qui, un jour de sacre, inclinent si noblement, si gracieusement la tête sous leurs lourdes couronnes d'or. Puis les riches toutes cravatées d'or, toutes enveloppées d'écharpes d'or, qui distribuent sans compter, dilapident même et gâchent leurs trésors à pleins pétales et s'amusent, dans le vent, à semer autour d'elles des pluies d'or. Les glorieuses et les opulentes qui portent sur elles toutes leurs parures et se prélassent en faisant étalage de leurs bijoux les plus éclatants et les plus finement ciselés... Les boutons d'or qui brillent comme des rangées d'écus, pour nous tenter, pour nous montrer qu'elles seules peuvent monnayer et solder tous nos désirs... Les galonnées d'or qui paradent comme des colonels de fantaisie. Les cadmium, les oranges, les ocres, les oranges suffusées d'ocre afin de se donner plus de relief et de somptuosité. Les safran, les coqs d'or qui gonflent leurs plumes d'or comme ceux de nos clochers, pour chanter à tous les vents... Les ambres et les cuivrées à reflets exotiques... Puis les jaunes plus pâles et plus discrètes, les chamois, les nankin, les primevère, les thé, les maïs, les paille couleur de blés mûrs comme des bouquets d'épis... sans oublier les soufre, mobiles et souples qui, en plein soleil, à gorges déployées, lancent leurs trilles et leurs ritournelles comme des canaris échappés de leurs cages...

ROBES BLANCHES

Voici les roses blanches, minuscules constellations descendues du ciel, lumineuses même dans la pénimbre, virginales et pures... Celles que, à profusion, jusque dans les plus pauvres églises, les jeunes filles déposent aux pieds de l'Immaculée qui, mains jointes sur son autel, dans sa robe blanche et sa ceinture bleue, nuit et jour prie pour nous. Les roses que la petite sainte de Lourdes dut voir à la grotte de Massabielle... Et voici celles que les Chouans de 93, en manière de cocardes blanches, arboraient crânement sur leurs poitrines et qui se coloraient de rouge, lorsqu'ils tombaient, en criant : Vive le Roy... Et voici celles dont on compose la gerbe radieuse et pudique des fiançailles. Puis les grandes dames en robes du soir de linon blanc ou en manteau d'hermine... les demoiselles délicates et distinguées en tunique de sur leur fond de feuillages verts... les corail, les lys royal... Les vaporeuses enveloppées de mousselines impalpables... Les merveilleuses drapées à l'antique dans leurs robes de marbre blanc... Les doyennes en fraises et en collerettes, ou coiffées de mantilles d'argent et poudrées de neige comme des gorges de cygne... Et celles qui, sous leurs voiles de tulle, sourient comme des nouveau-nés que l'on porte au baptême, ou prient, pétales joints et en baissant les yeux, comme des premières communiantes ou des jeunes mariées... Et celles qui, par temps doux et caressant, au rythme d'une bien belle musique que joue un invisible orchestre, font, sur nos pelouses, leurs trois petits tours, en tutus d'opéra et en chaussons de satin blanc, esquissent sur leurs tiges des pirouettes et des pointes et, sous les rayons argentés de la lune, en se tenant toutes par la main, improvisent dans le vent des rondes, des farandoles, des sarabandes échevelées et dansent de féeriques et vertigineux ballets de lumière... Ecoutez cette mélodie subtile et langoureuse. C'est la valse des roses...

ROBES ROUGES

Et voici les roses rouges, toutes flamboyantes géranium, les cochenille et les amarantes... les

vermillon, les carminées et les andrinoples à transparence limpide des vitraux de nos cathédrales moyenageuses. Les cramoisies en pourpoints de velours, celles qu'aux tournois d'antan, les dames jetaient dans la lice en promettant un baiser au chevalier vainqueur... les vineuses en livrées illustres de vieux Bourgogne : Clos-Vougeot, Pommard ou Chambertin... les garance en rouge héroïque et glorieux de nos fantassins de 14... les pourpre en capes cardinalices... les écarlates en manteaux de proconsuls romains, les plus fières et les plus prétentieuses des roses, volontaires, farouches, implacables, ivres de révolte et de bataille, mettant partout des taches de tragédie et de drame... les orgueilleuses qui aiment à être piquées dans les cheveux noirs... celles qu'on achète à prix d'or chez les grands fleuristes et qui s'affichent dans les cours d'honneur, dans les galas et les cérémonies officielles... celles qui veulent être aux premiers rangs pour accueillir les hôtes ilustres, les chefs d'état et les grands du monde, ou pour applaudir les vainqueurs, les porteurs de trophées ou de lauriers et entendre les belles musiques et les beaux discours... celles qui recherchent le panache et se plaisent à paraître en légions, en cohortes de roses, sous des claquements d'étendards et de drapeaux, dans des résonances de fanfares et d'orphéons, aux fêtes d'honneur ou de deuil... mais aussi celles au cœur généreux qui ont leurs places detenues à l'avance autour du mémorial, sur le parvis du temple ou sur l'humble place du village, pour fleurir les héros tombés en plein combat, fusillés à l'aube ou agonisants derrière les barbelés et dans les chambres à gaz... celles qui veulent faire revivre les noms qui apportèrent leurs contributions les plus nobles au grandiose poème du Foyer, de la Race et du Pays... celles qui chantent le devoir, l'abnégation et le sacrifice et exhalent des parfums tristes et désolés d'honneur et de gloire...

Et vous aussi, roses rouges... symboles de toutes les passions, de toutes les aventures et les déceptions humaines... Roses qui fleurissez dans l'intimité des héroïsmes ingrats et des douleurs cachées... Symboles des cœurs incompris et insatisfaits, qui ont visé trop haut, qui ont tout donné et rien reçu et, après avoir bien mérité, n'ont jamais été à l'honneur... Roses des mystiques et des martyrs... Roses qui ont trop ou pas assez de soleil... Miroir des âmes qui brûlèrent ou qui saignent...

ROBES ROSES

Mais découvrons-nous... Voici les roses roses, diadème de nos jardins, fusion harmonieuse d'un peu de rouge, d'une goutte de sang, dans beaucoup de blanc, mariage d'aurore et de rosée, transparentes comme des joues d'enfants ou des lèvres de jeunes filles, candides trésors d'innocence et de rêves ingénus, toutes nimbées de fraîcheur comme les madones des peintres florentins : rose tendre, rose chair, rose pâle des vieilles soieries, rose vif, rose corail et améthyste, rose brillant à reflet d'argent... Ce sont les roses heureuses, prometteuses et symboles de bonheur, souvenirs du premier bal, les ambassadrices du cœur qu'on offre à la bien-aimée, en prononçant des serments éternels et qu'elle conservera pieusement lorsqu'elles seront fanées... Celles qu'on envoie pour remercier avec délicatesse, pour réparer un oubli, pour dire adieu ou, tout simplement, qu'on offre à genoux pour demander pardon... Celles qui se font annoncer sur les pages joyeuses du carnet rose... celles qu'en se haussant pour l'embrasser, les tout-petits tendent à la maman le jour de la fête des mères... Celles qu'on offre en cadeau posthume — le dernier bouquet — à ceux qui nous étaient chers et qui partent pour un long, très long voyage... Celles qu'un jour Ste Elisabeth, pour se justifier, trouva miraculeusement dans son tablier à la place du pain des pauvres... Celles que la petite carmélite de Lisieux effeuillait sur les marches de l'autel... Celles qu'à la Fête-Dieu, sous les bannières de satin brodé d'or, au chant des hymnes et dans des nuages d'encens, on jette à pleines corbeilles, en jonchées odorantes, devant l'ostensoir... Ce sont aussi toutes les roses à noms anciens, celles qu'aimaient les dames de jadis, toutes les roses roses des parcs et des jardins d'autrefois et qui ont connu tous nos rois, toutes les grandeurs et les misères de notre histoire, roses de tous les châteaux de la vieille France, roses du Louvre, roses de Marly et de St-Germain, roses de Chambord, roses de Bagatelle et de la Malmaison, roses des Tuileries et du Luxembourg, roses gracieuses qui dansaient autour d'Apollon aux jardins de Versailles... les roses gallica, les roses mousseuses, les roses à cent pétales, les roses de Provins sur lesquelles s'endort, repue de miel et de parfum, la cétoine dorée, roses à couronnes un peu désuètes, mais qui sentent si bon et, d'un seul buisson, embaument tout un jardin...

FOLKLORE ET KERMESSE

Voici enfin le peuple incomptable des bicolores et des polychromes, en robes composites, à la fois rouges, jaunes, blanches, roses, brodées de couleurs complémentaires ou surajoutées, comme de pittoresques bohémiennes ou des gitanes orientales, portant bonnets de dentelles bariolées, tabliers et fichus éclatants... les roses à revers et à onglets et toutes les nuancées, les dégradées, les marginées, les veinées, les striées et les flammées... toute la foule des teintées, des laquées, des fardées et des maquillées de mille façons, toutes les changeantes et les fantaisistes, les compliquées, les gourmandes, les accapareuses qui veulent toutes les couleurs pour elles seules, à s'en déguiser, à s'en travestir comme pour un défilé folklorique ou une perpétuelle kermesse... un peu enjoleuses et faiseuses de simagrées, mais auxquelles nous sommes ravis de pardonner, car elles sont si belles et pour implorer notre mansuétude, voyez comme elles

nous tendent les ailes... Ensorcelante et fascinante musique !... C'est la kermesse des corolles... C'est la kermesse des roses !

ROSES DE DEMAIN

Mais arrêtons-nous. Tant d'étourdissantes et hallucinantes beautés nous donnent le vertige. Nous sommes éblouis par les formes et nous suffoquons de parfums. Et pourtant notre âme ambitieuse, inassouvie, n'est pas encore satisfaite. Nos yeux sont inondés de tons et de couleurs, mais nous en voulons, nous en cherchons encore d'autres, inédits, plus merveilleux encore. Nous voulons conquérir la rose bleue à reflets de turquoise et d'azur, en manteau bleu comme les vierges des primitifs italiens et, noblesse oblige, avec au cœur le sang bleu des reines.. Nous voulons voir éclore la rose noire, obscure comme la nuit profonde, l'inconsolable, la belle ténébreuse splendidement drapée dans ses voiles sombres. Oh ! toutes deux encore princesses lointaines, mais, depuis des siècles, miracles tentateurs et miracles attendus de la génétique moderne et qui naîtront bien un jour, par émerveillante mutation, de quelque hormone inconnue, de quelque chromozome scientifiquement suractivé et de la conjoncture de l'art avec l'habileté d'un rosiériste de génie... Assez de ces découvertes monstrueuses qui un jour tueront et feront souffrir... Roses bleues... Roses noires... Qu'apparaissent plutôt des corolles nouvelles pour enrichir la palette de notre jardin, pour marquer encore une avance dans notre culture du beau et du bien et nous faire davantage espérer en la sagesse des hommes.

CHANSONS ET ROMANCES

Dans ce monde innombrable des roses, que de grâces, que de beautés qui, à longueur de journée et de saisons, nous chantent les couplets de leurs interminables romances !... Et voyez ceci et voyez cela !... Et voyez par ci et voyez par là !...

Comme la terre est généreuse de son affection maternelle et le soleil riche de splendeurs pour les habiller et les parer de ces féeriques chiffons d'un jour qui nous éblouissent de leurs insondables magnificences. Comme toutes choses, elles ne sont pourtant qu'humble matière, mais de la matière vivante, presque comme la nôtre, avec des cellules et des fibres, des sels minéraux, des réactions et de la sensibilité, avec surtout cette intelligence suprême des couleurs, de l'harmonie et des formes, qui nous les fait aimer.

Mais, à la vérité, est-ce nous qui faisons la cour à nos roses ? Est-ce nos roses qui nous font la cour ? Est-ce la rose qui, à notre unisson, vibre comme le violon sous l'archet, pour rire et danser, pour chanter, prier et même pleurer ? Est-ce la voix de notre âme que l'on entend pleurer ? Est-ce une captivante et obsédante mélodie que perçoit notre âme ?... Est-ce la voix de notre âme que l'on entend chanter? Miracle de l'éternelle musique du monde !... Modulation infinie de la symphonie universelle ! Mystérieuse affinité de l'homme pour la rose... Ineffable duo d'amour... En nous prenant la tête à deux mains, nous ne comprendrons jamais assez. Gloire au grand orfèvre qui a, pour nous, serti et ciselé toutes ces merveilles ! Gloire au grand diamantaire qui répand chaque jour surtous ces bijoux l'étincelante lumière du soleil et de la vie !

LA MAISON DES ROSES

Aimons les roses pour leurs calices et leurs corolles, pour leur parfum, pour leurs élégantes frondaisons, pour leur ombrage, pour leurs épines même, qui savent à l'occasion nous rappeler que rien ne s'obtient sans efforts ni tourments, mais qu'au bout de nos peines il y aura toujours la rose espérée et peut-être même, le ciel aidant, la prodigieuse gerbe embaumée ou tout au moins, nombreuses çà et là, quelques belles fleurs, quelques heures roses de la vie dont le souvenir parfumera toute notre existence. Chaque fois que l'épine nous aura au cœur fait quelque déchirure, n'oublions pas que la rose est à côté de la blessure. A chaque automne, à chaque printemps, plantons, bouturons, greffons des roses autour de notre demeure, humble chaumière, modeste logis ou luxueuse villa. Planter un rosier de plus, c'est semer les germes supplémentaires de bien des joies. Qu'il y ait des roses partout... dans le jardin, sur la terrasse, sous les fenêtres, sur la façade, sur le seuil, le long des escaliers et même autour du garage. Qu'elles débordent de toutes parts et qu'il en coure des ruissellements sur le chaperon des murs et jusque dans la rue. Qu'il y ait aussi des multitudes pour égayer, pour rendre vivants ces amas cubiques de ciment que sont trop de nos immeubles modernes et mettre quelques dentelles sur leurs murs de béton. Qu'il y en ait dans les hôpitaux et dans les asiles, dans les écoles et dans les stades, dans le susines, dans les casernes et jusque dans les prisons... Toi surtout, petite maison familiale, idéal du Français moyen, petite maison grise qu'entrevoyait Desgrieux pour son ensorcelante et perfide Manon, petite maison tuilée de rouge, avec tes murs clairs et ton pignon blanc, ta cheminée si fière d'exhaler en se jouant son panache de fumée, ta porte, tes fenêtres et tes volets laqués de gris, de vert, de rose ou de bleu, avec ta barrière blanche et ta route si tranquille qu'on la dirait faite pour toi seule . Asile de bonheur où l'on s'aime, où l'on travaille et se repose, où l'on souffre et l'on prie, où naissent, vivent et d'où s'envolent les âmes qui nous sont chères... que tu sois, à profusion, remplie, inondée des plus belles roses. Une maison où l'on aime les roses ne peut abriter que des cœurs généreux et bons et que des âmes unies. Que l'on dise en la voyant de loin : voici une maison bénie du ciel... Elle est habitée par des personnes de goût. Comme une aimable invitation à entrer et comme présage de



DÉESSE



VENDOME

MARIE-CHANTAL



ALCAZAR





MISS FRANCE

ROSE GAUJARD



Héliogravure M. LESCUYER et FILS, Lyon

son cordial et toujours bienveillant accueil, qu'on la remarque avec sympathie, toute resplendissante et lumineuse, toute pavoisée de sourires et de coquetteries sous un véritable et gracieux collier de roses.

Autour de la maison, dans notre jardin, que ce soit une surabondance de roses multicolores, rouges, jaunes, blanches, roses. Un jardin sans roses n'est pas un jardin. C'est une source sans transparence ni murmures, un bosquet sans battements d'ailes, ni chansons. Que les ailes y soient nombreuses et que l'oiseau de bonheur qui viendra s'y poser ne s'envole pas comme l'oiseau passager de nos toits, mais qu'il y demeure pour y chanter à toutes les brises et pour y bâtir le plus gazouillant des nids. Que ce soit une marée phosphorescente de couleurs et de parfums. Grand ou minuscule, potager même tout rempli de laitues ou de fraises, qu'il ait toujours son coin de roses, son coin de détente et de repos, de rêves aussi, d'illusions parfois, pour nous faire oublier nos soucis et nos chagrins. Nous y serons si bien que nous n'entendrons pas au dehors les rumeurs d'un monde qui se dispute et le temps qui passe. Tout le bonheur du monde peut tenir dans une rose... que dire quand nous en aurons tout un jardin ?...

TOILETTE DE LA ROSE

A l'aube d'un clair matin de printemps, en vous approchant à petits pas, comme un guetteur à l'affût des merveilles, avez-vous regardé, au détour d'une allée, percer lentement d'un fond de feuillage vert, sur une rose ensommeillée, encore à demi baignée d'ombre, les premiers rayons du soleil ?... Quelle liturgie, quelle procédure de subtilités et de raffinement !... Doucement, minute par minute, pétale par pétale, c'est d'abord comme une progression imperceptible, une infiltration lente... puis tout à coup, comme un abordage, un déferlement de lumière. Encore engourdie du silence et des senteurs agrestes des alentours, la rose s'éveille. Alors le Soleil, grandiose metteur en scène de tous les spectacles du monde, vieux serviteur fidèle de toutes les fleurs de la terre, avec art, avec minutie et suivant un rite des milliers de fois millénaire, il habille la rose. Suprême couturier, il ajuste, compose et rectifie. De ses rayons magiques il cisèle chaque pétale. Des étamines il fait un collier d'or. Gaspilleur de fantaisies, sans hâte il raffine. C'est si agréable de faire la toilette d'une rose ! Ici encore quelques touches de pinceau, quelque ruissellement de lueurs, quelque papillotement de lumière... là quelques petites flammes oranges, rouges, jaunes, roses, comme si aujourd'hui il hésitait sur les teintes à choisir... Là aussi quelques paillettes et quelques fils d'argent sur le pétale supérieur, gracieusement retourné, pour en faire le plus captivant des accroche-cœur... Et puis encore et encore quelques brindilles, quelques aiguillées d'or, quelques aigrettes, quelques plumets, quelques soupçons de poudre, et même pour faire ressortir le tout, habilement réservées, quelques traînées d'ombre. Et pour finir, sur le front, de trois gouttes de rosée, voici la couronne de cristal et de diamant... Et maintenant... regardons... admirons... Au milieu d'autres belles roses, ses dames d'honneur, fraîche comme une apparition de jeunesse et de printemps, plus parée qu'une déesse, ambassadrice de toutes les grâces, la reine, la rose aux doigts d'aurore, dans tout l'éclat de son sourire et de sa splendeur, est prête à recevoir les hommages de sa cour. Les moineaux bavards, qui avaient déjà recommencé leurs éternels palabres, subitement se taisent... Messieurs... la reine !... Courbons nos fronts. C'est la minute exquise d'adoration... Oh ! qu'elle est belle !... Et la fanfare n'a pas été oubliée... Toute une musique sort des verdures tièdes... Ecoutez... C'est le rossignol... Petit, gris et roux, fièrement dressé entre deux feuilles, à la cime du pommier voisin, il module son compliment et son aubade à la rose. Et puis, afin que les rayons d'or réchauffent la terre et que la journée soit radieuse pour la rose, virtuose coryphée de tout ce qui chante, de sa voix harmonieuse et pure, tour à tour soprano ou ténor, en scherzos et en allégros aigus ou graves, il vocalise sa prière matinale au soleil... Oh temps, suspends ton vol !...

AMITIE ET INTIMITE

Aux pieds de chaque rose, inscrivons largement son nom. Ce sera une marque d'affection, une politesse et un honneur que nous lui rendrons. Ce sera le titre qui, au milieu du cortège, nous fera reconnaître de loin notre préférée. Du reste, un regard, un nom lu et murmuré avec amour, n'est-ce pas déjà la moitié du baiser ?... Mais il y a aussi des roses sans appellations, aux noms sortis de notre mémoire ou même égarés. Belles également, parfois même parmi les plus belles, sans généalogie, sans famille, presque enfants de la rue, roses perdues sans colliers, elles aussi ont droit à notre tendresse... Ne les oublions pas... Alors, comme le bon pasteur qui connaît et appelle toutes ses brebis par leurs noms, nous irons chaque jour saluer nos roses et leur porter notre amitié. Elles attendent notre visite, quelques paroles et même quelques compliments. Elles aussi aiment à s'entendre dire qu'elles sont belles. En mesurant des yeux, en touchant de nos doigts les frais et riants épanouissements, nous nous souviendrons aussi... rosa, la rose... C'est toujours la belle déclinaison des antiques grammairiens que nous réciterons à voix basse, toutes fleuries de multiples bouquets qui, autrefois, il y a bien longtemps peut-être, nous a initiés aux premières leçons, aux premiers balbutiements de notre culture latine et française. Et nous entendrons encore en nous-mêmes, par moments, avec nostalgie, psalmodier, par nos voix enfantines, les persistantes litanies... vieilles incantations magiques qui nous rappelleront l'insouciance de notre jeunesse et nous réchaufferont

l'âme. Rosa... rosae... rosas, toutes les roses... Souvenons-nous...

Il y a d'autres roses et plus nombreuses dans les jardins voisins et dans les parcs publics... Mais celles-ci sont chez nous. Elles font partie de notre intimité. Comme les fiancées de notre cœur, c'est nous qui les avons choisies. Elles fleurissent pour nous seuls et c'est pour nous seuls qu'elles se font belles. Elles ont le parfum de notre terroir. Comme les pages gracieux des anciennes cours, elles arborent nos couleurs favorites, notre armorial, notre blason. C'est pour nous qu'elles portent si crânement et avec tant de chic la fleur au chapeau. Elles sont nos troubadours et ce sont nos ballades préférées qu'elles viennent chaque matin chanter sous nos fenêtres. Regardez... Les voici qui s'avancent à notre rencontre et défilent joyeuses, triomphantes, comme des soldats un jour de victoire... les rouges, les jaunes, les blanches, les roses, les polychromes... Oh ! mon Dieu, comme il y en a ! Et qu'elles sont belles dans leurs uniformes brodés où le soleil allume des décorations à faire pâlir toutes celles des héros les plus empanachés de notre histoire. Oh ! comme nous sommes aimés ! Comme nous sommes riches ! Dans notre petit royaume, elles sont à nous ! Ce sont nos roses !..

FRAGILITE ET FIDELITE

Les roses sont fragiles, presque humaines, faites à notre image, avec nos qualités et nos faiblesses, mais avec nos trahisons et nos perfidies en moins. Prions le Seigneur qu'il veille sur nos roses... Auraient-elles parfois du chagrin ?... Pourquoi sur leurs pétales, comme des larmes, ces gouttes de rosée ?... Oh ! sans doute un beau chagrin, quelque bobo d'enfant, puisque toute la lumière du ciel, avec gaieté, s'y reflète et s'y cristallise... Mais quand elles souffrent vraiment, ne les oublions pas... Les intempéries les mutilent. Contre la sécheresse, quand elles baissent la tête comme de vieilles dames assoupies, donnons-leur à boire généreusement l'eau rafraîchissante de notre puits. Contre les grands froids d'hiver, abritons nos rosiers d'un peu de terre et de feuilles... Vous surtout, grands saints, redoutables saints de glace, que certains osent accuser, ayez pitié de nos roses encore en boutons... Après une nuit d'orage, avez-vous constaté, au matin, le cœur serré, le désastre des roses ? Leurs ailes arrachées, leurs pétales éparpillés sur le sol, lamentables, lacérées, engluées de boue et leurs rameaux brisés... petites choses qui, après s'être courageusement battues contre la tempête, sont mortes lambeaux par lambeaux... Ramassons une poignée de ces dépouilles. N'est-ce pas toute l'aventure du monde que nous tenons dans notre main, toute la vie avec ses beautés et ses joies, ses meurtrissures et la désolation finale ? Oh ! la plainte des roses ! Au temps de Ronsard, les poètes pleuraient sur la mort des roses... C'étaient des tendres et des sages. Leur cœur était sensible et bon. Le nôtre aurait-il changé ? N'est-il pas écrit que toujours nous pleurerions sur ce qui nous a aimé et sur ce que nous aimions ? Pitié pour les roses... D'un morceau de raphia, refaisons le pansement du bon samaritain, celui que Jésus donnait en exemple et qui a dû être un des premiers au Paradis. En prolongeant la vie d'une rose, c'est que notre âme devient meilleure, s'agrandit et s'ennoblit et, agenouillé sur la terre mouillée, nous penchant sur elle, comme sur une agonisante, si nous écoutons avec recueillement, peut-être entendrons-nous, émus et ravis, quelque rose rose nous parler d'affection et de dévouement et nous dire : « Mes amis, je vous ai aimés de tout mon cœur... Fleur éphémère, petite rose du temps qui passe, je vous ai donné mes trésors de grâce et d'innocence... J'ai chanté, j'ai dansé pour vous. Ne m'oubliez pas ». Et peut-être même, si nous avons le cœur pur, l'entendrons-nous aussi nous murmurer la bénéfique parole : « Aimez-vous comme je vous ai aimés. Aimez-vous les uns les autres... ».

L'hiver venu, lorsque notre jardin aura pris cet aspect désolé de cage sans oiseaux, nos roses, si nous les avons vraiment aimées, ne seront pas mortes tout à fait. Comme par un regard que l'on donne en arrière, elles seront encore présentes dans notre mémoire. Il restera, dans l'intimité de leur végétation, une étincelle en sommeil, une survie soumise aux lois climatiques, mais n'attendant que les premières bouffées du printemps pour sortir de l'ombre et du silence de la terre et pour être à nouveau au rendez-vous que nous leur aurons fixé. L'anneau de la chaîne ne sera pas rompu. Nous en serons heureux et nous comprendrons mieux l'attachement de ces petites vies qui, dans notre cœur comme dans notre jardin, conservent toujours leurs places et vivent encore, même quand elles ont disparu. Fidélité des roses... Et n'avez-vous jamais rencontré, au hasard des villages abandonnés, comme il y en a tant maintenant, dans un coin en ruine, là où autrefois il y avait une maison, un jardin, un rosier aux racines tenaces et vigoureuse qui, dix ans après l'exode, continue à fleurir, gardien fidèle, pour un temps encore, d'un foyer disparu ?...

CONCOURS DE BEAUTE

Les roses !... Buissons palpitants de parures et de caresses, chaque matin, à notre réveil, écloses sous nos fenêtres, devant notre porte, pour nous ouvrir les yeux et pour nous dire leur bonjour embaumé ! Symphonie éclatante de formes et de couleurs ! Mais, dans les mille harmonies de ce cantique à la vie et à la beauté, quelle est la rose qui donne la note la plus douce et la plus mélodieuse ? Difficultueuse et embarrassante question. Ecartelée par les liens et les règles du goût, étourdie par le bavardage des impressions multiples et ondoyantes du moment, notre âme est incertaine, hésitante, car toutes les roses postulent la faveur d'être l'élue. La cassette est trop pleine, trop géné-

reuse et trop riche, pour que nous puissions, avec aisance, y choisir le joyau préféré. Est-ce la rouge, la jaune, la blanche ? Quelle tendre et tentante énigme ! Mais gardons-nous d'oublier la rose rose, celle qui est uniquement d'un rose pur. Ne serait-elle pas la prima dona qui doit ceindre l'éblouissante couronne ? Sa teinte unicolore ne résume-t-elle pas toutes les nuances par la fusion du blanc, du rouge et d'un soupçon latent de jaune ? Les autres sont filles des hommes qui, par des efforts de plusieurs siècles, les ont laborieusement et patiemment modelées et enluminées suivant leurs désirs et leur ont donné ces hallucinantes et tumultueuses toilettes. Mais, avec leurs hybridations savantes, leurs greffes sélectionnées et leurs généalogies enregistrées, avec leurs appellations patronymiques cataloguées, les hommes ne leur ont-ils pas infusé quelques séduisants complexes d'arrogance et d'orgueil ?... N'en ont-ils pas fait des esthéticiennes trop fardées et trop poudrées, un peu hautaines, chez lesquelles la beauté naturelle et pure s'estompe sous des couleurs parfois un peu vives et qui ont souvent perdu la subtilité de leurs parfums ?... Elles portent des noms pompeux comme des personnages d'histoire. Elle, la rose rose, modeste dans sa splendeur, ne sera toujours simplement que la rose rose, mais originelle et chaste dans toutes ses nuances, sans artifices ni emprunts, avec cette distinction qui est la marque d'un naturel et haut lignage, véritablement fille du Roi des rois qui lui a insufflé toutes les grâces de la vie... Reine de tous les jeux floraux de la terre, la rose rose sera peut-être l'âme du jardin, celle qui emprisonne dans les cellules de ses fibres roses toutes les plus suaves merveilles de la nature en fleur, celle qui, irrésistiblement, appelle nos yeux et nos lèvres, sanctuaire de grâces et d'harmonies, véritable coupe vivante de pétales et de pureté et à laquelle nos mains, toujours un peu sacrilèges, osent à peine toucher, toute délicatesse subtile et séduction de la nature, quand elle s'amuse à jouer d'un peu de lumière sur quelques coquilles de nacre rose... Sans doute, dans cette accession à la couronne, les autres la serrent de près ! Que de titres, que de mérites présentés dans cette compétition des teintes, des formes et des belles manières ! Les impondérables comptent. Et dans l'indéchiffrable et impossible problème, devant toutes les fluidités de la mélodie, notre esprit est en désarroi... Nous ne savons plus, et nos préférences sont trop frêles et trop ténues pour être exclusives. Alors ne faisons pas à nos roses, à toutes nos roses, la moindre peine, même la plus légère. N'éveillons pas l'ombre de la jalousie ou du dépit là où il ne s'agit que d'émulation. Elles ont confiance en nous, toutes nous aiment et demandent notre appui. Déclarons donc par un oui solennel de référendum et par unanimes acclamations que toutes les roses, simples ou compliquées de robes, de couleurs ou de silhouette, sont les plus belles et les adorables reines dont nous ne sommes que les humbles sujets, les thuriféraires et les adulateurs...

SOURCES D'ART

Mais il y a autre chose encore qu'il ne faut pas oublier. Si la rose est l'emblème de la grâce, de la délicatesse et de la beauté, qui dira comment et jusqu'où, en dehors de nos jardins, s'étend son auréole de magnificence ?... Voyez sa royauté illimitée dons tous les domaines de l'art... Roses de pierre des vieux tailleurs d'images de nos cathédrales et de nos sculpteurs modernes, qui en décorent leurs bas-reliefs et dont ils surchargent les bras de leurs héroïnes, de leurs vierges et de leurs saintes... Roses multicolores et légères des vitraux tout inondés de transparence et de soleil... Roses pieuses, apportées comme les prémisses du ciel par les anges, sur la palette des peintres religieux de toutes les écoles et de tous les temps... Roses des primitifs et de ceux de la Renaissance... Roses galantes et frivoles, un peu libertines, de ceux du XVII[e] et du XVIII[e] siècle... Roses éclatantes des décorateurs centemporains... Roses naïvement enluminées des parchemins de nos vieux missels et de nos livres d'heures... Roses de métal de nos ferronniers, forgées par le feu et le marteau... Roses d'or et d'argent ciselées par nos orfèvres et nos bijoutiers... Roses des bronzes et des étains repoussés... Roses des bois ouvragés de nos ébénistes... Roses de la céramique, des cristalleries, des émaux et des porcelaines... Roses polychromes des tapisseries, des broderies et des dentelles. Roses des étoffes imprimées et des papiers peints... Humbles roses des calendriers et des cartes postales. Roses lumineuses des photos en couleurs. Et vous, roses fastueuses des catalogues de nos rosiéristes en renom, ces apôtres de la croisade des roses, ces magiciens de l'hybridation artificielle, ces jongleurs d'étamines et de pollens, ces créateurs après Dieu que nous avons le devoir de saluer bien bas, au passage, et qui viennent, chaque automne, nous présenter, et de quelles luxueuses façons, leurs collections, leurs dynasties, toutes les étoiles et les vedettes de la rose... Plus divines et tentatrices les unes que les autres, ces roses ne vont-elles pas faire balancer notre choix ?... car si ce n'étaient les limites de nos possibilités, ne serions-nous pas heureux et comblés de leur offrir à toutes l'humble hospitalité de tout notre jardin ?... Et vous aussi, roses sentimentales sorties du cœur et de l'imagination de nos penseurs, de nos poètes et de nos écrivains... Roses des âges bibliques psalmodiées par les prophètes de l'ancienne loi... Roses de l'Hellade, d'Eubée, de Milet et de Cythère, dont les poètes grecs, aux jours des Dyonisies, ceignaient la tête de leurs jeunes filles, de leurs éphèbes et de leurs héros, roses de l'Attique qui, dans les jardins d'Académos, écoutaient les enseignements de Platon... Roses latines d'Héraclée et de Campanie, roses immortelles de Poestum chantées par Virgile et fleurissant deux fois par an...

...bis rosas ferentis rosaria Poesti.

Roses éphémères de Ronsard, roses « de l'espace d'un matin » de Malherbe... Roses luxuriantes des

romantiques, des Parnassiens, des Symbolistes et des Naturistes... Roses des romances et des chansons populaires... Vous toutes, roses nées dans notre jardin, mais recomposées et idéalisées dans la matière de nos œuvres d'art par l'habileté de nos mains... roses recréées par notre cerveau, par notre imagination et notre sensibilité, dans la magie des mots et de la musique... vous aussi... que vous êtes belles !...

AU PAYS DES ROSES

Et tant qu'il y aura des hommes avec des yeux et une âme... que vivent et fleurissent toutes ces roses... Que notre beau pays ne soit qu'un jardin fleuri et que le touriste et l'étranger puissent dire : « La France, pays des roses. Pays de toutes les roses »... Roses en gerbes des magasins élégants de Paris... Roses en bottes des boutiques de faubourgs... Roses de la rue et des petites voitures, si humbles mais au chargement somptueux... Roses de Picardie, de Normandie et de Bretagne... Roses du Bourbonnais, du Lyonnais et du Parc de la Tête-d'Or, roses du Bordelais... Roses de la Côte d'Azur... Roses d'Alsace et de Lorraine... Roses de toutes nos provinces et de toutes nos villes du Nord, du Midi, de l'Est et de l'Ouest... et vous aussi, roses bourguignonnes du pays natal, dans votre beau jardin de l'Arquebuse, roses saumonées « Gloire de Dijon », aux parfums si capiteusement mêlés d'églantine sauvage et de vieille rose de Provins... fusion adoucie de pourpre et d'or, plus lumineuses que nos vignes sous un éclatant soleil de vendanges...

FLEURS DE BONHEUR ET D'AMOUR

Aimons passionnément les roses... Quelle joie de voir que partout dans le monde et particulièrement en France, il n'y a jamais eu tant de fleurs et tant de roses !... Quelle joie de constater que jamais nous ne les avons si bien comprises !... Après les soucis du bureau, du magasin, de l'atelier ou du chantier, après le tumulte de la rue et l'agitation de la route... retrouver un foyer calme et une maison fleurie... voir, admirer, goûter, des lèvres et de l'âme, ses roses... n'est-ce pas, pour faire contrepoids à la violence de notre civilisation, au-dessus du matérialisme et des exigences pratiques de la condition humaine, découvrir la beauté pure, rencontrer l'apaisement et le rêve et boire à une coupe enchantée, l'enthousiasme de la vie, le courage, la spiritualité, la tendresse même et la consolation ?... Qui pourrait compter le nombre de roses que, depuis des siècles, ont pressé les bras humains ?... Qui pourrait faire le poids des larmes et des baisers qui les ont baignées et caressées ? Baisers innocents des matins ingénus, baisers de midi, ardents et passionnés, mordus à pleine bouche dans la pulpe fraîche des pétales, baisers inquiets des heures de doute et de regret, baisers tristes des soirs d'abandon et de deuil... En nous comblant à si peu de frais de leurs somptueuses beautés, elles sont niveleuses des conditions sociales et des richesses individuelles, car les quelques roses de l'ouvrier, du pauvre ou de la veuve ne sont pas les moins belles, ni les moins fastueuses... Jeunes gens dont l'âme est riche de tendresses à partager, en jouant avec elles, votre cœur n'en aura jamais de chagrin. Gerbes luxuriantes ou humbles bouquets, offrez des roses et encore des roses. Si l'amour est fleur de l'âme, les roses sont fleurs d'amour. Elles seules savent dire des choses que les lèvres humaines sont impuissantes à exprimer et, lorsque le regard de celui qui les offre est franc et loyal, comment ne pas abandonner son cœur pour une gerbe de roses ? Mais souvenez-vous qu'une rose offerte par amour est comme la signature d'un serment. Ne trahissez pas les roses... Et c'est sous le signe de la rose que vous rencontrerez l'élue, l'autre rose aux yeux noirs ou bleus, aux cheveux blonds ou bruns, jeune, belle, charmante. Et si vous avez déjà la chance de la posséder dans votre maison, c'est encore sous le signe de la rose porte-bonheur que vous conserverez, toujours plus fraîches et plus douces, les pures joies du foyer... Que la rose soit la fleur d'éternel printemps qui doit décorer et parfumer la chambre des nouveaux époux et, comme la lampe posée sur la table, qu'elle éclaire la maison de son rayonnement et de son sourire... Et vous aussi, mes amis, qui n'êtes plus jeunes et qui, plus souvent qu'à votre tour, avez été bousculés et roulés dans le sable de l'arène, vous qui sentez parfois vos épaules un peu lasses et portez, dans votre visage, les marques de bien des peines, enterrez vos soucis aux pieds de vos rosiers... Il en sortira des fleurs toutes neuves et bien merveilleuses. Non, l'existence n'aura pas été tout à fait méchante lorsque, au soir de la vie, dans la sérénité d'un repos noblement acquis, nous aurons encore, dans notre jardin, un bon soleil et quelques belles roses à aimer et qui doucement nous souriront.

ROSES DE FRANCE

Jaunes, blanches, rouges, roses, multicolores... timides ou flamboyantes robes à cœur d'or... fleurs resplendissantes de grâce et de séduction... joyaux de la nature... subtil parfum de notre sol... musique qui tinte et rires qui sonnent... belles comme la gloire et l'honneur... fragiles comme l'amour et le bonheur... ce sont roses de chez nous... ce sont roses de France.

BIBLIOGRAPHIE

LA nouvelle liste des roses vient d'être publiée par National Rose Society. Elle est éditée par Bertram Park et complétée par les variétés de l'année 1960. D'après l'auteur elle contient « les meilleures roses actuellement en culture ».

Le classement n'est plus basé uniquement sur l'origine mais sur l'aspect, ce qui permet à l'amateur, même très peu averti, de s'orienter plus facilement.

1) Type Hybrides de Thé contient les hybrides de thé, hybrides remontants, pernetianas et toute grande fleur de la forme classique.

2) Type Floribunda représente hybrides de polyantha et toute floraison en hampes sur le rosier buissonnant. Ici certaines variétés peuvent se trouver à la limite du type précédent, l'auteur les appelle donc « floribunda du type HT » pour éviter le terme erroné, employé en Amérique « grandiflora ».

3) Type Floribunda-nain est une subdivision se rapportant aux floribundas ne dépassant pas 40 cm. de hauteur et recommandés pour les bordures.

4) Type Buisson, représente les mêmes caractéristiques de floraison que floribundas mais, ayant la végétation trop forte pour les massifs, est recommandé pour groupes isolés ou haies.

5) Type Polyantha - Pompons - hybrides de Rosa multiflora, sont des rosiers nains aux petites fleurs de diamètre 3 cm. environ.

6) Type grimpant - Hybrides de Rosa Wichuraiana ou multiflora, rosiers vigoureux aux pousses très longues et flexibles et aux fleurs petites en grappes.

7) Type Climbing, sarmenteux à grande fleur, les sports des HT, etc..., rosiers à grande végétation.

8) Type Miniature - hybrides de Rosa Rouletti ou Banksiae, rosiers à végétation très basse, aux fleurs de forme parfaite.

Les couleurs sont indiquées d'après Horticural Colour Chart-nomenclature et codification officielle, adoptée par la Société Britannique depuis 1957.

Les noms des variétés sont suivis de ceux des obtenteurs, de la date de l'introduction en Grande-Bretagne et de la parenté.

Une liste spéciale donne la sélection des roses anciennes, antérieures à 1910 et des roses botaniques ayant une valeur décorative.

L'auteur groupe les variétés de la liste générale par couleurs, par vigueur de végétation et parfum, il donne aussi un choix de variétés produisant la plus belle fleur coupée, les meilleures variétés sur tiges et demi-tiges, les variétés pour pergolas, pylones, haies fleuries, etc...

La liste de synonymes nous donne une idée de la confusion qui peut s'introduire dans la nomenclature si l'on se permet la traduction de noms ou leur changement pour des buts publicitaires.

Quelques exemples de variétés françaises :
Grisbi — Sunlight ; L'Arlésienne — Fred Edmunds
Mme A. Meillans — Peace — Gloria Dei — Gioia.
Mme Charles Sauvage — Mississipi.
Message — White Knight.
Québec — Mme Marie Curie ; Rouge Meilland — Happiness.
Thaïs — Lady Elgin.

J. SZTARK

ROSIERS

par H. FUCHS

Ingénieur Horticole E.N.H.V.
3ème édition

La troisième édition de « ROSIERS » par H. FUCHS, qui vient de paraître, est essentiellement un ouvrage d'actualité. Constamment tenu à jour depuis la sortie de sa première édition en 1948, **il offre aux amateurs** depuis quatorze ans, et d'une façon permanente, **une sélection impartiale des meilleures variétés de roses anciennes et nouvelles** existant dans le commerce.

Outre une sélection des variétés les plus recommandiables, il est indiqué de nombreux « choix » en fonction de diverses utilisations au qualités particulères : varétés pour plates-bandes, fleurs à couper, variétés à fleurs bien formées, à fleurs parfumées, etc...

Un grand chapitre donne des précisions sur les divers aspects sous lesquels les rosiers peuvent se présenter et les emplois auxquels ils se prêtent dans les jardins. Les derniers chapitres sont consacrés aux conditions de plantation et aux soins d'entretien. C'est ainsi notamment que ceux traitant des modes de multiplication (bouturage et écussonnage) du rosier exposent avec simplicité les meilleures façons de réussir. Le chapitre sur les croisements (hybridation, semis), entièrement refondu, explique aux amateurs tentés de s'y essayer, les règles appliquées par les grands rosiéristes et qui leur permettent de nous proposer chaque année des variétés nouvelles de plus en plus remarquables.

Cette troisième édition est une preuve du grand succès rencontré par cet ouvrage auprès de tous les amis des Roses. **« ROSIERS » par H. FUCHS, avec de nouvelles illustrations** (20 planches en noir et 10 planches en couleurs) **est pour l'amateur le guide le plus pratique, le plus utile et le plus à jour.**

Un volume, 168 page, 14 x 19. 20 pl. en noir, 10 pl. en couleurs, cartonné.

Prix franco recommandé : 11,80 NF.

LA MAISON RUSTIQUE
Librairie Agricole, Horticole, Forestière et Ménagère

PRIX JARRY-DESLOGES

Nous sommes heureux d'adresser nos vives félicitations à notre ami M. Marcel Robichon, rosiériste obtenteur à Pithiviers (Loiret) qui a obtenu le Prix Jarry-Desloges avec sa variété « MAMITA ».

M. Robichon avait déjà été lauréat du Prix Jarry-Desloges pour son obtention « DYNA », belle rose rouge odorante.

Le Prix Jarry-Desloges est destiné à récompenser une rose française, rouge et parfumée.

DOUE LA FONTAINE (**Maine et Loire**)

JOURNEES DE LA ROSE du 13 au 16 Juillet

Pour la troisième année consécutive, les rosiéristes de Doué-la-Fontaine, la « Cité des Roses » organisent, dans les arènes de leur ville une nouvelle série de 4 journées de la rose.

En 1960 et 1961 ces journées connurent un franc succès dépassant largement les limites du département. Dans les vastes salles souterraines des arènes fut présentée une exposition de quelque 30.000 fleurs coupées, qui, sous les feux d'un savant éclairage était un véritable enchantement.

Cette année la même formule est conservée mais considérablement étendue en raison des succès précédents. De nouvelles salles seront ouvertes, ce qui permettra d'améliorer encore la présentation et les circulations.

La manifestation est complétée par un festival d'art dramatique donné en soirée dans les arènes elles-mêmes.

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ

Membres Bienfaiteurs :

Madame Hélène Argaud à Paris présentée par Maître Dolard ; M. André Mousset à Bernay présenté par M. Pierre Lorget ; Mlle Caroline Daniélou à Neuilly présentée par Mme Marceline Sébalt ; Mme Jean-Marie Rose à Lyon présentée par M. Joël La Vistas. ; M. Paul Morlot à Villeurbanne présenté par M. Gaston Gret ; Dr André Bruel à Chateaubriant présenté par Mme Lasne-Rochelle.

Membres Actifs :

Le Bureau de la Société Française des Roses présente : Cie Française des Fumures Naturelles à Thorigny ; Mme Alice Arnaud à Rosny-sous-Bois ; M. José Lucas à Longwy-Haut ; M. André Pache à Prilly ; Mme Léon Brénot à Pierrefontaine-les-Varans ; M. Maurice Vigoureux à Villecresnes ; M. Paul Lacordaire à Long.

M. Pajotin présente : Mme Vigier à Mogneville ; M. Félix Dezert à Le Mans ; M. Robert Hillairet à Le Mans ; M. Joseph Moret à Royat ;

Dr Edouard présente : Mme J. Brunet à Buxy ; M. et Mme Paul Mommessin à Chatillon-en-Dombes ; Mme Julien Galée à Saint-Romain-des-Iles ;

Maître Dolard présente : Mme Louis Bedel à Rive-de-Gier ; M. Emile Bollaert à Paris ; M. Frachon à Lyon.

M. Ferdinand Danne à Evry-Petit-Bourg présenté par M. René Godefroy ; Mme Foucault à Plascassier présentée par Mme R. Huet ; Mme J. L. Perret à Lutry présentée par M. Charles Urfer ; M. Allard-Latour à Lyon présenté par M. G. Gaudry ; M. Joseph Lucien à Yerville présenté par M. G. Clénet ; Mlle Simone Brun à Carnac-Ville présentée par M. Dupont ; M. Mégnin François à Bernay présenté par Dr Paul Vauclin ; Mme la Comtesse Boulay de la Meurthe à Paris présentée par M. Jean de Rodez-Bénavent ;

A la S. N. H. F.

Le Bureau de la Section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France est ainsi composé :

Président Honoraire : M. NONIN.

Président : M. André LEROY,

Vices-Présidents : Mesdames MORBU et HUET, MM. HUBIE, LEGRAND et TOUSSAINT.

Secrétaire : M. FUCHS.

Secrétaire Adjoint : M. GODEFROY.





Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

N° 269

TROISIEME TRIMESTRE 1962

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

La plus belle Rose de France "Madame René Cassin" reçoit l'hommage de la beauté féminine.

●



PRIX : N. F. 2,00

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... NF., montant de ma cotisation 19........, à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61. Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	7,5	NF
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	15	NF
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	15	NF

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

Le Mot du Président

« Quelque rose que tu cueilles, une nuit la fanera,
« Le vent fait valser les feuilles, les amours et caetera
« Cependant j'aime les roses, les feuillages et les amours
« Et bien d'autres belles choses qui ne durent pas toujours »

Paul FORT.

CES vers légers du poête s'imposent à l'esprit en évoquant les splendeurs des concours de roses réalisés avec magnificence au cours de ces deux derniers mois.

Mais cette floraison régulière de Mai ou Juin de chaque année n'est-elle pas la démonstration de la pérennité de la fleur.

Les créateurs de génie des parcs et jardins magnifiques de nos villes et des châteaux de France, l'ont admirablement compris lorsqu'ils ont dessiné et construit le cadre délicat et quasi immortel de nos roseraies.

Le château du comte d'ARTOIS et la pelouse de BAGATELLE, les pentes de l'Aventin romain face au Palatin, l'esplanade de MADRID, le coin admirablement fleuri du Parc de la Grange à GENEVE au pied de sa charmante gentilhommière du XVIIIe, le parc de Saverne et du château des Rohan, constituent autant de prestigieux tableaux d'art, de couleurs et de goût.

Le prochain congrès de la Société Française des Roses va permettre à tous les professionnels et à tous les amateurs, de venir admirer les nouveaux Parcs et Jardins de la ville d'ORLEANS. Ils y trouveront de merveilleuses perspectives et tout au long du Loiret, des moulins, entourés d'une rivière romantique, et des roses, des roses encore dans un décor inoubliable.

Marcel DOLARD
Président de la Sté Française
des Roses

LE PRESIDENT CLEMENCEAU ET LES ROSES

par M. PAJOTIN

Nul ne contestera je pense que l'une des questions les plus épineuses rencontrées par les Rosiéristes Professionnels durant leur carrière reste toujours celle de la plantation des Rosiers en Bords de Mer et celà plus particulièrement sur la côte de l'Atlantique.

Les échecs rencontrés sont en effet multiples, ces plantations ne regroupent-elles pas la majorité si non la totalité des facteurs défavorables, terrains sableux et arides, vents violents avec apports salins, rares possibilités d'arrosage et soleil brûlant de l'été.

Il semble donc intéressant de signaler une réussite affirmée puisqu'il s'agit d'une plantation effectuée directement en bordure de mer et dont certains rosiers ont atteint cette année leur quarantième année d'existence.

Nous le ferons avec d'autant plus de plaisir que cette plantation fut réalisée par l'un des plus grands hommes politique Français : le Président Georges CLEMENCEAU.

Lorsqu'en 1920, le « Père la Victoire » triomphateur de la guerre 1914/1918 eût subi l'affront de se voir refuser par le Parlement Français, la Présidence de la République, trois passions semblent alors avoir orienté sa vie :

— Prouver sa vitalité en allant aux Indes chasser son homonyme « Le Tigre ».

— Ecrire afin de manifester dans ses derniers livres tout ce qu'il n'avait pû encore exprimer aux hommes.

— Revenir dans son pays natal afin d'y posséder comme beaucoup, sa maison et son coin de jardin.

Vendéen, toujours fidèle à sa Région, le Président CLEMENCEAU ne choisit cependant pas alors la commune de MOUILLERON-EN-PAREDS où il était né en 1841, ni celle du Colombier où s'était passée, dans la propriété familiale, une bonne partie de son enfance. Avide de grands espaces, cet homme devait éprouver le besoin des immensités de la mer afin d'y laisser errer son regard pour murir ses pensées et c'est directement en bordure de mer à ST-VINCENT-SUR-JARD qu'il choisit de s'installer en 1921.

Les touristes qui viennent maintenant visiter cette maison devenue Musée et y accèdent par une large route goudronnée, ne peuvent se figurer ce qu'était alors l'isolement et l'aspect sauvage et désertique de la côte où se situe cette longue maison vendéenne sans étage ; construite sur une Dune, face à l'océan à une cinquantaine de mètre de la Mer. Le Président Clémenceau dût faire construire un mur solide afin d'empêcher que les jours de tempête et de grande marées, la mer ne continue de ronger son domaine, mais naturellement ce mur fut arrêté 40 cm au-dessus du niveau du sol afin de conserver le panorama sur l'océan et c'est dans cet emplacement d'environ 500 mètres carrés surplombant directement la mer de 4 à 5 mètres et sans aucune autre protection qu'il décida d'établir son jardin.

Disons de suite que ce ne fut point un jardinier ordinaire. En effet, il ne chercha pas à faciliter la végétation par des apports de bonne terre mais se contenta d'utiliser le sable de sa dune qu'il fit labourer par des bœufs ; il ne fit pas établir un jardin bien tracé mais voulut un jardin sans allées, celles-ci présentant d'après lui le défaut de faire passer toujours auprès des mêmes plantes, il fit donc disposer ses plantations au hasard de sa fantaisie afin d'y circuler au gré du hasard ; il ne sélectionna point les végétaux qui pouvaient se trouver susceptibles de réussir dans des conditions aussi défavorables mais décida que les plantes qu'il désirait, devaient pousser là où il les planterai.

Le Président CLEMENCEAU aimait énormément les roses, on nous indique en effet que sur sa table de travail, il y avait toujours une ou deux roses dans un petit vase et lorsque ces fleurs passaient, il en mettait les pétales dans une soucoupe tenant à les conserver encore plus longtemps.

Il décide donc en tout premier lieu de faire pousser des rosiers dans son jardin sans naturelle-

ment s'inquiéter s'ils arriveraient à s'y développer, ceux-ci devant se mélanger avec quelques arbustes et des plantes vivaces et plus particulièrement des Pavots. En créant son jardin, le Président Clémenceau cherchait à recréer la très forte impression que lui avait donné un tableau de fleurs de son très grand ami Claude MONET.

Je ne sais pas exactement pour quelles raisons il choisit notre Etablissement pour lui assurer fourniture de ses rosiers. La version qui en est donnée maintenant me semble quelque peu romancée ; pour ma part, je pense que revenant dans son pays vendéen, Clémenceau reprit contact avec un certain nombre de ses anciens amis, propriétaires et chatelains des environs, qui se fournissaient chez nous ; comme il se trouvait également en relations avec le Père Crystal, viticulteur célèbre à Parnay près de Saumur et Monsieur GUR Président au Tribunal d'Angers chez qui il s'arrêtait souvent lorsqu'il allait en Vendée, je pense que ce furent l'une ou plusieurs de ces personnes qui lui conseillèrent de s'adresser chez nous.

Quoiqu'il en soit, un beau jour d'Août 1921, à l'improviste, la Rolls noire qui lui avait été offerte par le Prince de Galles, s'arrêtait à notre porte et il se présentait brièvement à mon père, qui n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles « Président Clémenceau, je viens pour acheter des Rosiers » et rapidement il lui faisait part de ses projets de plantation, répondant avec énergie aux observations qui lui étaient présentées sur les difficultés d'une réussite dans de telles conditions.



Rosier Rugosa «Roseraie de l'Hay» planté en 1921 et photographié en 1961. L'Océan Atlantique bat à 10 mètres derrière l'opérateur. Le buste du Président Clemenceau regarde l'Océan, il fut érigé en 1934 par une souscription des Médecins de France. Au fond extrémité de sa longue maison vendéenne, sans étage et surmontée du Coq Gaulois.

Le contact fut néanmoins fort bon, mon père lui fit faire le tour de l'Etablissement puis le mena voir les rosiers qui se trouvaient alors en fleurs. Le Président Clémenceau possédait de solides connaissances en botanique, acquises lors de ses études en médecine et il s'intéressait vivement à tout ce qu'il voyait ; apercevant une équipe d'écussonneurs, il demanda à voir cela de plus près. Mon père appela alors notre vieux contremaître Joseph BEAUDEAU, présent depuis plus de 45 ans dans notre maison où il avait déjà formé de multiples écussonneurs et en quelques mots lui fit part de la qualité de ce nouvel élève.

Le Président Clémenceau regarda quelque temps travailler, se fit tout expliquer, puis voulut à son tour essayer ; saisissant le greffoir, c'est d'une main qui ne tremblait pas qu'à 80 ans, il leva ses premiers écussons, il prit ensuite le rang et pendant plus d'une demi-heure, courbé vers le sol, il posa des écussons tandis que son « Professeur » les attachait derrière, l'endroit fut naturellement marqué et la réussite fut assez bonne.

Le président Clémenceau ne chercha pas à établir lui-même le choix des variétés de rosiers qu'il désirait planter mais après avoir expliqué ce qu'il voulait, il laissa le soin au Rosiériste de lui envoyer ce qui devait pousser et lui donner satisfaction....

Le choix des variétés fut donc établi au mieux par mon père, soucieux de contenter ce client hors série mais néanmoins assez sceptique sur le résultat.. Je ne possède malheureusement pas d'indications précises à ce sujet, néanmoins je suppose que ce choix devait comporter quelques Pernetianas, des Hybrides de Thés mais surtout des Hybrides Remontants et fort heureusement des Rugosas. En effet, cette race de rosiers s'adapta merveilleusement au climat et surtout au sable de la dune, les racines s'y implantèrent profondément et une fois bien repris, ces rosiers développèrent des branches souterraines traçantes arrivant aussi à former de grosses touffes.

Des rosiers grimpants furent également plantés le long de la maison et en bordure de la courte allée y donnant accès (la seule tolérée par le Président Clémenceau). Le choix comprenait rosiers grimpants grosses fleurs et Wichurianas dont on retrouve encore des exemplaires.

Pour assurer cette plantation, le Président Clémenceau fit appel au Père ESNARD brave jardinier quatre branches résidant déjà à SAINT-VINCENT-SUR-JARD, type de ces vieux professionnels connaissant par observations personnelles beaucoup de choses sans les avoir jamais apprises. Ce fut, je pense, le courage et les soins assidus de ce vieux praticien qui permirent la réussite inespérée de cette plantation.

Selon une vieille coutume du pays vendéen, ce vieux jardinier prépara son sol en y faisant un large apport de goëmon ; chaque marée amenait au pied même du jardin cet élément fertilisateur et c'est avec une charette à âne que le père Esnard le montait de la plage, pour l'enfouir dans son sol en le bêchant. Après la plantation, une épaisse couche de goëmon fut également étendue sur le sol comme du fumier et renouvelée plusieurs fois durant l'année, elle assurait ainsi une conservation relative de la fraîcheur et garantissait le collet des rosiers du hâle de la mer et de la réverbération du soleil sur le sable.

Il n'y avait naturellement pas d'installation d'arrosage et c'est avec ses arrosoirs que le père Esnard arrosa au mieux ses rosiers en prenant directement l'eau du puits quand celui-ci n'était pas tari durant l'été.

La plantation fut effectuée en novembre 1921 et, contrairement à ce que l'on pouvait craindre, la reprise fut bonne et, malgré les difficultés rencontrées pour leur végétation, une bonne partie des rosiers arrivèrent à pousser et à fleurir ; c'est donc comme il le désirait, solitaire devant sa plantation de rosiers et le vaste horizon de la mer que le Président Clémenceau put écrire ses derniers livres : Demosthène 1926 - Au soir de la Pensée 1927 - Vie de Claude Monet, Les Nymphéas 1928 et Grandeurs et Misères d'une Victoire, terminé deux mois avant sa mort et publié en 1930.

Ayant eu satisfaction, le Président Clémenceau ne manqua pas de s'arrêter par la suite sou-

LA ROSE

Rose est des dieux la fleur choisie,
L'ornement du jardin d'amour,
Des nymphes l'innocent atour,
Des mortels, rose est l'ambroisie.
En parfum, en grâce, en couleurs,
Rose est bien la reine des fleurs.

Charme de tout ce qui respire
Qui la rose ne chérirait ?
Si tristesse la rencontrait
On verrait tristesse sourire.
En parfum, en grâce, en couleurs,
Rose est bien la reine des fleurs.

C'est un ciel de roses écloses
Qu'offre l'aurore en sa clarté.
Des trois Grâces la nudité
S'embellit d'un réseau de roses.
En parfum, en grâce, en couleurs,
Rose est bien la reine des fleurs.

(Extrait d'une chanson de François-Auguste Paradis Moncrif, 1687-1770, par Volcy).

vent à Angers, lorsqu'il allait de Paris en Vendée, et il aimait alors faire charger sur le toit de sa Rolls, les végétaux qu'il continuait de planter : Cupressus Macrocarpa avant l'entrée du jardin, Fusains verts et Fusains dorés, plantés au-delà de la maison. Il souhaita que mon père se rende en Vendée pour rencontrer le père Esnard et afin de constater sur place la réussite de ses plantations et aussi pour authentifier les variétés qui avaient le mieux réussi afin de les utiliser pour les remplacements à effectuer les années suivantes.

Signalons que le Président Clémenceau aimait les roses en général mais n'attachait pas d'intérêt à connaître le nom des variétés et vraisemblablement il consulta fort peu les étiquettes que portaient les rosiers qui lui furent fournis ; mais tous les ans ou tous les deux ans, il faisait remplacer les rosiers ayant périclité en demandant seulement d'utiliser les sortes qui avaient réussi, il tenait en effet à conserver l'aspect de ses plantations défendant énergiquement cette dernière victoire remportée sur la nature. Effectuant lui-même le matin très tôt une partie de la taille de ses rosiers, il était fort heureux de constater que bon nombre de sujets parmi les premiers plantés continuaient de se développer dans de bonnes conditions et, tenant à manifester son contentement l'année d'avant sa mort, il invita son fournisseur et son épouse à se rendre à St-Vincent-sur-Jard pour y déjeuner au moment de la floraison de ses rosiers ; ce fut certainement l'un des beaux jours de la vie de mon père..

A la mort du Président Clémenceau en 1929, ainsi que nous le dit Jean GABIN dans le film « Le Président » ses fidèles serviteurs devinrent « Gardiens de Musée » et ce fut à son fidèle chauffeur BRABANT et à sa femme Victoire qui était sa cuisinière que Clémenceau confia la garde de sa maison de St-Vincent-sur-Jard. Les circonstances montrèrent malheureusement que l'on peut avoir été un serviteur très dévoué et un excellent chauffeur (Le Président Clémenceau admettait rarement de rouler à moins de 120 à l'heure) sans avoir pour cela des dons pour le jardinage. Le père Esnard vieillissant ayant cessé de venir, l'oubli, la friche et les mauvaises herbes s'installèrent peu à peu dans le jardin, entrainant la mort de nombreux rosiers..

Heureusement la Providence semblait veiller et en 1950 à la mort de Brabant, ce fut Albert l'ancien valet de chambre de Clémenceau qui fut appelé à lui succéder à St-Vincent-sur-Jard. Professant un grand culte pour la mémoire de son ancien Maître, Albert se mit à rétablir cette maison comme elle se trouvait du vivant de Clémenceau, ce fut lui qui défricha et remit en état le jardin cherchant à le reconstituer dans sa première présentation.

La personnalité de Clémenceau dominant de plus en plus notre siècle ; par suite de l'extension de la circulation, automobiles et autocars amenaient de nombreux touristes dans la région, ceux-ci affluèrent pour visiter cette maison de retraite et entendre les anecdotes qu'Albert racontait avec un réel talent, il ne manquait du reste pas à chaque visite de parler du goût du Président Clémenceau pour les roses.

De nombreux hommes illustres vinrent s'y recueillir - La Radio et la Presse présentèrent des interviews de ce fidèle serviteur et la maison et son jardin ne cessèrent plus de voir défiler un flot de visiteurs (Plus de 34.000 en 1961).

Lorsqu'il prit sa retraite en 1953, Albert fut remplacé par M. Georges RAVAU qui se révèla bon guide sachant intéresser ses visiteurs et qui fort heureusement aime le jardinage et continue de s'occuper de l'entretien du jardin et de ses rosiers..

Plantés du temps du Président Clémenceau et ayant allègrement supporté tous les aléas contés ci-dessus, ce sont surtout les rosiers Rugosas que nous trouvons maintenant en nombre dans ce jardin. Les branches traçantes parties du collet se sont étendues et certains pieds forment ainsi des touffes dont certaines atteignent 1 m 20 de hauteur sur 1 m 40 de diamètre, ce sont surtout les variétés CALOCARPA, REGELIANA, ROSERAIE DE L'HAY, BLANC DOUBLE DE COUBERT, CONRAD FERDINAND MEYER, qui prouvent

---

Appel du Trésorier pour la Cotisation 1962

Afin d'éviter des frais inutiles de recouvrement, aussi bien pour nos adhérents que pour la société, nous vous serions reconnaissants, si vous ne l'avez pas encore fait, de bien vouloir nous faire parvenir votre **cotisation dès réception de ce bulletin, soit :**

7,50 NF pour les Membres Actifs,

15 NF pour les Membres Bienfaiteurs.

à verser au compte de la Société Française des Roses, Parc de la Tête-d'Or, CCP Lyon 67.61.

Pour les cotisations qui ne nous seraient pas parvenues au 1er octobre, nous vous adresserons des cartes de recouvrement majorées des frais.

Nous demanderons alors à ces retardataires de réserver le meilleur accueil au facteur porteur de notre carte.

ainsi leur vitalité. Les fortes branches épointées chaque printemps du tiers de leur longueur, ces rosiers subissent alors seulement une taille de nettoyage supprimant le très vieux bois et les brindilles.

Signalons également parmi ces rosiers quadragénaires quelques pieds de Wichurianas Excelsa, Dorothy Perkins, Américan Pillar, Crimson Rambler, qui malgré le vent, continuent de développer quelques branches qui ne poussent guère à plus de un mètre de longueur, ces branches fleurissent l'année suivante mais s'épuisent rapidement et périclitent au bout de leur deuxième ou troisième année de végétation, ces rosiers n'ont ainsi toujours qu'un maximum de cinq à six branches.

Le cas le plus curieux de végétation nous est présenté par deux pieds de Paul's Scarlet Climber. Bien qu'ils se trouvent plantés au bout du jardin à proximité d'une haie de Fusains qui les protège du vent sur une de leur face, ces rosiers ont été, comme nanifiés, leurs branches ne se développent qu'à 50/60 centimètres de hauteur et ils fleurissent alors tout le long des tiges, leur aspect donnant néanmoins une impression de bien plus grande vigueur que les Wichurianas purs indiqués ci-dessus.

Toujours à l'abri de cette haie de Fusains et ayant passé également les quarante ans, nous trouvons un pied de Mme Alfred Carrière qui reste bien caractérisé grimpant, par contre un William Allen Richardson et un Souvenir de Nemours sont aussi nanifiés par le vent tandis qu'un pied de Riccordio di Giosno Carducci coupé très haut se présente presque sous l'aspect d'un rosier grimpant.

Ces quatre dernières variétés étant les seuls rosiers remontants ayant survécu du temps du Président Clémenceau, il m'a semblé souhaitable lors des essais de rénovation que j'ai effectués depuis quelques années d'incorporer parmi ces survivants des rosiers franchement remontants Hybrides de Thés, Pernetianas ou Polyanthas petites et grosses fleurs. Bien qu'ayant fait un apport de terreau de fumier dans les parties de sable où je les fis planter, je ne pu pas obtenir de résultats bien satisfaisants, fleurissant d'une façon assez chétive la première année, ces rosiers se dessèchent ensuite durant l'été et le printemps suivant n'en voyait repartir qu'un très petit nombre qui ne développaient alors qu'une ou deux branches.

Cependant ne voulant pas renoncer, je décidais en janvier 1961 d'utiliser des rosiers cultivés en pots déjà depuis un an et possèdant donc de bonnes racines et une motte. Faisant dans le sable des trous d'environ 60 centimètres de diamètre sur 25 centimètres de profondeur, nous avons mis un peu de terreau au fond puis cinq ou six rosiers naturellement dépotés mais avec leur bonne motte de terre y furent mis presque côte à côte, du terreau fut glissé dans l'intervale des mottes et un peu autour, le trou étant ensuite recomblé avec le sable puis le tout étant paillé avec du goëmon.

La reprise des plantations ainsi effectuées fût parfaite puisqu'il n'y eut aucune mortalité et c'est avec une bonne végétation normale que ces rosiers donnèrent leur floraison la première année de leur plantation et ceux qui furent maintenus en végétation par des arrosages remontèrent normalement durant l'été.

Il y eut peu de mortalité durant l'hiver suivant et la végétation de cette année se présente fort bien, j'ai pu ainsi réussir des groupes d'Eclipse, Etoile de Hollande, Karl Herbst, André Le Trosquer, Marie-Claire, Queen Elisabeth, Ellen Poulsen, Pinnochio, etc... et je pense du reste que la majeure partie des variétés assez rustiques sont susceptibles de réussir dans de telles conditions.

Je n'ai pas l'illusion que ces rosiers auront une très grande longévité, néanmoins il m'a semblé intéressant de signaler ce procédé qui a beaucoup moins de frais qu'un changement total de terre peut permettre de réussir la plantation de rosiers en bord de mer même dans les endroits les plus défavorisés et de les voir prospérer durant quelques années (un m3 de terreau permet la plantation d'environ 20 groupes de cinq rosiers cultivés préalablement en pots de 15 cm). En incorporant ces rosiers à des groupes de rosiers Rugosas qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, peuvent réussir directement dans le sable et qui ont une floraison plus précoce que les variétés courantes remontantes, on peut obtenir un intéressant échelonnement de floraison dans d'assez bonnes conditions et la réussite de plantation de rosiers directement au bord de l'Atlantique en évitant toutefois les quelques points réellement trop exposés au vent et où aucune autre végétation ne réussi.

Je ne voudrais pas terminer ces notes sur le Président Clémenceau et les Roses sans rappeler qu'il existe une Rose « Georges Clémenceau » éditée par la Maison Levêque en 1919 ; je n'ai malheureusement pas pû trouver de renseignements précis sur les circonstances dans lesquelles le Président Clémenceau accepta que cette rose lui soit dédiée, mais peut-être quelques « Amis des Roses » pourront-ils combler cette lacune et nous apporter ainsi quelques traits complémentaires de son amour pour les roses.

La variété Georges Clémenceau est un Pernetiana pur dont végétation, feuillage, épines et bois sont du même type que Mme Edouard Herriot, la fleur d'à peu près la même duplicature est d'un coloris clair orange nuancé de crème. Cette variété est assez fragile et perd facilement ses feuilles. Ironie du sort, elle ne voulut jamais pousser à St-Vincent-du-Jard dans le jardin de celui qui lui avait donné son nom.



66 STELLA

Orléans, *ville fleurie*

PAR PH. LAVENIR

« Cet article avait été rédigé, il y a deux ans, à l'occasion du Concours de roses d'Orléans de 1960. Nous le publions dans ce numéro, qui annonce la tenue, dans cette ville, du Congrès de la Société Française des Roses ».

Je n'avais pas revu Orléans depuis longtemps. Il a fallu les exhortations de mon ami Raymond CHENAULT pour me ramener dans ce paradis de l'horticulture. Un concours de roses en fut l'occasion et c'est pourquoi, le 12 septembre dernier, je retrouvais, dans la roseraie du Jardin des Plantes, d'autres amis et des dames charmantes, déjà rencontrés dans des circonstances semblables.

Ce concours a ceci de particulier qu'il ne récompense pas obligatoirement une rose nouvelle. Les variétés présentées peuvent être dans le commerce, mais elles doivent avoir des qualités décoratives, permettant de les employer largement dans l'ornementation des jardins. Il s'agit donc surtout des rosiers Polyanthas et Floribundas, et si le concours d'Orléans a lieu en septembre, c'est afin de pouvoir discerner les variétés capables de fournir une floraison prolongée.

Elle est bien belle, cette roseraie, par cette matinée ensoleillée, si exceptionnelle en cette année pluvieuse. Le gazon est un velours vert ; les allées de sable rouge sont coupées, par endroits, par des marches d'escalier très basses, de couleur crème. Dans le fond, une pergola surélevée permet au promeneur de dominer tout l'ensemble.

Des roses, il y en a de toutes les sortes : dans des corbeilles de formes variées, sur des pylônes, sur l'armature en fer forgé d'un vieux puits, et même formant des taches polychromes entre les pierres d'un petit jardin alpestre, qu'on a eu la bonne idée d'installer sur un des côtés de la roseraie. Au bord d'un bassin, un massif de rosiers **Sarabande** reflète sa teinte vermillon dans l'eau transparente, devant une haie de Cyprès bleus. A l'entrée, le tapis vert central est éclairé par un bandeau jaune-vif de Tagètes naines, tandis qu'à l'autre bout, des Salvias s'étendent en une masse écarlate, au pied de la pergola.

Il ne faut pas craindre de mettre des fleurs annuelles dans une roseraie ; elles sont un appoint précieux pendant les périodes où les roses sont un peu déficientes.

Ce « Jardin des Plantes » présente encore un autre intérêt. En plus du concours de roses, on a pensé à créer, aussi, un concours de Géraniums. C'est, je crois, quelque chose de nouveau, qui incitera les semeurs à perfectionner cette plante si populaire et déjà si employée.

Les Géraniums sont disposés en petits carrés, de chaque côté d'une pelouse rectangulaire, et rien n'est plus joli que ce double alignement de panneaux roses et rouges, sur cette nappe d'émeraude. Et cette brouette chargée de fleurs, négligemment abandonnée sur un dallage, n'évoque-t-elle pas les nombreuses possibilités d'embellir un jardin ?

Dans ce parc orléanais, il fallait une Jeanne d'Arc ! Elle est là, contre ce talus, à cheval, l'épée à la main, réalisée en « mosaïque », avec des Echeverias glauques et des Alternantheras. Et il y a aussi une très belle scène de jardin alpin, avec des rochers bien disposés, un ruisseau, des cascades, et des plantes intéressantes. C'est un genre devenu à la mode, mais combien difficile ! On voit des rocailles un peu partout, mais pas beaucoup comme celle-ci.

. . . .

Je n'étais jamais venu au Jardin des Plantes, mais j'avais déjà vu le Parc Pasteur quelques années après sa création. Quel changement depuis cette époque ! Des fleurs en abondance, et quel magnifique gazon ! Les arbres, plantés à grande distance, sont maintenant dans toute leur beauté. J'avais remarqué, autrefois, le mode de plantation des massifs d'arbustes, avec une seule espèce à l'intérieur et une seule espèce en bordure ; cette méthode n'était pas approuvée, alors, par certains paysagistes en renom, mais il faut reconnaître qu'elle donne à l'ensemble un caractère d'unité et qu'elle augmente la puissance des masses de verdure.

Il est rare de trouver un parc aussi fleuri. Dès l'entrée, on a devant soi une grande pelouse

d'un vert admirable, avec des premiers plans vivement colorés par le rouge des Bégonias, le bleu des Agératums, le jaune des Calcéolaires et des Tagètes. Plus loin, d'autres corbeilles se succèdent et les armoiries de la ville, dessinées avec des plantes naines, sont particulièrement bien réussies. Un long miroir d'eau, terminé par un bassin plus large, est bordé de fleurs, parmi lesquelles le **Cleome grandis**, représenté ici par sa variété blanche.

Pour nous, horticulteurs, ce parc est aussi un lieu de recueillement, où l'on vient rendre hommage à l'un des plus célèbres représentants de notre profession, car il abrite, sous ses ombrages, le monument de Léon CHENAULT, le père de mon ami. La pierre, entourée de fleurs, porte cette inscription : « L'Horticulture mondiale à Léon CHENAULT ». Dans ma jeunesse, on disait de lui qu'il était le meilleur de tous les multiplicateurs de plantes et que, lorsqu'il n'avait pas réussi à bouturer ou à greffer une plante nouvelle, c'est que la chose était impossible. Je n'ai eu qu'une seule fois l'occasion de le voir et de causer avec lui, mais je me souviens de sa grande modestie et de l'admiration respectueuse qu'avaient pour lui tous les autres horticulteurs.

La ville d'Orléans n'entretient pas seulement ces deux beaux parcs dont je viens de parler ; elle en a encore d'autres moins importants, comme ce petit jardin silencieux et tranquille qui se trouve près de l'Hôtel de Ville. Elle fleurit aussi ses places publiques, et tout spécialement la statue de Jeanne d'Arc, sur la place du Martroi. Enfin, par son exemple, qui s'ajoute à celui des professionnels, elle encourage les habitants à fleurir leurs maisons.

. . . .

Quand on est l'hôte du Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, et qu'on est guidé par lui, on se doit de visiter des pépinières. Je ne m'étendrai pas trop sur ces visites, car il me faudrait de nombreuses pages pour décrire ces étendues de plantes vivaces, la gloire des Asters en ces jours d'automne, la splendeur des Phlox, la majesté céruléenne des Delphiniums. Et ces milliers de petits Cèdres bleus, de petits Cyprès bleus, cultivés en pots et alignés en bataillons ser-



ORLEANS : le Jardin des Plantes

rés ! Et ces carrés de Clématites, et ces millions de jeunes plants de toutes sortes, de Fraisiers, de Framboisiers, qui vont se disperser dans tous les jardins de l'Europe et même du monde !

Mon guide a voulu me conduire à Olivet. Je ne saurais dire où nous avons passé et le parcours que nous avons suivi. Il m'en est resté le souvenir de champs de Dahlias nains, jaunes et rouges, de champs de roses, alternant parfois avec des cultures d'arbustes d'ornement, car les pépiniéristes ont transformé ce coin de France en un jardin. Puis, nous avons traversé un étrange paysage d'eau et de verdure, où des rivières s'élargissent comme des lacs au milieu d'une forêt ; où on voit des barques, des cygnes blancs, des roues de moulins tournant doucement, des petits ponts de pierre, des arbres presque couchés sur l'eau, dans une ambiance de lumière verte. Plus loin, un vénérable château, entouré d'un bois, a, paraît-il, été habité par La Fontaine. Est-ce dans ce bois qu'il a fait la connaissance de Maître Renard et de Maître Corbeau ?

Nous avons vu aussi l'Horloge de Flore et, à l'une des sorties d'Olivet, on m'a montré les villas qui ont été primées au dernier concours des maisons fleuries. Elles ont bien mérité leurs récompenses, surtout celle qui a été classée première, et dont nous avons eu le plaisir de féliciter la propriétaire. Il y a tant de fleurs le long de la montée d'escalier, qu'on se demande s'il reste encore assez de place pour entrer dans la maison ! Des Bégonias tubéreux, des Fuchsias retombants, des Pétunias, des Géraniums-lierres, débordent de toutes les fenêtres. Dans le jardin, ce sont des roses, des Zinnias, des Tagètes érigées, et il y a des fleurs même en dehors de la clôture, au bord de la route, ce qui prouve que le public est suffisamment discipliné, pour qu'on puisse le faire profiter de tels arrangements.

J'ai pu constater la même chose sur une autre route de la banlieue d'Orléans, où mon ami a créé une délicieuse rocaille, garnie non seulement avec des plantes vivaces, mais aussi et surtout avec des plantes annuelles, fleurissant tout l'été. Ce joli jardin est entièrement sur la rue et personne ne touche aux fleurs. Tout près de là, une maison de commerçant a ses fenêtres du rez-de-chaussée envahies par des Pétunias et par ce beau Géranium-lierre qui se nomme « Roi des Balcons ». Mais ce n'est pas seulement pour montrer aux passants ses talents de jardinier que ce commerçant a fleuri sa demeure, c'est aussi pour sa satisfaction personnelle, car lorsqu'on pénètre dans sa cour intérieure - que le public ne voit pas - on constate que les fleurs sont encore plus nombreuses : des avalanches de Pétunias, des plates-bandes de Salvias, des caisses plantées de Bégonias, et une superbe Clématite couvrant tout un mur.

. . . .

Le Clos Fleuri ! Un jardin immense, plein d'arbres rares et d'arbustes à peu près inconnus de la plupart des horticulteurs. C'est là que Monsieur Léon CHENAULT a commencé à réunir les végétaux qu'il a répandus en France, et son œuvre a été continuée par son fils, avec une assiduité qui ne s'est jamais ralentie, puisque ce jardin renferme actuellement environ 1.800 espèces ou variétés différentes, sans compter les rosiers et les plantes vivaces.

Tout d'abord, la maison : une vaste habitation, où j'ai eu l'honneur et le plaisir d'être hébergé pendant deux jours. La façade est couverte par cette curieuse Vigne-vierge à feuilles découpées, qui s'appelle **Ampelopsis Lowii**, et la cour est ombragée par un très gros **Albizzia Nemu**, dont le feuillage fait penser à celui des Mimosas et qui se couvre de légères fleurettes roses. A l'intérieur, des livres, des revues d'Horticulture, des catalogues illustrés, des photographies de plantes, de roses, de pivoines, des estampes japonaises ; il faudrait avoir beaucoup de temps pour examiner tout cela. Voyons maintenant le jardin.



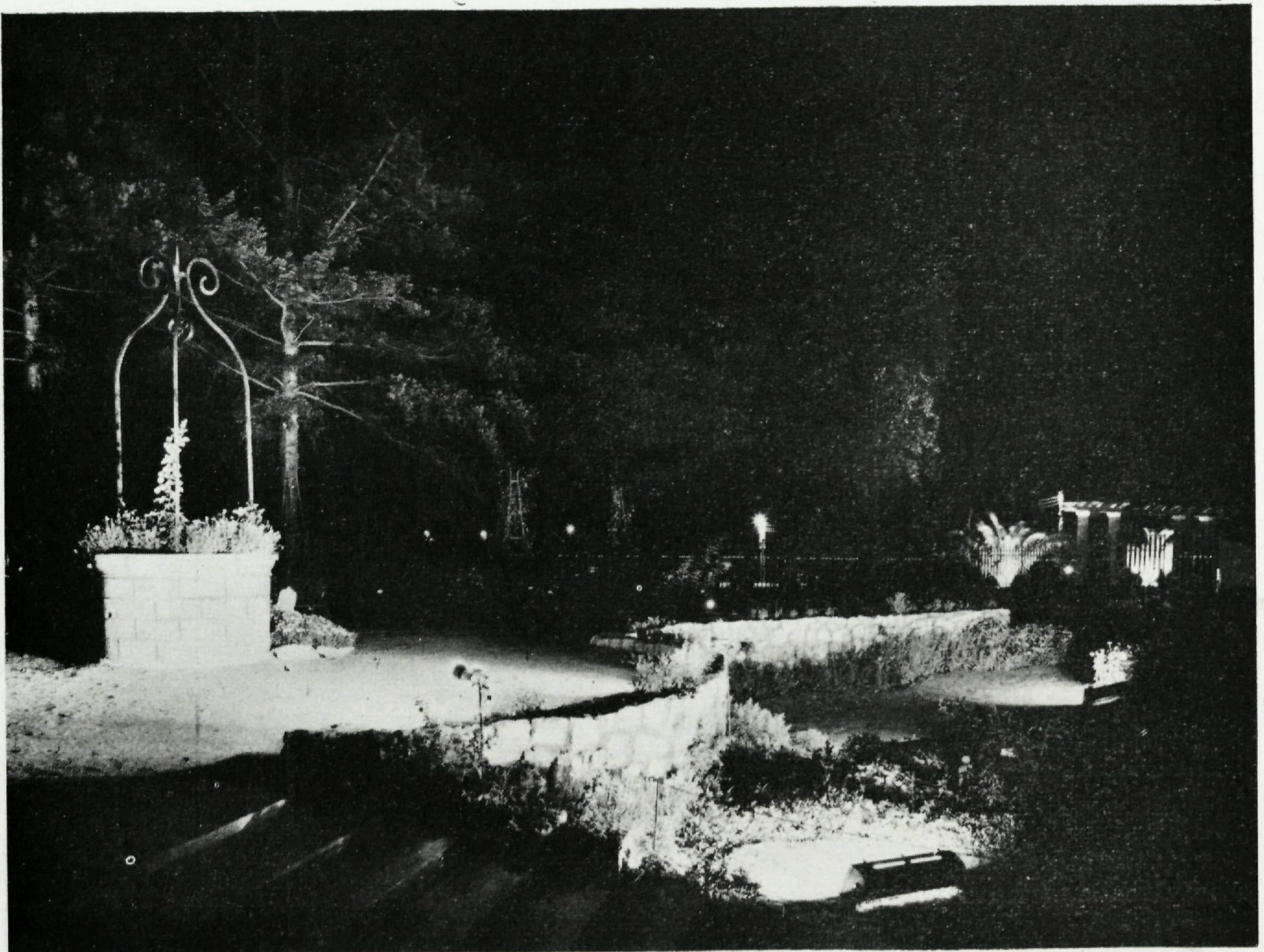
La Place du Martroi

On traverse d'abord une rocaille agrémentée d'une pièce d'eau et, tout de suite, on se trouve devant des végétaux peu communs, comme ce Cryptomeria qui ressemble à un Araucaria **(C. araucarioides)**, ou cet autre en forme de boule

(C. globosa nana). Et voici toute une colonie de **Romneya Coulteri**, le beau Pavot de Californie, aux larges fleurs blanches, qui semble s'être naturalisé, et un groupe de **Senecio clivorum**, grande plante chinoise aux larges capitules dorés.

Dans le domaine des arbres, il y a toute une collection de Cerisiers du Japon et de Pommiers à fleurs, qu'il faudrait voir au printemps, au moment de leur somptueuse floraison, et l'on passe devant des spécimens remarquables : un **Magnolia macrophylla**, qui donne les plus grandes fleurs du genre ; un **Metasequoia**, espèce préhistorique que l'on croyait disparue et qui a été retrouvée en Chine, en 1945 ; un très fort Cyprès bleu **(C. arizonica conica)** ; un vieux Cèdre envahi par une Glycine ; un **Picea Omorica**, vigoureux sapin originaire de Serbie. Parmi les arbustes : le **Berberis rugidicans**, qui prend à l'automne une magnifique teinte rouge ; le **Cytisus Battandieri**, qui a été introduit du Maroc ; le **Plumbago Willmottiae**, constellé de ses fleurs bleues ; un **Crataegus Moretti**, élevé sur tige, chargé de ses fruits orangés, et de grosses Pivoines en arbres, variétés **Mme Louis Henry** et **Maxime Cornu**, qui ont été plantées ici l'année de leur mise au commerce.

Nous entrons dans un frais vallon, une sorte de chemin creux, entre des pentes gazonnées, peuplées de Conifères au port étalé : des Genévriers rampants, des Chamaecyparis s'étendant en nappes horizontales et dont le feuillage vert-bleu ressemble à celui des Fougères. De très forts exemplaires de **Picea Albertiana conica**, que M. Raymond CHENAULT a rapportés d'Amérique, sont les premiers qui ont été plantés en France. A noter encore un beau sujet de **Nandina domestica**, des Cotoneasters variés, et un **Corylus contorta**, noisetier aux branches bizarrement tordues. On voudrait rester longtemps dans ce vallon, parmi tou-



Un coin du Jardin illuminé

tes ces plantes, dans cette fraîcheur imprégnée d'une odeur de résine, où l'on se croit bien loin d'une grande ville.

Après un parcours d'environ 300 mètres, depuis la maison, la promenade se termine sur une terrasse, dominée par de hauts Cyprès d'Italie, et d'où la vue s'étend sur un grand paysage calme. La Loire est au premier plan ; la Loire qui coule lentement à travers des îles de sable, tandis que, sur l'autre rive, on aperçoit au loin, des villages et des clochers ; le tout baigné dans une atmosphère limpide, sous le ciel gris-pâle de ces journées de septembre.

Mais ce n'est pas tout. Mon ami habite une autre villa, proche de ce domaine, et là encore, c'est un musée horticole. Un salon où l'on retrouve des tableaux de fleurs, des photographies de pays lointains ; une salle à manger qui est presque une serre, avec des lianes au beau feuillage, des Fougères, des Palmiers, et, sur une étagère, une très petite plante que je n'avais pas revue depuis des années : le **Nertera depressa**, qui étale, sur un coussin de mousse verte, ses fruits pareils à des perles rouges.

. . . .

Tout a une fin ! Il faut quitter cette ville accueillante, mais en gardant un sentiment de reconnaissance envers Monsieur le Maire d'Orléans et Monsieur POYET, Directeur du Service des Parcs et Promenades, qui ont mis tant de fleurs dans les jardins de leur cité. Et puis, merci à mon ami Raymond CHENAULT, qui est depuis si longtemps l'animateur de cette horticulture orléanaise, au milieu de laquelle il a passé toute sa vie, une vie laborieuse, entièrement consacrée à l'étude des plantes, des arbustes, des arbres, qu'il connait, sans doute, mieux que personne.

Ph. LAVENIR.

Roses et Rosiéristes

Sur la rose écrire des vers
Est l'erreur d'un esprit pervers,
Car tous les vers auprès des roses
Semblent des proses.

Pourtant, direz-vous, nos aïeux
Célèbrèrent à qui mieux mieux
Avec une verve sereine
La Douce Reine ;

En son tendre et précieux art
Notre pindarique Ronsard
Salua la rose pourprée
A la Vesprée ;

Belleau, subtil, Villon naïf,
Marot. Des Périers et Baïf
Eurent de mignardes paroles
Pour ses corolles ;

Plus tard l'impeccable Théo
Défendit la rose-thé au
Point qu'elle les surpasse (il semble)
Toutes ensemble...

Et c'est précisément pourquoi
Il convient de se tenir coi
Sans accoupler, faux virtuose,
" morose " et " Rose !... ".

En revanche, qu'il soit permis
De magnifier ses amis,
Humbles savants et purs artistes :
Les Rosiéristes.

Ah ! les braves gens que voici !
N'ayant que de beauté souci,
Aux Roses ils donnent leur vie
D'espoir ravie.

Tenant sécateur et greffoir
De l'aube au soir, il faut les voir
Rendre la nature rebelle
Encore plus belle.

Ils imaginent tel hymen
D'où nait un nouveau spécimen,
Et l'on doit à leurs doctes veilles
Mille merveilles.

Créer parfums, formes, couleurs
Quels jolis destins sont les leurs !
Tout enchante, éblouit, embaume
Dans leur royaume.

Ces collaborateurs de Dieu
Iront tous au céleste lieu,
Emportant dans leurs bières closes,
L'âme des Roses...

A LYON

Le titre de "Plus Belle Rose de France"

est attribuée à la Rose

"Madame René Cassin"

présentée par M. Georges DELBARD de Paris

LYON, capitale des roses, imprime son blason fleuri à tous les carrefours. Des dizaines de milliers de roses en massifs ou en bordures ne fleurissent que pour proclamer ses titres de gloire... Mais celui auquel tient le plus la future cité bi-millionnaire en roses est celui de « Ville du couronnement ».

A la fois solennelle et ésotérique la cérémonie du couronnement se déroule dans un espèce de jardin secret — gardé par une beauté de marbre — en présence d'initiés, tiraillés entre l'extase et le respect.

Parmi des dizaines de roses nouvelles qui leur sont présentées en robe de premier bal, ils élisent la reine des fleurs. Au jardin d'études du Parc de la Tête d'Or, c'est à une rose hybride de thé, dédiée à Mme René Cassin (épouse du premier président de la Cour d'Appel de Paris) qu'à été décerné le titre de « Plus belle rose de France ».

C'est sous un ciel maussade que les quarante membres du jury du concours national ont examiné les cinquante candidates au titre de « Plus belle rose de France », présentées par une dizaine d'obtenteurs français.

L'œil critique appréciait le coloris, les promesses de la fleur en bouton, le charme d'une corolle épanouie, le noble adieu de celle qui va mourir.

Du doigt on jugeait la rusticité de la tige tandis que la narine, palpitante, tentait de capter les senteurs qui font les belles roses... Car selon les Persans — qui s'y connaissent en roses — la fleur des fleurs qui est née de la sueur de Mahomet, exhalait une odeur paradisiaque.

Las, il faut bien le dire, si les roses nouvelles sont plus agréables à l'œil que les roses-choux aux cent feuilles, elles ne font plus guère les délices de notre odorat.

Parmi les cinquante roses inédites offrant à nos yeux ravis la plus extraordinaire gamme de roses que peintre ait jamais rêvé de réunir sur sa palette, quatre ou cinq seulement évoquaient la divine sueur de Mahomet... Mais Allah est grand et Mahomet est son prophète. C'est une rose que n'eut pas désavoué le prophète — puisque son parfum est suave — qui a été élue « Le plus belle de France » : « Mme René Cassin », une rose hybride-de-thé, d'un rose vif tirant sur le cyclamen.

Cette année, il n'est belle rose que de Paris... M. Georges Delbard (obtenteur parisien) remporte les deux premiers prix : la médaille d'or avec « Mme René Cassin » et le premier certificat de mérite pour un semis inédit de rosier-polyantha d'un rose lilas très original.

Le jury a d'ailleurs marqué une nette préférence, cette année pour les roses mauves et parfumées. La médaille de vermeil a été décernée à « Eminence » (de Gaujard), une hybride-de-thé mauve et parfumée et un second certificat de mérite à un rosier polyantha (de Meilland) faisant à lui seul d'un coin de roseraie un petit coin de paradis.

LE JURY

Le JURY convoqué par M. PERROUD, Secrétaire Général de la Société Française des Roses, réuni au Jardin d'Etude des Roses Nouvelles du Parc de la Tête d'Or, était présidé par M. MICHARD, des Etablissements Vilmorin-Andrieux, il se composait de :

M. ARNAUDON, Ingénieur du Service des Cultures de la Ville de LYON ; M. AUBERSON, Directeur du Service des Parcs et Promenades de la Ville de GENEVE ; Madame BONNET SAINT GEORGES, représentant M. l'Inspecteur Général, Préfet du Rhône ; M. BOUCHET, Directeur de la Station Expérimentale de la Dargoire ; M. BROIZAT, Rosiériste, 1er Vice-Président de la Société Française des Roses ; M. CHABERT, Directeur du Service des Cultures de la Ville de LYON ; Maître CHARDINY, Notaire ; Madame DEFFOREY ; M. DENNINGER, Ingénieur Conseil du Département Jardins ; M. DEBAUX, Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture ; Maître DOLARD, Président de la Société Française des Roses ; M. DUCHER, Rosiériste à St-Priest ; M. FUCHS, Rédacteur de la Revue Horticole à Paris ; Madame GAILLARD ; M. GAUDRY ; M. GRIFFON, Rosiériste à LYON ; Mme GUILLOT, Rosiériste à St-Priest ; M. IMBERT, Pépiniériste à St-Didier au Mont-d'Or ; M. JOHO ; M. LASNIER-LACHAIZE, Directeur des Services Agricoles du Rhône ; M. LAVENIR, Architecte-paysagiste à LYON ; M. LESAGE, Rosiériste à VENISSIEUX ; Madame MANZ ; M. MARCON, Président du Syndicat des Fleuristes de la Région Lyonnaise ; Madame MICHAUD ; M. MINIER, Pépiniériste à Angers ; M. ORARD, Rosiériste à Feyzin ; M. PELLET, Directeur des Etablissements Léon Pin, Blanchon succ. ; M. PERRIN, Président du Syndicat des Producteurs Horticoles de la Région Lyonnaise ; Madame PIGEAUD ; M. PINET, Rosiériste à LYON ; M. POYET, Directeur du Service des Parcs, promenades de la Ville d'ORLEANS ; M. PROST, Rosiériste à PIERRE-BENITE ; M. REMY, Directeur de l'Ecole d'Horticulture d'ECULLY ; M. REUTER, Rosiériste à St-Priest ; M. SOUZY.

Le Jury avait à examiner 50 roses nouvelles présentées par 10 obtenteurs français.

M. PRADEL, maire de Lyon, à invité ensuite les membres du jury à visiter le motif fcentral (presque achevé) de la future roseraie-jardin du parc de la Tête d'Or qui présentera, dès le mois de mai 1963, une exposition internationale de roses.

Lorsque la roseraie sera terminée, elle réunira quelque cent mille rosiers, soit deux millions de fleurs. A côté d'elles, épanouies sur cinq hectares et demi, le célèbre « Bagatelle » ne sera que... bagatelle avec son modeste hectare et ses 10.000 roses.

Unique au monde par son étendue, la roseraie de Lyon le sera surtout par le nombre des variétés qu'elle offrira. A côté des roses de France, une grande place sera faite en effet, aux variétés étrangères.

Attraction prestigieuse, la roseraie, mise en valeur par un éclairage artistique, corsera le programme (un peu maigre, il faut bien le dire) proposé aux touristes désireux de découvrir les charmes de « Lyon by night ».

Inscrite dans un somptueux cadre naturel, rehaussé par la beauté de la pierre bleue de Savoie et de la pierre blonde du Vercors, la roseraie-jardin servira sans doute de décor au prochain spectacle « Son et lumière », auquel nous pouvons prédire un succès comparable à celui du jardin extraordinaire bi-millionnaire en roses.

LE PALMARES

ROSIER HYBRIDE DE THE

1er Prix : **Médaille d'Or**, à la variété : **Madame René Cassin**
avec le titre « LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE »
Obtenteur : **Georges DELBARD - Paris**

2e Prix : **Médaille de Vermeil** à la variété : **« Eminence »**
Obtenteur : **Jean GAUJARD - Feyzin**

Certificat de Mérite à la variété : **« Allegro »**
Obtenteur : **MEILLAND - Antibes**

ROSIER POLYANTHA-FLORIBUNDA

Certificat de Mérite à la variété : non dénommée
Obtenteur : **Georges DELBARD - Paris**

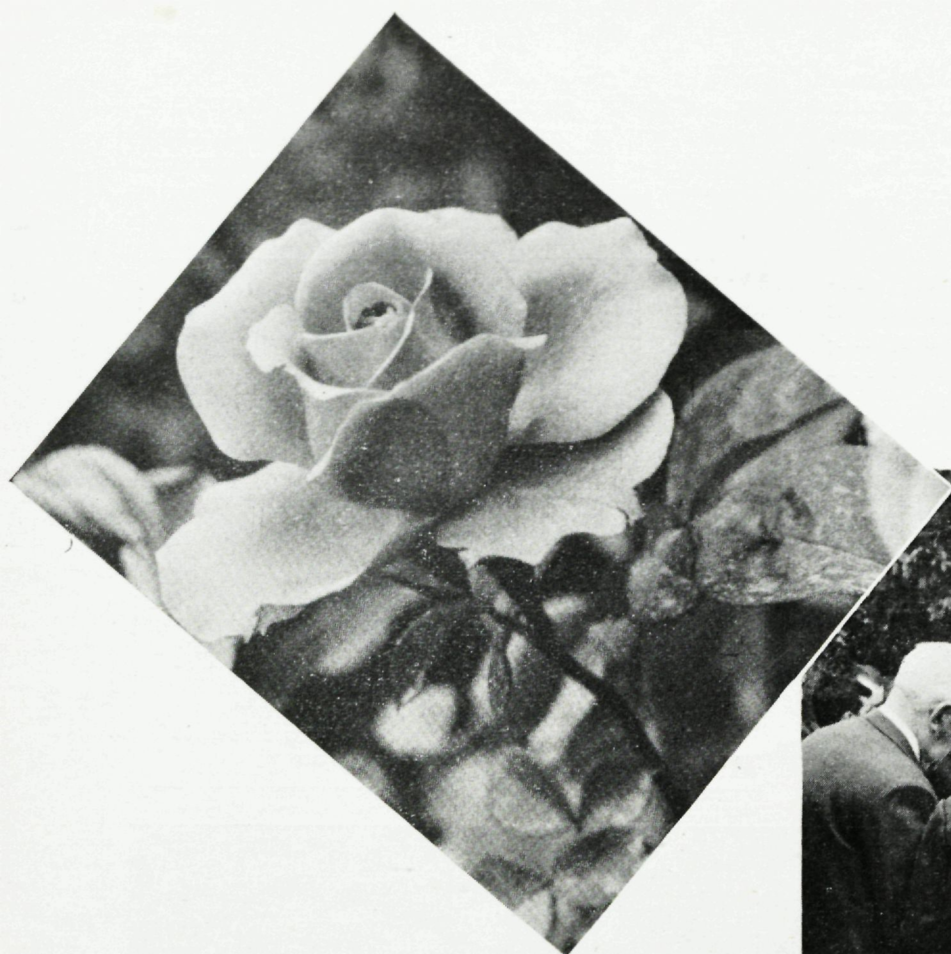
Certificat de Mérite à la variété : non dénommée
Obtenteur : **MEILLAND - Antibes**

ROSIER SARMENTEUX

Certificat de Mérite à la variété : non dénommée
Obtenteur : **ROBICHON - Pithiviers**

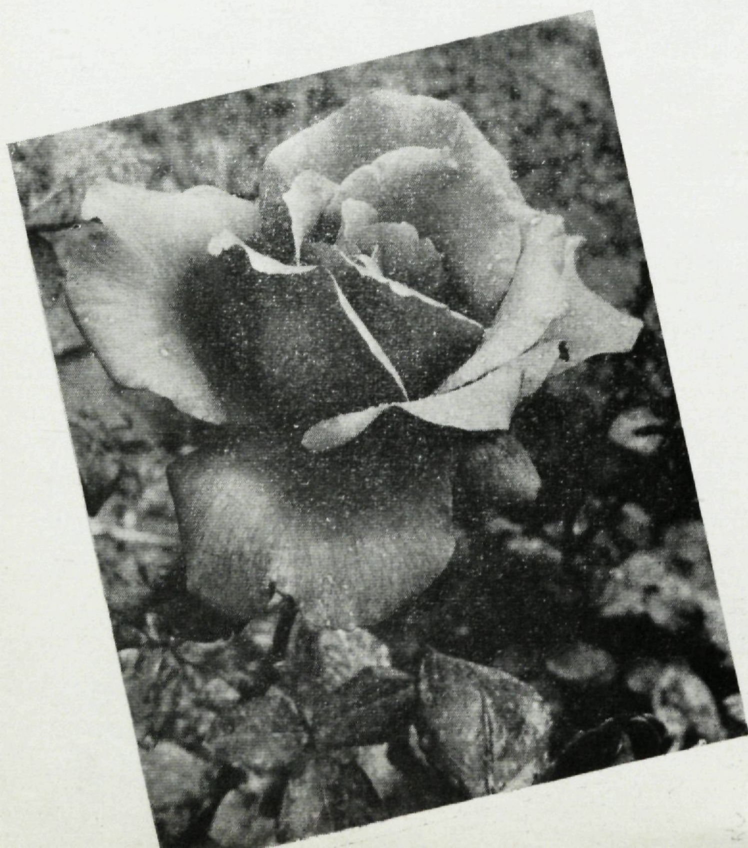


Une vue aérienne de la future roseraie en cours de construction.









LE CONCOURS DU ROSE DE FRA

Ci-dessus autour de la Vérité sortant de son puits l
« Madame René-Cassin » (en haut au centre) qu'ente

Société Française des Roses

CONGRÈS NATIONAL DE LA ROSE A ORLÉANS

les 8, 9 et 10 septembre 1962

LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES vous convie à participer au Congrès National de la Rose, qui se tiendra à Orléans, du 8 au 10 Septembre 1962, sous les auspices de la Municipalité Orléanaise et de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

A cette occasion, la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret organise une Exposition d'Horticulture au Jardin des Plantes d'Orléans, du 8 au 17 septembre 1962.

Une réduction de 20 % sur les tarifs de chemin de fer est accordée aux congressistes et aux personnes qui les accompagnent.

RAPPORTS ET DISCUSSIONS

Parmi les principaux rapports inscrits au Congrès, nous signalons :

« Comment associer la Rose au fleurissement urbain »
— a) pour l'amateur et le collectionneur, par M. A. LEROY, Ingénieur Divisionnaire des Services Paysagers de la Ville de Paris.

— b) pour les réalisation collectives, par M. A. AUBERSON, Directeur du Service des Parcs et Jardins de la Ville de Genève.

« Evolution des techniques de lutte contre les ennemis du rosier »
par M.R.L. BOUCHET et Cl. DENNINGER — Centre de Recherches Antiparasitaires de la Dargoire à Lyon.

Communication de M. R. MINIER, Ingénieur Agronome, sur **la classification commerciale des rosiers.**

Discussion sur l'opportunité **du Salon de la Rose à Paris**

« La fumure du rosier, par M. PASTAC, Ingénieur Chimiste, Docteur en Sciences Techniques.

Orléans, « Ville des Roses et des fleurs », par M. A. POYET, Ingénieur Horticole, Directeur du Service des Jardins et Promenades de la Ville d'Orléans.

PROGRAMME

SAMEDI 8 SEPTEMBRE 1962

8 heures 30 :
Quatrième réunion du Jury du Concours International de Roses de la Ville d'Orléans.
— Visite des Jury aux Expositions d'Horticulture et Philatélique.

11 heures :
Inauguration officielle des Expositions.

12 heures :
Réception des personnalités et des congressistes à l'Hôtel de Ville.

13 heures :
Déjeuner officiel dans le salon de l'Institut à Orléans.

17 heures :
Ouverture solennelle du Congrès National de la Rose. Salle du Crédit Agricole. rue des Anglaises à Orléans.

Nota : L'Exposition d'Horticulture au Jardin des Plantes reste ouverte du 6 au 17 septembre 1962. L'accès en sera gratuit.
Les congressistes désirant prendre part au déjeuner officiel, doivent se faire inscrire à la Société d'Horticulture d'Orléans.

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 1962

EXCURSION DANS LE LOIRET FLEURI

9 heures 30 :
Départ de l'Hôtel de Ville.

10 heures :
Visite des pépinières et roseraies orléanaises — Promenades des moulins sur les bords du Loiret — Visite à la Source du Loiret.

12 heures :
Réception à la Mairie de Châteauneuf-sur-Loire

13 heures :
Déjeuner dans la galerie du château de Châteauneuf-sur-Loire.

15 heures :
Visite de GIEN, Ville fleurie, et de son Musée International de la Chasse.

17 heures :
Visite de la Basilique de Saint-Benoit-sur-Loire

18 heures :
Visite du villagle fleuri solognot d'ISDES (Loiret)

19 heures :
Dîner au restaurant à la Ferté-St-Aubin (Loiret)

22 heures :
Spectacle « Son -et Lumière » au Château de Chambord.

24 heures :
Retour à Orléans

Prix de l'excursion : 38,00 *NF - déjeuner, dîner et car compris.*

LUNDI 10 SEPTEMBRE 1962

9 heures :
CONGRES NATIONAL DE LA ROSE. Salle du Crédit Agricole - suite des Rapports et discussions.

12 heures :
Clôture.

Le Président de la Société Française des Roses
Maître M. DOLARD

Le Président de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret
H. COULLAUD

HOTELS ET RESTAURANTS d'ORLÉANS

HOTELS	Prix des chambres
Les Arcades - 14, quai Cypierre ..	19,00 à 37,00 NF
Auberge de la Montespan, route de Blois, St-Jean de la Ruelle	10,00 à 24,00 NF
Sainte-Catherine, 7,r. St-Pierre-du-Martroi	10,00 à 28,00 NF
Du Martroi et Restaurant Jeanne-d'Arc, 1, r. A.-Crespin	14,00 à 29,00 NF
Grand Hôtel, 1, r. de la Lionne ..	10,00 à 31,00 NF
Moderne, 37, r. de la République ..	11,50 à 23,00 NF
Terminus, 40, r. de la République ..	8,00 à 20,00 NF
Marguerite, 14, pl. du Vx-Marché..	14,75 à 22,40 NF
Central-Hôtel, 6, r. d'Avignon	12,00 à 25,00 NF
Saint-Martin, 52 bd A.-Martin	9,00 à 18,00 NF
Saint-Jean, 19, r. Porte St-Jean ..	12,00 à 25,00 NF
Le Berry, 1, Bd de Verdun	8,75 à 15,00 NF
La Préfecture, 4 bis, r. Pothier	8,50 à 15,00 NF
D'Orléans, 6, r. A.-Crespin	7,00 à 14,00 NF
Le Commerce et l'Abeille, 32, rue de la République	9,20 à 15,00 NF
De la Paix, 26, r. de la République	9,00 à 16,00 NF
Gambetta, 26, Bd Rocheplatte	7,50 à 9,00 NF
De Blois, 1, avenue de Paris	8,50 à 12,50 NF
De Sonis, 46 bis, Bd Châteaudun..	9,50 à 13,50 NF
De l'Europe, 3, av. de Paris	9,50 à 14,00 NF
De Paris, 29, Fb-Bannier	7,50 à 15,00 NF
Claude, 40, r. de la Bretonnerie ..	8,00 à 16,85 NF
De la Gare, 11, av. de Paris	10,00 à 15,00 NF
Des Carmes, 57, rue des Carmes	6,00 à 11,00 NF
Bannier, 13, Fg-Bannier	6,50 à 9,00 NF
Le Cabinet Vert, 1 ch. du Halage ..	10,00 à 15,00 NF
La Crémaillère, 15, rue Notre-Dame de Recouvrance	9,50 à 14,50 NF
Saint-Pierre, 60, r. Ste-Catherine ..	7,00 à 12,00 NF

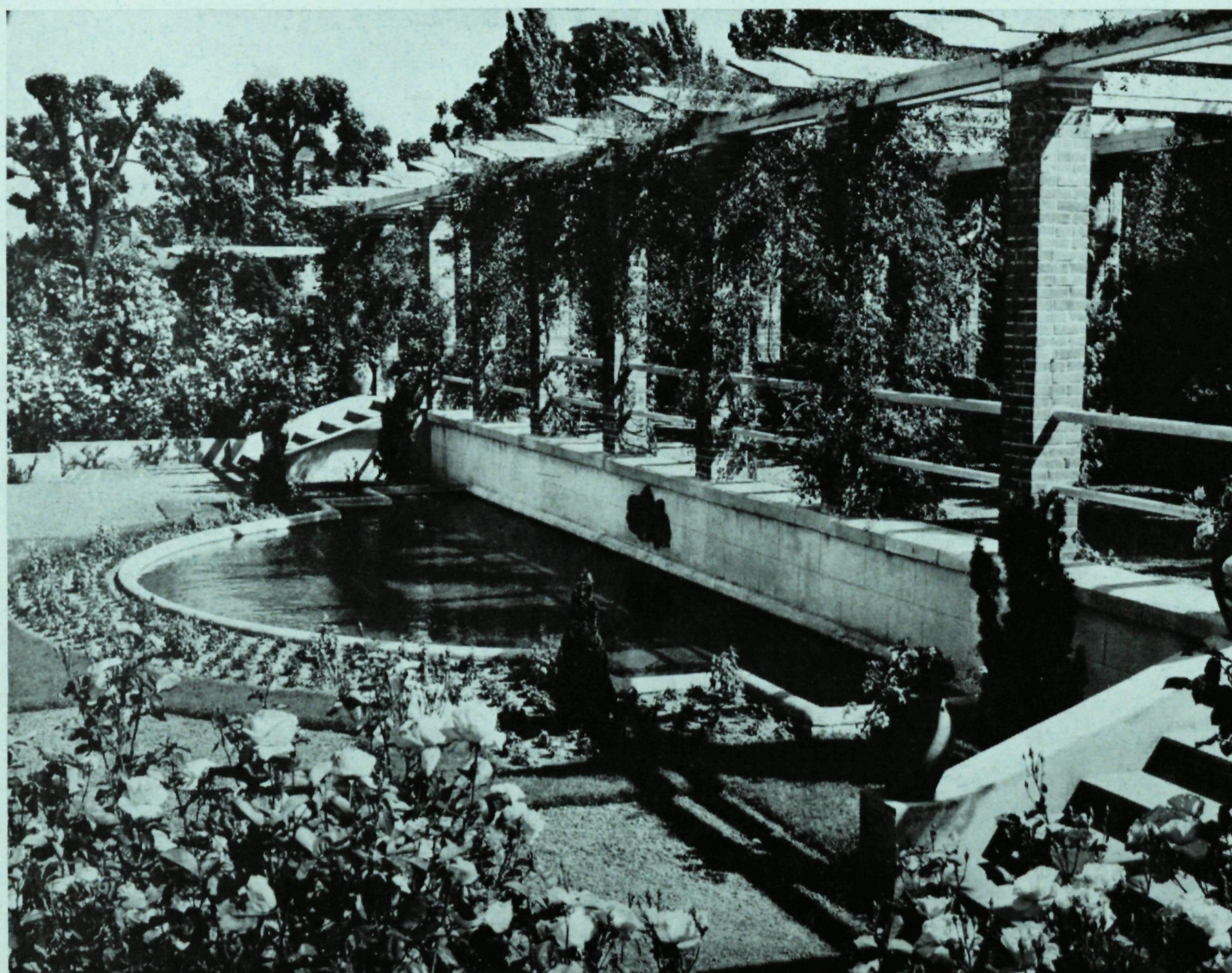
L'Ooasis, 26, Bd A.-Briand	depuis 7,50 NF
Du Chatelet, 18, r. Ste Catherine..	7,00 à 8,00 NF
Du Palais, 27, r. de la Bretonnerie	6,50 à ,50 NF
Bordeaux, 2, rue de la Lionne	8,50
Le Touriste, 306, Fg Bannier	6,50 à 7,50 NF
A la Ville de Chartres, 162 Fg Bannier	7,50
Au Carré Saint-Vincent, 1, Bd A.-Martin	7,70
Jeanne d'Arc, 46, r. Ste-Catherine ..	7,00 à 12,00 NF
A la Grappe de Raisin, 17 rue Porte-Saint-Vincent	

RESTAURANTS

	Prix
Auberge St-Jacques, 4, rue. du Lin	18 NF à la carte
Buffet Restaurant de la Gare	6,00 à 11,00 NF
Aviation, 473, Fg-Bannier ..	7,50 à 9,50 à la carte
Chez Jacques, 64, rue Sainte-Catherine	6,00 NF

La Chancellerie, 27, place du Martroi	à la carte
Rex, 11, r. du Cheval-Rouge ..	6,00 NF
La Grande Taverne, place de la Gare	à la carte Brasserie toute heure.
Le Minaret, 2, r. des Minimes	
Chez Raymonde, 7, place du Châtelet	9,00 NF et à la carte
Le Rallye, 17 Bd A.-Martin ..	
Père Jean, 13, r. Ste-Catherine	6,00 à 9,00 NF à la carte.
Au Baptême de l'Air (ancienne route de Chartres, ...	5,00 NF
Bar Olympic, 129, r. Bannier..	4,00 à 10,00 NF
Chez Michel, 92, q. du Châtelet	

PENSIONS DE FAMILLE	chambre	repas
Comme chez Soi, 62, r. de la Bretonnerie		
Brehier, 2 Fg St-Vincent	5,70 à 6,50	3,90 + b. et s.
Renard, 4, r. A. Crespin		
Barberon, 103, rue Bannier ..		



Un coin de la Roseraie d'Orléans

Congrès National de la Rose

A ORLÉANS, les 8, 9 et 10 Septembre 1962



BULLETIN D'ADHESION

(A envoyer avant le 1er septembre pour faciliter l'organisation)

NOM .... PRENOM ....

ADRESSE ....

Je désire assister au Congrès National de la Rose les 8, 9 et 10 Septembre 1962.
Participation aux frais d'organisation : **3,00 NF.**

Je désire assister au Déjeuner officiel du 8 septembre 1962. Participation : 22 NF.

Je désire prendre part à l'excursion du 9 septembre 1962. Visite du Loiret fleuri. Déjeuner, Dîner et transport en car : 38,00 NF.

J'adresse, ci-annexée, la somme de .... nouveaux francs par chèque, virement ou mandat-carte à la **Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret** — 61, Boulevard Alexandre-Martin, à Orléans (compte courant postal 11-26 Orléans).

Je désire bénéficier des tarifs de réduction accordés par la S.N.C.F. (indiquer le nombre de personnes).

Signature,









E "LA PLUS BELLE
NCE" A LYON

e jury délibère et son verdict va couronner la rose ourent les autres triomphatrices.

... Après le travail laborieux de la matinée, la visite de la nouvelle roseraie et la réception de M. PRADEL Maire de LYON, au Parc de la Tête-d'Or, un déjeuner était réservé aux membres du jury et aux membres de la Sté Française des Roses, au Casino de CHARBONNIERES. La salle était admirablement fleurie par les soins de Monsieur RICHARDIER-MEILLAND et par ceux de Monsieur GAUJARD. Les convives étaient répartis par petites tables, toutes garnies de roses aux nuances les plus subtiles.

Au dessert après le rapport de M. PERROUD, secrétaire général, la lecture du palmarès par M. MICHARD, président du jury, Maître DOLARD, président de la Sté Française des Roses, reprit la parole pour exprimer les remerciements de la Société à tous les membres du jury, pour les complimenter sur le résultat de leurs travaux, pour se réjouir de la présence parmi leurs membres du jury de Mme BONNET SAINT GEORGES femme du secrétaire général de la Préfecture du Rhône et de Mme MANZ femme du Consul Général de Suisse.

Il exprima tous les regrets de l'assemblée de l'absence de Mme SECRETAIN femme du Maire d'ORLEANS, qui, au moment même où elle allait partir, fut retenue par un deuil cruel. Il pria Monsieur POYET directeur des Jardins d'ORLEANS, de lui transmettre les hommages attristés de notre Société.

Après quoi, les convives se rendirent à l'invitation de Monsieur Henri MALARTRE au château de ROCHETAILLE-S.-SAONE, pour admirer et le château, et le musée de l'Automobile.

Monsieur MALARTRE voulut bien conduire lui-même ses invités et commenter chacune des voitures exposées.

Quelques dames tentées par les immenses carrosseries du tout début du siècle, firent un tour d'essai dans le parc, et se déclarèrent enchantées du confort qui existait à cette époque.

L'après-midi se termina par un apéritif servi sur la terrasse admirable qui domine la Saône sur 500 mètres de parcours.

Monsieur AUBERSON, directeur des jardins de GENEVE, prit la parole pour exprimer sa joie d'avoir participé à notre manifestation et pour remercier la Société au nom de tous les invités.

Maître DOLARD adressa en finale tous ses remerciements à Monsieur H. MALARTRE pour son obligeance, le complimenta hautement pour la nouvelle organisation du château et souhaita que dans le plan d'organisation du parc, de nombreux massifs de roses viennent servir de cadre aux teufs-teufs de la belle époque.

Au cours du vin d'honneur qui suivit la proclamation des résultats du Concours de la plus Belle Rose de France, Me DOLARD, président de la Société Française des Roses, remercie M. PRADEL, maire de Lyon (assis à sa droite) de l'effort accompli en faveur de la nouvelle roseraie.



Le concours de Rome

Le 14 mai 1962, le Jury International nommé par le Commissaire Extraordinaire de la Ville de Rome, pour l'adjudication du Prix 1962 pour de nouvelles variétés de roses, s'est réuni à 9 heures, à la Roseraie Municipale rue Vallée Murcia.

Le Docteur Giovani PATERNO sous-commissaire aux Jardins, et le Docteur Elvezio RICCI, Directeur du Service des Jardins, ont présenté les variétés concurrentes, cultivées sur place, du printemps 1961 au nombre de 106 présentées par les producteurs suivants :

BELGIQUE : L. LENS et HIPP - DELFORGE

FRANCE : F. ARLES, M. COMBE, P. CROIX, G. DELBARD, J. GAUJARD, J. LAPERRIERE, J. LATHUILLE, MALLERIN, MEILLAND.

ALLEMAGNE OCCIDENTALE : W. KORDES, M. TANTAU

GRANDE-BRETAGNE : E.B. Le GRICE, J. MARSHALL

IRLANDE DU NORD : S. Mc GREDY

ITALIE : F.G. CAZZANIGA, Q. MANSUINO, G. PANTOLI, Staz. Sper. di Flor di San Remo

HOLLANDE : BUISMANN, J. LEENDERS

PORTUGAL : A. MOREIRA da SILVA

ROUMANIE : Stat Experimental d'Horticulture CLUJ

ESPAGNE : CAMPRUBI NADAL, P. DOT

U.S.A. : JACKSON et PERKINS, Star Roses WIANT.

LE JURY

Monsieur Paul Edouard LIX, représentant l'Ambassade de France fut désigné Président du Jury, lequel était composé de Messieurs :

Dr L. BARDOBARDI, Directeur du service des Jardins de Florence
Dr G.B. CANEPA, Directeur du service des Jardins de Genève
Dr J.M. CASAMOR DE ESPONA, Architecte des Jardins de Barcelone
Dr H.R. COCKER, Représentant de la Société Horticole de Lombardie.
Dr S. COGGIATTI, Directeur de la Revue « Fleurs de Rome »
Dr Dulio COSMA, Directeur du service des Jardins de Trieste
Dr J. CUMPS, Conseiller d'Agriculture d'Etat, Belgique
Dr Angiola del LUNGO, Représentant des Docteurs en Agriculture et Directeur de la Revue « Terre et Soleil »
Dr V. de RUETTE, Représentant de l'Ambassade de Belgique
Prof. Guisseppe DRAGONI TESTA, Institut Botanique de Rome
Dr R.D. HOGG, Représentant l'Ambassade de Grande-Bretagne
Ing. A. LEROY, Inspecteur de Roseraies de Paris, Président de la section des Roses de la Société d'Horticulture de France
Dr E. MARCOLINI, Inspecteur-Chef de Province de l'Agriculture, Rome
Prof. G. MORO, Directeur du service des Jardins de Udine
Prof. Alberto PIROVANO, Représentant de la Société Horticole, Italie
M. SALZA, Représentant de la Société italienne « Amis des Fleurs »
Cav. SALVATORE STELLATO, chef technique du jardin Botanique de Naples
Dr IBRAHIM TUREGUN, directeur du service des Jardins de Bologne
Dr ELLIO ZINGONI, Directeur du service des Jardins d'Istambul

Assistaient aux travaux les horticulteurs et producteurs de roses suivants :

Dr Edo ANSALONI de Bologne
M. V. BARNI de Pistoia
M. Luciano CAZZANIGA di Vimadrone (MILAN)
M. DEVILLERS Junior de Les Chesnay (France)
M. HAUENSTEIN (Suisse)
M. A. HENDRICK d'Orléans (France)
M. Werner KORDES de Helmshorn (Allemagne)
M. LEGRICE de North Walsham (Angleterre)
M. L. LENS de Belgique
M. M. MALANDRONE d'Asti
M. MANSUINO de San Remo
M. RICHARDIER du Cap d'Antibes (France)
Dr Térésio SGAVARATTI de Rome

Le Secrétariat des Travaux du concours était tenu par l'Inspecteur attaché à la Roseraie Cav. Mario Vanicola, par Mademoiselle Gemma AIELLO, par M. Arrigo FRANCI et par M. BONIENTI.

Il fut offert aux participants une médaille du souvenir du 20e Concours de Rome.

LE PALMARES

Après l'examen des variétés concurrentes, le Jury statua sur les degrés de mérite.

Dans la soirée au Casino des Roses, les Représentants et les Fonctionnaires de l'Administration Municipale étant présents, furent attribuées les récompenses suivantes :

CATEGORIE MULTIFLORE

— Médaille d'Or avec 72,30 points, à la variété n° 36, pas encore dénommée, couleur corail clair obtenue par JACKSON et PERKINS de Newark (U.S.A.).

— Certificat de mérite avec 68,15 points à la variété n° 11, pas encore dénommée, couleur pourpre et reflets rouges avec l'envers cramoisie, obtenue par A. MEILLAND du Cap d'Antibes (France).

— Certificat de mérite avec 68,10 points à la variété n° 30 dénommée « Vagabonde », couleur rouge saumon obtenue par L. LENS de Wawre-Notre-Dame (Belgique).

— Certificat de mérite avec 63,45 points à la variété pas encore dénommée, couleur blanche au centre jaune, obtenue par A. MOREITA de Silva di Porta (Portugal).

CATEGORIE GRANDES FLEURS

— Médaille d'Or avec 78,75 points à la variété n° 57 dénommée ALLEGRO, couleur rouge géranium, l'envers pourpre, obtenue par A. MEILLAND du Cap d'Antibes (France).

— Certificat de mérite avec 72,35 points à la variété n° 59 dénommée « New Style », couleur rose-rouge, obtenue par M. A. MEILLAND du Cap d'Antibes (France).

— Certificat de mérite à la variété n° 60, dénommée « Traviata » couleur carmin cramoisie, obtenue par A. MEILLAND du Cap d'Antibes (France).

— Certificat de mérite avec 71,05 points à la variété n° 86 pas encore dénommée, couleur rose pâle, obtenue par Camprubi NADAL de Cornella de Llobregat (Espagne).

Le Jury a décidé de donner une mention spéciale à la variété n° 56 pour n'avoir pas obtenu un emplacement adéquat, pour la beauté de sa couleur orange intense persistante, pour la forme de la fleur et la beauté du feuillage.

Il s'agit de la variété WIENER CHARM de W. KORDES (Allemagne).

Des places d'honneur pour les obtenteurs français au

CONCOURS DE MADRID

En la roseraie du parc de l'Ouest, le 24 mai 1962, à 9 heures du matin, s'est réuni le jury du VII[e] Concours international de roses nouvelles de la ville de Madrid, en vue de décerner la médaille d'or à la plus belle des concurrentes.

Après délibération, le palmarès suivant a été proclamé :

Médaille d'or de la ville de Madrid à la rose à grande fleur, rose pâle « Royal Highness », obtenteur Swim et Weeks, présentée par la maison Conard-Pyle, de Start Rosses (U.S.A.).

Médaille d'or de la Société Espagnole d'Horticulture, au rosier floribunda mauve lilas « A.B.-86 », que présentait la maison Delbard-Chabert.

Premiers certificats au rosier à grande fleur « Mercédès Mendoza », obtenteur Simon Dot (Espagne et au rosier à grande fleur non dénommé, obtenteur Ch. Mallerin, présenté par l'Edition Française de Roses.

Deuxièmes certificats au rosier « Eden Rose », obtenteur A. Meilland ; au rosier « Mignonne », obtenteur Jean Gaujard ; au rosier floribunda non dénommé, obtenteur Alfredo Moreira da Silva (Portugal).

Ainsi qu'on peut le voir, la France a obtenu d'excellents résultats dans cette confrontation internationale.

Notre pays était représenté au sein du jury par M. A. Poyet et MM. Meilland et Richardier assistaient à ce concours.



Quelques averses ont marqué le concours de Madrid et les parapluies avaient fait leur apparition lors des délibérations du Jury.

GENEVE - 29 Juin 1962

XVᵉ Concours International de Roses Nouvelles

Organisé par la Société Genevoise d'Horticulture avec l'appui des Autorités municipales et cantonales et l'aide du Service des Parcs et Promenades de la ville de Genève.

Reçus aux serres du Parc La Grange, par M. Auberson, Président de la Société Genevoise d'Horticulture et du Comité d'organisation, les Membres du Jury désignèrent le Dr B. Sgaravatti en qualité de Président. Cet éminent rosiériste, de Padoue, a déjà fonctionné dans les Jurys des concours de Bagatelle, Madrid, Rome et Orléans.

Le Jury avait a examiné 106 nouveautés présentées par 24 hybrideurs. Pour la première fois, à la demande des fleuristes et de nombreux amateurs, le prix du parfum devait être décerné. C'est dire que les roses primées devaient satisfaire aux hautes exigences des yeux et de l'odorat.

A 11 h. 30, le Jury et les invités étaient reçus au Palais Eynard par M. Cottier, Conseiller Administratif de la Ville de Genève. Cette réception fut suivie d'un déjeuner à la Perle du Lac, puis d'une excursion. Au cours de ces manifestations, il y eut d'aimables propos abondamment fleuris, dont nous gardons le meilleur souvenir.

PALMARES

a) **GRANDES FLEURS**

1) **Diplôme de médaille d'Or et Prix de la Ville de Genève :**
au Nᵒ 10, « Maman », saumon reflet orangé, de G. DELBARD (Chabert) - France.

2) **Diplôme de médaille d'Argent :**
au Nᵒ 1, « Madame René-Cassin », rose carminé, de G. DELBARD (Chabert) - France.

3) **Certificat de mérite :**
au Nᵒ 35, « Allegro », rouge orange vif, de A. F. MEILLAND (Universal Rose Selection) - France.

4) **Certificat de mérite :**
au Nᵒ 26, « Dormau 15-562 » non dénommée, rose mauve, de F. DORIEUX - France.

5) **Certificat de mérite :**
au Nᵒ « 2008-56 » non dénommée, jaune canari, de W. KORDES - Allemagne.

b) **PETITES FLEURS :**

1) **Diplôme de médaille d'Or et Prix de l'Etat de Genève :**
au Nᵒ 41, « 56-2342 » non dénommée, brique rose jaune, de JACKSON et PERKINS (E.S. Boerner) - U.S.A.

2) **Diplôme de médaille d'Argent :**
au Nᵒ 25, « MEIaden) non dénommée, rose sombre, de A.F. MEILLAND (Universal Rose Selection) - France
Diplôme de médaille d'Argent :
(ex-aequo)
au Nᵒ 10, « 7182-57 » non dénommée, rouge à revers argenté, de W. KORDES - Allemagne.

3) **Certificat de mérite :**
au Nᵒ 20, « 7/67 » non dénommée, blanche, de A. MOREIRA DA SILVA - Portugal.

4) **Certificat de mérite :**
au Nᵒ 43, « AB 36 » non dénommée, rose lilas, de G. DELBARD (Chabert) - France.

5) **Certificat de mérite :**
au Nᵒ 19, « BZ 711-56 » non dénommée, rose vif, de A.H. BUISMAN - Hollande.

c) **SARMENTEUX :**
Certificat de mérite :
au Nᵒ 32, « Superlmontant », rouge brique demi-double, de G. DELBARD (Chabert) - France.

d) **COUPE DU PARFUM 1962 :**
au Nᵒ 48, « 56-20722 » non dénommée, rose saumon tendre, de JACKSON et PERKINS (E.S. Boerner) - U.S.A.
rose de couleur claire, dont le parfum est extrêmement suave et pénétrant. Du bouton à la rose complètement épanouie, le parfum est puissant et constant. Il se dégage d'abondance et l'ensemble du buisson répand une odeur rayonnante légèrement mielleuse, des plus agréables.

JURY INTERNATIONAL :

France
MM.
M. BROIZAT, Premier Vice-Président Société Française des Roses ;
A. PERROUD, Secrétaire Société Française des Roses
A. POYET, Directeur des Parcs de la Ville d'Orléans
A. SOUZY, amateur de roses, Lyon
M. ARNAUDON, Adjoint au Directeur des cultures, Parc de la Tête d'Or, Lyon.

Italie :
Dr B. SGARAVATTI, pépiniériste, Padova **Président du Jury**
M. VANNICOLA, Directeur Adjoint des Parcs de la Ville de Rome
S. COGGIATTI, publiciste horticole, Rome

Hollande :
G. HAZENBERGER, Aalsmeer

Suisse :
G. KLAEFIGER, Président Association des Pépiniéristes Suisses
P. BARBEY, Directeur Ecole d'Horticulture de Châtelaine
V. HAUSER, rosiériste, Vaumarcus
M. MALET, chimiste parfumeur, Genève
E. TSCHANZ, rosiériste, Chavannes.

JURY PERMANENT :

MM.
F. POUGNIER, rosiériste, Troinex-Genève
M. SENN, fleuriste, Genève
C. VONTOBEL, fleuriste, Genève
R. WEHRL, rosiériste, Arare-Genève
L. CORNUZ, professeur, Petit-Saconnex-Genève
A. RIVOIRE, horticulteur, Chêne-Bougeries-Genève
E. DESPLAND, pépiniériste, Onex-Genève
G. BOCCARD, pépiniériste, Petit-Saconnex-Genève
H. SCHNEIDER, parfumeur, Genève.
A. DUPERREX, technicien horticole, Genève
R. LAMBERCY, fleuriste, Genève
G. MARTIN, vaysagiste, La Gabiule.

EXPOSITION FLORALE
LA « ROSE »
Chambéry 16 - 17 Juin 1962

CATEGORIE PROFESSIONNELS

Monsieur LAPERRIERE du Mont-d'Or (Rhône) présenté par l'Orphelinat du Bocage de Chambéry 1er prix, Grand Diplôme Médaille d'Or de la Société Française des Roses et prix en espèces.
Monsieur PROST de Pierre-Bénite (Rhône) Diplôme d'Honneur de la Société Française des Roses et prix en espèces.
Monsieur ORARD de Feyzin (Isère) Coupe du Comité de la Foire de Savoie et prix en espèces.
Monsieur PERROUX de Chambéry, Diplôme de la Société d'Horticulture Lyonnaise et prix en espèces.
Monsieur POLLET de Chambéry, Diplôme de la Société d'Horticulture Lyonnaise et prix en espèces.

CATEGORIE FLEURISTES

Madame BALSARIN de Chambéry, Coupe du Comité des Fêtes et prix en espèces.
Au CLIVIA de Chambéry, Coupe de la Chambre Syndicale des Fleuristes et prix en espèces.
Monsieur BERBAT de Chambéry, prix en espèces.
A L'ISSELEE de Chambéry, prix en espèces.
Monsieur PERRIER de Chambéry, prix en espèces.
Monsieur VOIRON de Chambéry, prix en espèces.
Monsieur TIRARD de Chambéry, prix en espéces.

CATEGORIE COLLECTIVITES

Institut National des Sourds et Muets à Cognin (Savoie) Diplôme de la Société Lyonnaise d'Horticulture et prix en espèces.

CATEGORIE AMATEURS

Monsieur le Curé de BARBERAZ (Savoie), Coupe de la Ville de Chambéry et prix en espèces.
Madame BONTRON de Chambéry, Diplôme de la Société Lyonnaise d'Horticulture et prix en espèces.
Monsieur VIONNET Paul de Cognin
Mademoiselle ARRIANE de Chambéry
Monsieur BLANC de St-Alban-Leysse
Madame VERNET de St-Pierre-de-Curtille
Les Amis du Laurier de Chambéry
Monsieur CATTELA de Chambéry
Monsieur GAILLARD de Chambéry
Madame BONNET de Chambéry
Monsieur PONCET de Chambéry
Monsieur BROGLIO de Chambéry
Prix en espèces

Concours International de Roses Nouvelles de SAVERNE

Ce concours a eu lieu le 17 Juin 1962 à SAVERNE et a correspondu avec l'évocation de la réception de la Reine Marie-Antoinette au prestibieux château des Rohan.

Monsieur DIETRICH, président de la Société Alsacienne et Lorraine des Amis des Roses, a bien voulu nous faire parvenir en même temps que le palmarès ci-dessous, une plaquette très intéressante rappelant les travaux d'hybridation des roses de Monsieur WALTER en 1898, la fondation de la Société à cette date et précisant le développement prodigieux de la roseraie de SAVERNE et de l'importance de son concours annuel.

Nous nous proposons dans un prochain numéro de publier une notice sur le château des Rohan.

Résultat du concours des Roses Nouvelles de SAVERNE 1962

MEDAILLE D'OR : à la rose « Mignonne » H.T. (Mme Butterfly x semis de Arles)
Obtenteur : M. Jean GAUJARD à Feyzin (Isère).

MEDAILLE D'ARGENT : à la rose « Soprano » H.T. (Mannequin x Aztec).
Obtenteur : M. LENS à Ware Notre-Dame (Belgique)

MEDAILLE D'OR : au rosier sarmenteux « Aurore-Sand ».
(Odette Joyeux x semis inédit)
Obtenteur : M. Marcel ROBICHON à Pithiviers (Loiret).

Concours International de Roses Nouvelles de BAGATELLE 1962

Sous la présidence de Monsieur BENEDETTI, Préfet de la Seine, de M. MINOT Président du Conseil Municipal de la Seine, le concours International des Roses Nouvelles de BAGATELLE a eu lieu cette année avec un peu de retard, du aux conditions atmosphériques, le mercredi 20 Juin 1962.

Le jury avait à juger 71 rosiers « buissons fleurs », 48 rosiers « buissons massifs », et 8 rosiers sarmenteux.

Le palmarès ne nous étant pas encore parvenu nous le publierons à la prochaine revue.

Les membres du jury ont été reçus pour le déjeuner au restaurant de la Tour Eiffel, puis par le Conseil Municipal de la Seine et après la visite des salons, plusieurs cartes d'invitation furent remises pour assister le lendemain matin à la réception dans le même Hôtel de Ville, de Monsieur DAVID DACKO, Président de la République Centre-Africaine.

La Société Française des Roses exprime à Monsieur l'adjoint chargé de l'accueil de Paris, ses plus vifs remerciements pour la cordialité et la grande amabilité témoignée aux membres du jury.

M. D.

VIe Floralies Valenciennoises

Extrait du Palmarès Officiel qui comprend 362 Concours Techniques

SECTION FRANÇAISE

Premier Grand Prix d'Honneur.

Etablissement Vilmorin-Andrieux à Paris.

Deuxième Grand Prix d'Honneur :

Etablissements Truffaut à Versailles.

x x x

Dans les Concours de Roses - Fleurs coupées sont lauréats :

Ady Reuter Scholtes, à Walferdange, Luxembourg ;
Comité des Expositions Florales des Alpes Maritimes à Nice ;
Delbard G, à Paris ;
Grunewald, à Koln, Allemagne ;
Martin Antoine, à Nice ;
Noack, à Berlin-Ouest. Allemagne ;
Universal Rose Sélection, à Tassin, Rhône ;
Veiling Flora, à Alost, Belgique.

Lauréats du Concours de Rosiers - Grosses Fleurs - Polyantha - Grimpants - Miniatures - Nouveautés.

Delbard G. à Paris ;
MILLET, à St-Jean-le-Blanc, Loiret ;
Travers, à St-Jean-le-Blanc, Loiret ;
Universal Rose Sélection, à Tassin, Rhône.

Prix d'Honneur et plaquette de la Société Française des Roses attribués aux

Etablissements Truffaut à Versailles.



La présentation des Etablissements TRUFFAUT de Versailles. Prix d'Honneur et plaquette de la Société Française des Roses.

des nouvelles des U. S. A.

par J. SZTARK

L'annuaire n° 46 de la Société Américaine (American Rose Society) de l'année 1961, joli volume édité avec le même soin que les précédents, présente sous le titre en or une magnifique rose rouge sur fond noir, c'est « Americana » de E. S. Boerner. L'effet est vraiment frappant et la rose de bonne qualité, étant donné ses parents-semis de Poinsettia x New Yorker. Les reproductions en couleurs semblent un peu artificielles, résultats de la publicité trop poussée. J'y trouve une HT « Dresden » de M. Robichon (Ophelia x Catherine Kordes) qui semblerait avoir certaines parentés avec la France ou au moins avec le Marché Commun. HT « Nobility » de E. S. Boerner (Semis de Mme Meilland x Mme Meilland) qui est mise en commerce en France sous le nom de « Elle », et deux bonnes Françaises un peu décolorées et froissées - « Simone » et « Suspense » présentées par Conard-Pyle Co., devenu célèbre par l'introduction aux U.S.A. de Mme A. Meilland. J'y trouve aussi une rose que je recommanderais à chaque collectionneur, quand on pourra se la procurer chez nous, HT « Orchid Masterpiece » de E. S. Boerner, (Golden Masterpiece x semis de Grey Pearl), c'est vraiment la plus belle des « bleues » que j'ai jamais vu, pas seulement en reproduction, mais en nature.

Quant au texte de cet Annuaire, nous y trouvons une grande variété d'articles traitant de tous les problèmes qui se rapportent à notre reine de fleurs. La plupart des articles traitent de la culture dans les différentes parties sdes U.S.A., donc des frontières du Canada, où presque rien ne résiste au froid, jusqu'au Sud, la Californie, où tout pousse à condition d'arroser et de supprimer les parasites trop nombreux. Un reportage du Canada cite les difficultés de protection des plants en hiver. Il faut vraiment aimer les roses et ne pas en avoir trop pour pouvoir accumuler tout ce matériel de protection et le conserver en état, afin de pouvoir le monter aux premiers signes de l'automne. Peu de variétés peuvent persister : les rugosas et ses hybrides, plusieurs obtentions canadiennes de parenté nordique et les obtentions de Brownell, spécialisé dans les variétés résistantes au froid (la plus grande collection de roses Brownell en France se trouve chez Minier). Les parasites ne sont pas nombreux et la taille est facile parce que toute branche non protégée et dépassant la couche de neige est gelée automatiquement, ce qui sont les seuls avantages.

Le Sud ressemble beaucoup à nos régions méridionales, c'est à dire que les problèmes de culture sont les mêmes que chez nous. La taille d'hiver se fait avant la poussée de la sève, évidemment taille longue ou courte, sujet éternel de discussion, mais comme chacun à sa méthode et que le brave rosier supporte beaucoup de fantaisie, je ne m'y attarderai pas.

Les traitements contre la vermine et les maladies se font avec des produits modernes accessibles à tous à l'épicerie du village et popularisés par la publicité. Les additifs nutritifs aux traitements sont de plus en plus répandus. Les engrais chimiques sont appliqués à forte dose, par dessus tout beaucoup d'eau, des tonnes d'eau. C'est la théorie, des conseils ; reste à savoir comment se présente la réalité et si l'excès de produits chimiques n'est pas désastreux à la longue. Certains chiffres pourraient faire frémir nos pépiniéristes et obtenteurs. Les Américains ont dépensé en 1961 150.000.000 de dollars pour l'achat de 50 millions de rosiers. Il suffit de faire le rapport avec la population pour voir où nous en sommes. Il ne faudrait pas calculer le prix moyen du rosier à 3 dollars au cours de change mais le comparer aux autres prix, néanmoins il faut admettre que nos rosiéristes sont des artistes et vivent pour l'art. Rien d'étonnant que tant de nos variétés émigrent outre Atlantique et souvent ne sont pas connues en France.

LES NOMS DE ROSES

Le Dr. A. S. Thomas d'Australie soulève le problème de changement de noms de roses et cite quelques exemples pour justifier les uns et condamner les autres. Frau Karl Druschki - Reine des Neiges - Snow Queen - White American Beauty a été rebaptisée après la 1ère guerre mondiale pour manifester le ressentiment éprouvé pour son pays d'origine. Crimson Rambler a été importé du

Japon en 1893 où il s'appelait Soukara - Ibara tandis que les Chinois l'appelaient Shi Tz-mei, ce qui veut dire Dix Sœurs. Excelsa (1909) a été appelée aussi Red Dorothy Perkins. C'était jadis, les moyens de transport étaient lents et l'échange des obtentions était pratiquement inexistant, tandis que maintenant la confusion est telle que le même rosier est vendu sous différents noms dans des différents pays. De nombreuses conférences internationales ont approuvé de nombreuses lois et recommandations, pour ne pas employer les noms déjà existants, et pour que les noms ne soient pas trop longs ni compliqués, ni offensifs, ni pouvant provoquer d'équivoques linguistiques. Pourtant nous avons 2 Aurore's, 3 Aurora's, 1 Aureole, 1 Aureola, Corail, Coralie, Coralin, Corallina, Coralline, Coral et 11 Coral avec additif. On se trouve perdu aussi dans les titres, comme Mr, Mrs, Lady, Lord, Mme, Mlle, Signor, Signora, Herr, Frau, Meinheer, Mevrouw, etc. On devrait éviter les articles et les noms trop difficiles à prononcer, mais il est délicat et difficile de prévoir dans quels pays notre rosier risque d'être introduit.

Je ne cite pas beaucoup d'exemples, mais il m'est arrivé en Béarn, pendant l'absence du pépiniériste, de visiter une roseraie et l'aide jardinier m'a donné des explications, croyez moi, auxquelles je n'ai rien compris quand il me citait les noms d'origine anglaise ou allemande. D'ailleurs c'est simple : faites prononcer à un jardinier américain Souvenir de Jules Nicolas Mathieu Lamarche ! !

D'autre part les noms comme Crimson King, Golden Rapture, Golden Sceptre, Happiness, Lady Elgin, White Knight, Maurice, Mississippi, Mme Marie Curie, Mrs Miniver, Tanya etc. ne sont connus qu'en Amérique et peu d'Américains se rendent compte que leur origine n'est pas américaine, et pourtant leurs vrais noms seraient tout aussi faciles à prononcer..

Il est dommage que Mc Farland dans toutes les éditions de « Modern Roses » donne en premier lieu les synonymes américains et entre parenthèses le vrai nom français et pourtant, c'est la plus complète encyclopédie des roses au monde et la plus répandue. L'auteur critique la Société Américaine de tolérer ces infractions en code international et même d'en faire autant dans ses publications.

Pour faire le compte nous avons 23 Belle... 25 Comtesse... 25 Crimson... 31 Duchess... 107 Gold... 111 Lady,,, 343 Mme... 284 Mrs... 84 Pink... A la fin de l'Annuaire, comme pour répondre à l'article du Dr. Thomas, la Société Américaine, au nom de l'Autorité Internationale Horticole, donne sur 11 pages la liste de toutes les variétés, officiellement enregistrées par les obtenteurs durant l'année précédente. Nous y trouvons très peu de variétés françaises et pourtant nos obtenteurs ont intérêt à faire enregistrer les noms français pour éviter les déformations et changements.

LES TRAITEMENTS

Le rapport de la station de recherches de Beltsville Maryland sur les insecticides et fongicides contient, comme chaque année, de nombreux tableaux comparatifs et les résultats des traitements avec les nouveaux produits, ainsi que leurs mélanges en différentes concentrations. Il serait trop compliqué de reproduire ces tableaux et de citer en détails les produits dont nombreux ne sont pas encore connus chez nous. Je résume seulement les méthodes et les observations pratiques. Depuis 1954 les recherches sont financées par des sociétés disposant de gros moyens et les plantes sont fournies gratuitement par les rosiéristes. Chaque année 600 à 800 plantes sont groupées en différents massifs et soumises à des traitements minutieusement dosés et enregistrés. Pendant le traitement chaque massif est rigoureusement séparé des autres par des protections en toile. Inutile de dire que le matériel employé est des plus modernes et des plus automatisés. Chaque plantation est maintenue pendant 3 saisons en moyenne, pour étudier aussi les traitements d'hiver et les réactions éventuelles au froid. Les contaminations se font artificiellement, aussi bien pour les insectes, que pour les maladies cryptogamiques. Les traitements se font toutes les semaines, environ 15 par saison.

On a trouvé que l'araignée rouge hiberne sur les tissus vivants et non sur les tiges des rosiers dépourvus de sève, non plus que dans la terre. Il suffit donc de supprimer toutes les mauvaises herbes restant en végétation pendant l'hiver pour se débarasser d'une façon économique de ce parasite. Les plantes bien protégées du black spot ont donné davantage de fleurs l'année suivante et ont commencé la floraison plus tôt au printemps.

Les pucerons émigrent très tôt au printemps et des grandes migrations ont été constatées jusqu'à 20 m. de hauteur par des pièges gluants. Les premières fleurs sont souvent victimes de ces migrations, mais la densité minimum d'insectes provoquant des dégats visibles n'a pas été déterminé.

Puisque nous en sommes déjà aux maladies il faut lire attentivement l'article de MM. Palmer et Semeniuk, bien connus par leurs travaux de recherches et leur rapport qu'ils présentent chaque années à Beltsville. Le procédé employé est purement clinique, c'est-à-dire que les conditions optima du développement des spores sont créées artificiellement et que la contamination se fait par l'injection des spores obtenus au laboratoire sur la variété Red Rediance, aussi bien aux plantes sélectionnées parmi les variétés courantes et botaniques qu'aux feuilles cueillies en serre et mises en culture artificielle. Les observations se font entre le 7e et le 10e jour et entre le 15e et 17e jour. Le tableau présente 50 variétés rangées d'après le degré de la sensibilité, en commençant par Rosa multiflora et rugosa complètement résistantes, en passant par Goldilocks sensible à 20 %, Helen Traubel à 60 %, Confidence à 75 %, jusqu'à Nocturne, Better Times et Spartan à 100 %. Pour les détails et chiffres je renvoie les intéressés aux tableaux et à leur discussion, je cite seulement la conclusion : les variations génétiques des variétés peuvent avoir et ont une influence sur la résistance contre le black spot ; la période de grandes chaleurs fin Juin, Juillet, Août est la plus favorable au développement de la maladie, mais l'on ne sait pas si ce développement est dû à la virulence du black spot ou à la diminution de la résistance des plantes.

Harold E. Kazmaier, pathologiste des plantes de l'Institut de Biologie de Columbus (Ohio), nous présente ses recherches sur la défoliation dûe au black spot (Diplocarpon rosae). Tout amateur, qui a observé les taches noires entourées de jaune, sait qu'il est trop tard pour sauver le feuillage parce que la contamination est déjà trop avancée. La défoliation en pleine saison, c'est la perte, pour la plante, de ses organes d'assimilation, donc affaiblissement général et épuisement des réserves. Mais pourquoi cette chute de feuilles et en quoi consiste-t-elle ? La dernière hypothèse de l'auteur se base sur la proportion des hormones (auxine) contrôlant la chute de feuillage. Si la concentration de ces hormones est plus grande dans la feuille que dans la tige, la feuille remplit sa fonction, mais si, par une infection pathogène ou par des conditions climatiques (automne), cette concentration se place du côté tige, la zone de l'abcission commence à se manifester dans le pétiole. En se basant sur les résultats d'un autre centre de recherches sur la défoliation des caféiers, l'auteur a cherché la substance, probablement une enzyme oxydante, qui provoque la neutralisation ou la destruction des hormones (acides) contenue dans la feuille. Dans le premier stade d'essais les cultures du black spot ont été faites et l'extrait très concentré injecté dans les feuilles. Puis on a déterminé la quantité des hormones. Les chiffres du tableau indiquent l'existence d'une substance provoquée par Diplocarpon rosae, qui est capable d'influencer les hormones dans la feuille, les diminuer de 40 à 99 % ou créer même d'autres compounds nocifs. L'auteur affirme avoir à faire à une enzyme, mais ne se prononce pas encore - sans étude plus poussée. L'autre cycle d'essais était purement comparatif. En prenant les feuilles saines et contaminées de la même variété Golden Masterpiece, on analysait les extraits des substances contenues. La différence des quantités d'hormones était considérable. La théorie se confirmerait donc selon laquelle la maladie provoque des changements dans les divers équilibres de la feuille, notamment celui parmi des hormones controlant la chute du feuillage. Cette recherche devrait en entraîner d'autres et surtout celle qui porte sur la résistance de certaines variétés au black spot, afin de savoir en quoi cette résistance consiste. Si une méthode pouvait être trouvée pour déterminer chimiquement le degré de cette résistance on pourrait économiser beaucoup de travail et de temps en supprimant les variétés sensibles avant leur multiplication et mise en vente.

LES CROISEMENTS

Un rapport qui risque d'intéresser ceux de nos obtenteurs qui veulent ajouter du « sang » frais aux nouvelles obtentions, est présenté par le Dr. E. W. Erlanson Mcfarlane sur les croisements des variétés botaniques et « sauvages » dont la collection en nombre de 530 se trouve au jardin botanique de l'Université de Michigan. Considérant l'hérédité de 30 hybrides et leur comportement, le tableau n° 1 groupe les descendants des parents possédant le même nombre de chromosomes diploides (2x7), tetraploides (4x7) et hexaploides (6x7), le tableau n° 2 les descendants des parents différents en chromosomes, les triploides (3x7), tetraploides (4x7), pentaploides (5x7), hexaploides (6x7), et septaploides (7x7) en comparant la période de floraison, le port, la forme de la fleur et du fruit avec les parents. Le tableau n° 3 se rapporte à la fertilité.

Les hybrides résistants au froid ont été obtenus de parents non résistants. La qualité remontante a été souvent obtenue mais la fleur est dans la plupart de cas simple et les pétales mal formés.

Rosa canina est très difficile à étudier étant très ancienne et ayant seulement 7 chromosomes dans le pollen et le multiple de 7 dans l'œuf. Elle a gardé les irrégularités de l'hérédité depuis l'Age Glacial et la création des hybrides réguliers a échoué.

Les triploides sont tous stériles, les pentaploides aussi, sauf 2 — R. arkansana x acicularis

et R. virginiana x acicularis, qui portent un certain pourcentage de bons fruits. Deux tetraploides, descendants des diploides et hexaploides sont stériles.

Quant à la végétation des hybrides, quelques spécimens seulement ont montré une vigueur excessive (heterosis), les tetraploides restent toujours fragiles et chétifs. Les pentaploides et hexaploides sont beaucoup plus florifères que les parents, la période de floraison plus longue et les fleurs plus grandes. En général les caractères du parent mâle sont dominants dans les hybrides, seulement la période de floraison est influencée par le parent femelle, c'est à dire elle est intermédiaire. Ce phénomène est valable pour les hybrides dont les parents avaient le nombre de chromosomes égal ainsi que pour ceux avec le nombre différent.

Signor Q. Mansuino de San Remo nous donne quelques aperçus sur ses recherches repuis la dernière guerre. Il a dû tout recommencer depuis le début, parce que tout ce qui lui est resté des destructions c'était son expérience. Considérant que le stade actuel d'hybridation, où la plupart des obtenteurs utilisent les mêmes sujets en les croisant et recroisant sans leur ajouter du sang nouveau, conduit à la dégénération des hybrides, l'auteur s'est retourné vers les variétés botaniques et celles dont la parenté n'est pas encore trop compliquée. Rosa chinensis minima, banksiae, foetida perisana et bicolor, chinensis semperflorens, centifolia muscosa, odorata, chinensis mutabilis, canina, damascena et d'autres, de classification plus difficile mais ayant des caractères et qualités bien établies et valant la peine d'être isolées dans des hybrides, ont été croisées avec des hybrides déjà existants et que l'auteur considérait adéquates. Souvent 100.000 et davantage de semis donnaient 3 à 4 spécimens valant la peine d'être retenus pour la multiplication et les croisements suivants. Signor Mansuino ne compte pas le temps ni la dépense et avec la patience d'un chercheur du moyen-âge poursuit son but. Le résultat obtenu l'a récompensé et actuellement il a des variétés résistantes aux maladies, fleurissant constamment et se multipliant aussi bien par greffe que par bouturage. Les couleurs sont éclatantes, le parfum suave et l'abondance de fleurs telle, que les plantes de 2 ans portent souvent une centaine de fleurs. La fleur coupée est très durable et sans changement de couleur. Maintenant l'auteur commence la grande exploitation — 50.000 croisements dont 80 % fertiles. 250.000 semis vont être fait et plusieurs centaines de variétés obtenues — parmi elles il y en aura moins d'une douzaine à présenter au concours. Deux photographies présentent des bouquets de nouvelles obtentions de M. Mansuino.

LA COULEUR JAUNE

Dennison Morey, obtenteur Californien de roses miniatures, donne ses observations sur l'hérédité du pigment jaune. Certaines lois sont communes pour les animaux et les plantes et on sait, par exemple, que l'hérédité de la couleur est fonction de la combinaison de 4 gènes qui influencent, chacun d'une façon caractéristique, la couleur résultante. Un de ces gènes est responsable de la présence ou l'absence de tout pigment, il est donc le facteur contrôlant l'albinisme. Les autres sont des facteurs du rouge et du jaune, de leur intensité et de leurs variations. Pour les dahlias et les œillets les recherches ont été relativement faciles et on a établi un système de 6 gènes qui influence les deux couleurs. Les roses étant en grande majorité tetraploides, la confusion se multiplie.

L'auteur suppose que les gènes principaux sont doublés par d'autres dont l'influence n'est que partielle, il suppose aussi qu'il existe deux gènes différents produisant la couleur jaune, un — le vrai jaune foncé et l'autre jaune crème et ivoire. Le jaune foncé de la Rose d'Or a pu être obtenu dans le cas où les gènes dominants le jaune s'ajoutaient et où il n'y avait aucun neutralisant. L'auteur fait ses observations sur les miniatures qui sont dans la plupart diploides, sauf quelques variétés jaunes triploides, les comparaisons sont très intéressantes. La couleur jaune pâle peut être obtenue dans une plante diploide ayant 2 gènes ainsi que dans une tetraploide ayant le double de gènes, mais le jaune des tetraploides est quand même plus intense et la saturation du pigment semble plus grande. La seule conclusion valable est d'admettre pour les diploides, ou un facteur intensifiant, ou 3 formes de gènes pour la couleur jaune. Nous savons qu'il existe des facteurs intensifiants aussi bien que modifiants, le plus pur et sombre des jaunes sera donc obtenu dans le cas où les facteurs modérants seront neutralisés. Les systèmes compliqués par la présence du pigment rouge dont le gène peut apparaître en au moins 5 formes avec les facteurs intensifiants et modifiants, ne peuvent pas être contrôlé si simplement.

Les prévisions pour la prochaine décennie sont intéressantes, surtout qu'elles sont exprimées par les obtenteurs de la classe de Von Abrams, D. Morey, Gladys Fisher, Dr. Lammerts, Ralph Moore et Boerner. Malgré l'expérience de la méthode empirique et la sélection dans l'obtention, de temps en temps un éclair de génie ou un ac-

cident heureux produisent une variété exceptionnelle, et on peut prévoir pour le proche avenir une nette amélioration des variétés en général, meilleur port, résistance aux basses températures et aux intempéries, abondance de fleurs durant toute la saison de végétation, peut-être au détriment de la forme et grandeur de la fleur. La gamme de couleurs ne sera pas probablement changée et si on obtient le bleu ce sera par accident. En effet, des recherches récentes ont prouvé que le pigment bleu, delphinidine, n'existe pas dans les roses. Par contre l'orange, rouge, rose et bicolore seront plus éclatant, quant au jaune, il faut encore beaucoup de travail pour l'améliorer.

Les plus grands progrès sont à prévoir dans l'amélioration du porte-greffe et l'adaptation de celui-ci aux différentes variétés. Quant à la résistance aux maladies, terme dont on abuse tant dans la publicité cité, il ne faut pas se faire d'illusion que l'on fixera des variétés qui seraient résistantes à plusieurs maladies, d'autant plus qu'on ne sait pas encore beaucoup de choses sur les virus. Il y aura des variétés robustes et résistantes, mais un bon traitement préventif sera toujours à recommander.

ROSES DE DEMAIN

La majorité de variétés pour la décennie à venir a été obtenue et les initiés connaissent plus ou moins leur valeur. Dans les hybrides de Thé il y aura des fleurs plus grandes que Mme A. Meilland et des couleurs éclatantes — rouge, rose et bicolore en plusieurs gammes et nuances. Dans les climbers, parfaitement remontant pendant toute la saison, la série de couleurs sera égale à celle des hybrides de Thé. Les « floribundos » et « grandifloras » marqueront le progrès sensationnel aussi bien en forme de la plante que de la fleur, mais surtout en couleur !

C'est pour la première fois que le Comité ou plutôt la Section des amateurs de la Vieille Rose a publié le tableau des variétés botaniques et « vieilles » en leur donnant des points pour la conduite de 5 (valeur médiocre) à 10 (excellente).

Albas, Bourbons, Centifolias, Damascenas, Gallicas, Pernetianas, Moschatas, Muscosas, Noisettes, Thés, etc. — 230 variétés, dont seulement une petite fraction se retrouve dans nos catalogues, c'est quand même la preuve que l'amour de la vieille rose aux U.S.A. est toujours bien soutenu.

Nous retrouvons aussi le banc d'essai de 5 ans pour les variétés récentes — Proof of the Pudding — et des françaises : Bingo HT (Robichon) 7,7 points — Day of Triumph HT 7,3 points — Fantan HT 6,1 points — Fire King FL 7,9 points — Golden Girl Fl 7,5 points — Lady Elgin (Thais) HT 7,7 points — Lavender Girl Fl 7,0 points — Pink Peace HT 7,6 points — Royal Velvet HT 6,5 points — Sarabande Fl 7,9 points — Sunlight (Grisbi) HT 7,0 points — The Alamo HT 7,0 points — Torch Song HT 6,9 points — Tzigane HT 7,6 points (Les 14 variétés de Meilland) White Knight (Message) HT 7,2 points — Red Empress Cl (Mallerin) 7,4 points — Spectacular (Danse du Feu) Cl (Mallerin) 7,4 points — Sumatra Fl (Mallerin) 7,7 points — Tanya (Majeure) HT (Maurice Combe) 7,6 points.

Les variétés nouvelles enregistrées comme protégées : Puregold HT de Robichon et Christian Dior HT — Fantan HT — Golden Girl Fl — Polka Fl — Royal Velvet HT — Suspense HT de Meilland.

O ROSES, OUVREZ-VOUS...

Dans le coquet jardin qu'un clair de lune inonde
Les roses vont s'ouvrir et la brise du soir
Recueillera dans son invisible encensoir
Leurs parfums qu'elle ira balancer à la ronde.

Les roses vont s'ouvrir. Las ! Las ! la fillette blonde
Qui près d'elles venait joyeusement s'asseoir
Sur toutes leurs splendeurs a fermé son œil noir
Elle s'en est allée, au loin dans l'autre monde.

O roses, ouvrez-vous dans le petit jardin
Qui sait, vous la verrez apparaître soudain
Puis se pencher vers vous, quand il fera plus sombre.

Et toi, nuit, triste nuit, essuie un peu tes pleurs.
Ne voyant pas briller des larmes sur les fleurs
L'enfant viendra, parfois les contempler dans l'ombre.

B. SEMPE.

Des Livres consacrés à la Rose et au Jardin

Bertram Park O.B.E. ; V.M.H. ; Mérite Agri. l'auteur de « Roses » et « Collins Guide to Roses », éditeur de l'annuaire de la National Rose Society of Great Britain, a publié sa dernière œuvre « The World of Roses ».

La préface est de Harry Wheatcroft, éminent obtenteur anglais et connaisseur de roses françaises. L'auteur nous donne un livre complet sur la reine de nos fleurs, depuis son origine jusqu'aux variétés qui ne sont pas encore mises en commerce. 128 reproductions en couleurs illustrent ce beau livre, qui à chaque point de vue donnera satisfaction à tout amateur de roses et trouvera la place d'honneur dans sa bibliothèque. Connaissant la renommée de M. Park, on s'attend à une œuvre de grande classe, c'en est une !

x x x

Autre livre anglais, « Roses for Enjoyment », moins luxueux, ayant plutôt le caractère d'un livre de poche pour un débutant, est publié par Gordon Edwards (Ed. W.H.L. Collingridge).

La culture, la taille, les traitements contre des maladies, les arrangements de variétés dans un jardin d'amateur, le rendement de différentes variétés en nombre de fleurs par plante et par saison, l'interprétation de catalogues des rosiéristes et le choix de meilleures variétés, tous ces problèmes sont discutés et présentés par l'auteur, comme l'expérience de son jardin particulier, 25 reproductions en couleur et 80 en noir et blanc illustrent ce joli volume.

x x x

Wilhelm Kordes a publié chez M. H. Schaper à Hanovre la nouvelle édition de son livre « Das Rosenbuch ». 284 pages, 137 illustrations, dont 72 en couleurs. Le texte est plus complet que dans les éditions précédentes et les dernières nouveautés sont commentées. Ce livre est destiné aux rosiéristes allemands et, malgré que de nombreux renseignements et conseils sont valables partout, il traite en premier lieu la culture et les obtentions de la maison Kordes. Le style est un peu chaotique et le ton condescendant. Pourtant Kordes est capable de nous donner un livre universel, une encyclopédie de roses où tout rosiériste trouverait son problème.

x x x

LES ROSIERS. — 3e édition revue et augmentée par André LEROY, Ingénieur divisionnaire des Parcs et Jardins de la Ville de Paris.. — Historique, Evolution, Utilisation, Semis, Engrais, Plantation, Taille, Parasites, Multiplication. — J.B. BAILLIERE et Fils, Editeur, 19, rue Hautefeuille, Paris - VIe.

Un volume 13 x 19,5, 264 p., 103 fig. ...... **15.00 NF**

Franco de port + T.L. .... **16,67 NF**

Tout ce qui concerne les Roses a été traité dans cet ouvrage d'une façon concise limitée à l'essentiel, afin de ne pas encombrer le volume, et surtout afin de permettre au lecteur de s'y reconnaître facilement et d'y trouver rapidement le conseil qu'il recherche. Tous les problèmes posés par la culture des Rosiers ont reçu des solutions variées.

Extraits de la table des matières : Bibliographie de la Rose. — Comment choisir des Roses. — Histoire des Roses. — Diverses utilisations des Rosiers. — Dans quelle terre planter les Rosiers. — Quel engrais choisir. — La plantation des Rosiers. — La taille des Rosiers. — Comment défendre les Rosiers contre les parasites. — La multiplication des Rosiers. — Le calendrier du rosiériste. — La création de Roses nouvelles.

x x x

CONSEILS POUR VOTRE JARDIN. Par C. DENNINGER.

Cette brochure n'est pas un traité d'horticulture. Elle vous donne seulement des principes de base pour éviter les échecs ou les erreurs, souvent difficiles à rattraper. Nous nous sommes efforcés d'expliquer clairement mais simplement ce qu'est un sol fertile et comment l'obtenir. En réalité, de nombreux facteurs interviennent et un minimum de connaissances est indispensable pour obtenir des résultats. Les jardiniers et paysans d'autrefois avaient intuitivement, par expérience et par routine, le sens de la bonne terre. L'amateur qui, du jour au lendemain est amené à créer ou entretenir un jardin risque fort de n'avoir que des échecs et de se décourager s'il n'acquiert pas les quelques notions indispensables, dont dépend la réussite de toute culture.

Nous avons également développé le chapitre concernant les maladies et parasites, autre question capitale et complexe. Nous l'avons illustré abondamment et présenté d'un point de vue purement pratique afin de vous permettre de protéger à coup sûr vos plantes et vos récoltes contre leurs innombrables parasites.

Nous espérons que ce petit guide, si vous le lisez bien de la première à la dernière ligne, si vous le consultez lorsque vous êtes indécis, vous aidera utilement, vous permettra de retirer de votre jardin les joies et la satisfaction que méritent les dépenses et les efforts que vous lui aurez consacrés.

En vente chez les Marchands-Grainiers.

Prix .... **2,50 NF**

xxx

« MY LIFE WITH ROSE »

« My life with Roses » par Harry Wheatcroft, rosiériste bien connu par ses obtentions et surtout par ses cultures des roses françaises (variétés *Meilland*). Comme le titre indique, c'est sa vie avec les Roses, vie assez mouvementée et non dépourvue d'échecs et de déception. Sa première situation dans un garage comme mécanicien ne lui a pas donné de satisfaction, l'industrie ne l'a pas attiré non plus. La première guerre mondiale éclata et, à la mobilisation générale, il se trouve dans un camp de travail pour refus de porter les armes. Les conditions du camp ne tardent pas a à effectuer sa santé et, après le séjour prolongé dans les hôpitaux, à la fin de la guerre, il se lance dans l'horticulture, avec son frère Alfred.

Leur première pépinière à Gelding, les difficultés, manque de fonds, et tous les problèmes de culture, multiplication et vente des rosiers, rappelleront certainement à chaque professionnel ses propres hauts et bas de la carrière.

La deuxième guerre oblige les, deux frères à transformer les cultures de 400.000 rosiers en jardin potager

et élevage. Mais ils ont recommencé avec la même énergie et le même amour des roses.

Un livre passionnant et en même temps très instructif. Une belle édition joliment illustrée méritant sa place dans la bibliothèque.

OU, QUAND, COMMENT PROTEGER LES OISEAUX

Chaque amateur de roses est un poète, il aime le chant des oiseaux. Un jardin sans oiseaux est dépourvu de vie et de romantisme... mais il est certainement envahi par les insectes. Protégeons donc nos petits chanteurs et en même temps l'équilibre naturel de la faune et flore !

Un petit volume rayonnant, un grand amour pour nos amis ailés a paru aux Editions Crépin-Leblond« Où? Quand ? Comment ? Protéger les Oiseaux ».

L'auteur bien connu par tous ceux qui s'intéressent à l'ornitologie, fait appel, avant qu'il soit trop tard, à la protection, à la raison, en employant les insecticides et en déboisant les surfaces incultivables et dénonce les massacres, inhumains, peu connus du public, par le piégeage, filets, glus et autres moyens défendus par la loi mais pratiqués encore sur une grande échelle dans notre pays.

Les chapitres sur les insecticides, les réserves, les nichoirs et le nourrissage d'hiver intéresseront chaque possesseur d'un jardin, même du plus petit, où l'on peut créer aux oiseaux un asile et leur faciliter la reproduction en échange de leurs services de protection contre la calamité d'insectes nuisibles.

THE ROCKWELL'S COMPLETE BOOK OF ROSES

par F. F. Rockwell et Esther Grayson

Double Day and Co Inc - 575 Madison Av. New. York. 22. .. Prix 5,95 dollars.

Un livre traitant tous les problèmes de la Rose.

Préparation du sol, sélection, choix des variétés modernes, plantation, culture, protection contre le froid, taille, lutte contre les parasites et maladies, utilisation dans la décoration et même recettes de cuisine...

Une belle édition bien illustrée, en couleurs, faisant honneur à l'auteur et à son épouse...

La Revue « LES AMIS DES ROSES » est appréciée partout.

Faites la connaître.
Faites des Adhérents.
C'est si facile
La Société Française des Roses vous remercie.

DEPUIS 1853 DE PERE EN FILS

AU SERVICE DES AMATEURS DE ROSE

Rosiers Pierre Guillot

à Mi.Plaine de SAINT-PRIEST (Isère)

Catalogue illustré franco

ROSES NOUVELLES

L'une des plus importantes collections

VARIETES ANCIENNES

Pépinières et Roseraies

M. ROBICHON - A. EVE

PITHIVIERS (Loiret)

ROSES NOUVELLES

avec nos COLIS - ROSIERS 1962

comprenant une sélection de nos variétés les plus parfumées.

CATALOGUE ILLUSTRE

FRANCO SUR DEMANDE

Pépinières Victorin ROUX

DOMAINE DES « BEALETS »

MONTVENDRE (Drôme) — Tél. : 3

CULTURES GENERALES

DE TOUS LES VEGETAUX DE PLEIN AIR

Pour obtenir une floraison de Roses magnifiques ....

Utilisez les engrais organiques :

FERTILIGENE

en poudre

SOLUGENE

liquide

Engrais organiques à base animale et végétale associées,, provenant de matières « ayant vécu », FERTILIGENE et SOLUGENE apportent, en un équilibre harmonieux, tous éléments exigés par les plantes, les rosiers en particulier.



PLUS DE MALADIES...

Protégez et guérissez vos rosiers, vos cultures, de l'Oïdium et des Blancs par un simple poudrage de

FONGICIDE

R. V. 3

Seul produit préventif et rigoureusement curatif.

Aucun danger de brûlure.

Documentation et liste des dépositaires sur demande à

L. DEROME - LE FERTILIGENE

à BAVAY (Nord)

Compte Chèque Postal : 488-07 - Lille

---

pépinières du mont-d'or

FONDEES EN 1840

Tracé de Parcs et de Jardins - Conifères, Rosiers

Spécialité d'arbres fruitiers et d'alignements

Louis IMBERT

HORTICULTEUR-PAYSAGISTE

St-DIDIER-AU-MONT-D'OR (Rhône

Tél. : L. 186-61

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD